



HAL
open science

Maternité, mortalité, maladie : révolution et enjeux du lait dans l'Angleterre victorienne

Marilou Guen

► **To cite this version:**

Marilou Guen. Maternité, mortalité, maladie : révolution et enjeux du lait dans l'Angleterre victorienne. Sciences de l'Homme et Société. 2022. dumas-03829027

HAL Id: dumas-03829027

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03829027>

Submitted on 25 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

MATERNITÉ, MORTALITÉ, MALADIE : RÉVOLUTION ET ENJEUX DU LAIT DANS L'ANGLETERRE VICTORIENNE

Mémoire de recherche
Année universitaire 2021 - 2022



Mention Art Lettres et Civilisations
Parcours Textes, Images, Langues Étrangères
Master 2

Présenté par **Marilou Guen**

Sous la direction de Professeur **Alain Kerhervé**

MATERNITÉ, MORTALITÉ, MALADIE : RÉVOLUTION ET ENJEUX DU LAIT DANS L'ANGLETERRE VICTORienne

Mémoire de recherche
Année universitaire 2021 - 2022



Mention Art Lettres et Civilisations
Parcours Textes, Images, Langues Étrangères
Master 2

Présenté par **Marilou Guen**

Sous la direction de Professeur **Alain Kerhervé**

REMERCIEMENTS

Je tiens ici à témoigner toute ma reconnaissance dans une note de remerciement adressée à un personnage que j'admire et qui m'inspire et qui m'a accompagné pour ce présent projet de recherche et le précédent : le Professeur Alain Kerhervé du département HCTI à l'Université de Bretagne Occidentale.

Ses précieux conseils et son soutien sans faille furent inestimables dans l'accomplissement de cet écrit.

Je remercie également ma camarade Gwendoline Huisoud qui n'a cessé de m'encourager tout au long de cette année.

Marilou

merci

SOMMAIRE

INTRODUCTION	11
I. LA MÈRE ET L'ENFANT DANS L'ANGLETERRE DU XIX^e SIÈCLE	15
Chapitre 1. Introduction à la mère, l'enfant et la santé	17
1. Classe sociale et alimentation, la santé de la mère et son impact sur l'enfant	17
2. Nourrir l'enfant : les différentes options et pratiques	23
3. La nutrition artificielle ou l'anarchie alimentaire	31
Chapitre 2. Maternité : pressions, injonctions et moralité	35
1. La nourrice : un objet dont on dispose	35
2. Débats éthiques sur la nourrice	40
3. La controverse des mères travailleuses	44
Chapitre 3. Mortalité infantile à l'époque victorienne	49
1. Mortalité en chiffres : véritable fléau sous-estimé	49
2. Les grandes causes de la mortalité	52
3. L'attitude victorienne face à ce fléau	55
II. SCIENCE, ÉPIDÉMIOLOGIE, SANTÉ : LAIT DE VACHE A L'ÉPOQUE VICTORIENNE	61
Chapitre 4. Les débuts de la recherche épidémiologique du lait	63
1. Les tout premiers liens entre mauvais lait et mauvaise santé	63
2. Les contaminations sur la chaîne du lait	67
3. Étiologie des maladies du lait à l'époque victorienne	72
Chapitre 5. L'adultération du lait : un empire dans l'Empire	77
1. L'adultération des denrées alimentaires à l'époque victorienne	77
2. Adultération du lait à l'eau	80
3. Sensibilisations et discussions autour de l'adultération	83
Chapitre 6. Conséquences : dégénérescence d'une nation et problématiques collatérales	87
1. Traitements dangereux contre les maladies du lait	87
2. Une nation mal nourrie	90
3. Les conséquences d'une malnutrition à grande échelle	93

III. UN RENOUVEAU DU LAIT A L'ÉPOQUE VICTORIENNE	99
Chapitre 7. Prise de conscience et idéaux victoriens	101
1. Le lait comme boisson intrinsèquement pure	101
2. Adultération : pureté et impureté	105
3. Les prémices du <i>Mouvement pour le Bien-être du Nourrisson</i>	108
Chapitre 8. Du laissez-faire à l'interventionnisme	111
1. Impulsion pour un cadre législatif et scientifique strict et initiatives locales	111
2. Naissance et croissance de mouvements locaux pour la santé de l'enfant et de la mère	115
3. <i>Science et Loi</i> : croissance d'une politique de contrôle à échelle nationale et institutionnalisation de la science du lait	119
Chapitre 9. Une révolution technique et logistique de santé publique	123
1. Changements logistiques et géographiques : causes et effets	123
2. Industrialisation du lait et nouvelles techniques de conservation	126
3. Une transition marquée par une amélioration générale des régimes alimentaires et de la santé de l'enfant	129
CONCLUSION	135
BIBLIOGRAPHIE	141
ANNEXE	148

INTRODUCTION

"The need to treat milk as a culturally embedded object, representative of governance and ethics, and to harken back to a sociologically inspired account, of purity and pollution."¹

Jacob Steere-Williams

D'aucuns s'imaginent la période victorienne comme une période idéale, incarnant la fantaisie d'un bon vieux temps. En se figurant l'allégorie de la mère et de son enfant dans l'Angleterre du XIX^e siècle, c'est l'idée d'une fringance qui germe dans l'esprit du rêveur, d'une époque où les nourrissons potelés, gaillards et rebondis, étaient élevés en accord avec les principes sacrés de la Nature, nourris au sein par les mères aimantes de la Nation – qui transmettaient à leur progéniture toutes la vitalité nécessaire à leur bon développement. Nous pouvons aujourd'hui fermement nous exprimer sur cette illusion : il n'en n'est rien. En effet, – pour de multiple motifs et diverses circonstances que nous aurons tout le loisir de développer plus tard – il se peut bien que la part des enfants nourris au lait maternel ne fût qu'une minorité, et que la majorité de cette minorité ne bénéficiât que d'un lait carencé en raison de l'alimentation déficiente et insuffisante de celles qui allaitèrent la génération d'après. C'est la victuaille de second choix qui vint, en masse, remplacer la théorique boisson primaire et première, le lait de vache.

Sujette à maintes controverses, l'étude du lait ne cesse d'animer la scène scientifique contemporaine depuis l'émergence de la théorie des germes sur la deuxième moitié du XIX^e siècle, et s'établit aujourd'hui comme l'un des champs de recherche les plus vivants et mouvants. Consommé depuis plusieurs millénaires en Europe, le lait de vache incarna une denrée de première nécessité pour la population britannique du XIX^e siècle, et eut un impact largement sous-estimé ; tant sur la santé publique de la Nation que sur l'évolution de la recherche microbienne – ou encore la naissance et le développement de réglementations en termes d'hygiène alimentaire. C'est pourquoi nous nous penchons aujourd'hui sur la question des enjeux sociaux et sanitaires du lait pour les jeunes enfants sous l'Angleterre victorienne.

Dans l'espoir de retracer l'Histoire sociale, morale, épidémiologique et législative du breuvage blanc au siècle charnière qu'incarne le XIX^e dans les champs cités, nous nous efforcerons d'enquêter afin de répondre à une série d'interrogations. Avant toute chose, nous essaierons de comprendre la

¹ . Steere-Williams, J. "A Conflict of Analysis: Analytical Chemistry and Milk Adulteration in Victorian Britain". *Ambix*, Vol. 61 No. 3, août 2014, p.4-5.

mesure de la culpabilité du lait de vache dans la mortalité infantile sur la période, et relierons les éléments sociologiques de ses usages à la science et à la santé (et vice-versa), en investiguant – entre autres – sur les premiers liens effectués entre lait et épidémies, dans un contexte de siècle d'innovation et de révolution scientifique. Quel fut le rôle social du lait ? Que furent les efforts mis en œuvre à plusieurs niveaux sur la fin de la période pour améliorer la mortalité infantile et la santé des jeunes enfants, et surtout, qu'est ce qui motiva ce élan pour une révolution du lait ? En parallèle, nous explorerons aussi (et tenteront de comprendre) les freins paradoxaux de la prise de conscience et d'action tardive de la société victorienne dans un contexte d'avancées techniques, scientifiques médicales et sociales. Fondamentalement, ce travail de recherche vise à croiser Sciences et Société et leur interdépendance, des champs au premier abord si éloignés et pourtant si imbriqués et inhérents.

Afin de mener à bien cette recherche, j'ai sélectionné un corpus constitué de documents de source primaire plus riches d'intérêts les uns que les autres. Le légendaire *Mrs Beeton's Book of Household Management* (1861) d'Isabella Beeton – autrice culinaire, conseillère en économie domestique et véritable influenceuse de son temps – nous aidera à poser le paysage des pratiques et usages maternels (tantôt douteux, tantôt dangereux) conseillés et pratiqués pour la bonne alimentation et la bonne santé de l'enfant en Grande Bretagne au XIX^e siècle. L'extrait de l'article publié en plusieurs parties du *British Medical Journal* " On The Mortality Of Infants In Foundling Institutions, And Generally, As Influenced By The Absence Of Breast-Milk " (1858), nous donnera une idée des recommandations des conditions de recrutement faites aux mères qui embauchent des nourrices, sujet polémique pour la société conservatrice en question. *Why Little Children Die: A Lecture by H.H. Vernon* (1878), un essai scientifique à forte connotation pathétique rédigé par un Agent de Santé Publique (Medical Officer of Health) constituera également un élément clé dans l'étude de l'ampleur de la situation pour le moins catastrophique relative à la mortalité et la santé des jeunes enfants sur la période. Ensuite, nous nous appuyerons sur le pamphlet *Observations on London Milk, Showing its Unhealthy Character, and Poisonous Adulterations; With Remarks on the Food of the Cows, their Pestilential Places of Confinement; With Suggestions for Remedying the Evil* (1850) écrit par Hodson Rugg, l'un des premiers (avec Hassall) à pointer du doigt les problèmes d'hygiène sur la chaîne de production du lait ainsi que les problématiques liées à la contrefaçon de ce dernier. Pour approfondir notre étude sur les dangers de l'adultération à l'époque victorienne, nous servirons d'un article rédigé par le professeur de physiologie Halliburton en 1900 – "Remarks on the Use of Borax and Formaldehyde as Preservatives of Food" – où l'auteur, en s'appuyant sur ses propres expériences, dénonce l'inefficacité et surtout la nocivité de ces produits sur la santé, alors généreusement utilisés en ajout du lait de vache. Finalement, nous nous reposerons pour notre partie finale sur le livre de McCleary, ancien Medical Officer of Health, *The Early History of the Infant*

Welfare Movement écrit en 1933, où l'auteur raconte l'effort auquel il a activement participé dans l'amélioration de la santé des jeunes enfants (notamment par la mise en œuvre d'une meilleure hygiène du lait) sur la fin de la période concernée, plus tôt dans sa carrière. Il y relate également la prise de conscience collective sur le problème de la mortalité infantile et la nécessité pour de nouvelles réformes, comme l'installation de " milk depots " dans le pays, à laquelle il joua un rôle notoire.

Pour répondre aux interrogations et aux problématiques qui sont les nôtres, nous suivrons un raisonnement en trois volets thématiques, qui, nous le verront, se soumettent aussi à une décomposition chronologique. Pour entamer notre réflexion, nous nous intéresserons aux enjeux liés à la mère et l'enfant sur l'espace-temps donné, en débutant par une introduction à l'alimentation sous l'Angleterre victorienne et un panorama des pratiques rattachées à la nutrition du nourrisson. Une fois les fondations plantées, nous nous pencherons plus spécifiquement sur la place du lait dans l'alimentation de l'enfant et les débats et controverses qui ceinturent le sujet au XIX^e siècle, en traitant notamment la question de la stupéfiante mortalité infantile de l'époque. En second lieu, nous nous plongerons dans l'étude des premiers liens entre mauvaise santé et lait à l'époque victorienne, en revenant notamment sur le cheminement scientifique qui mena la communauté savante de l'époque à relier le lait de vache à la maladie, une hypothèse jusqu'ici inexplorée. À l'analyse de cette recherche épidémiologique qui caractérisa la révolution scientifique de la période, s'ajoutera l'étude du phénomène de l'adultération (ou frelatage) du lait qui bénéficiera d'un chapitre propre tant le sujet est riche. Pour achever ce volet scientifique, nous consacrerons une dernière partie sur les conséquences, d'un point de vue médical mais aussi social, de l'ampleur de l'impact du lait contaminé sur la nation, un paramètre particulièrement sous-estimé et négligé par la société britannique du XIX^e siècle. Dans une troisième et dernière partie, nous étudierons l'effort mis en œuvre à plusieurs échelles à la fin de la période victorienne dans la lutte pour un lait sain et pur et pour l'amélioration de la santé des infants et de la mortalité infantile – ainsi que les impulsions qui motivèrent une telle bataille.

VOLET NUMÉRO UN

**LA MÈRE ET L'ENFANT DANS
L'ANGLETERRE DU XIX^e SIÈCLE**

INTRODUCTION

VOLET NUMÉRO UN

Dans l'imaginaire collectif contemporain, la période victorienne anglaise reflète une période idéale et romanesque véhiculée et construite dans la littérature et les arts, incarnant de façon matérielle et immatérielle ; une pleine gloire, un rayonnement, une abondance, et une prospérité harmonieuse. Ceci dans la politique, les valeurs, la science ou la famille. Mais l'idée sculptée par les textes et les images de ce dernier champs – en particulier concernant la mère et l'enfant – auquel nous nous intéresserons pour ce premier volet, est en peu de choses symétrique à la réalité historique que l'on va tenter de retracer ici. Ainsi, cette grande section s'apprête à s'aventurer en profondeur dans la thématique de la maternité au XIX^e siècle, en abordant la santé et la nutrition du nourrisson et de sa mère, les valeurs et la morale qui s'y accrochent, ainsi que la mortalité infantile sur la période.

Chapitre 1. Introduction à la mère, l'enfant et la santé

Dans l'Angleterre victorienne, un certain nombre de facteurs d'influences régit sur les modes de nutrition de la mère et de son enfant, et plus généralement sur leurs santé respectives, qui ne sont pas totalement indépendantes l'une de l'autre.

1. Classe sociale et alimentation, la santé de la mère et son impact sur l'enfant

En guise d'introduction, il est avant tout souhaitable de rappeler le contexte alimentaire de la période en question, révélateur de plusieurs problématiques à facteurs socio-économiques et de santé publique, dans une Angleterre où les plus démunis représentent la majorité de la population, et où la régulation commerciale sur l'hygiène alimentaire est tout bonnement inexistante. Dans son ouvrage *Endangered Lives: Public Health in Victorian Britain*, Anthony Wohl fait état d'une conjoncture malheureuse qui laisse peu de doutes sur les conséquences à grande échelle d'une malnutrition alors banale et généralisée : "Les conséquences de la pauvreté sont les plus visibles dans les régimes des pauvres. [...] Entrer dans l'assiette du travailleur, c'est entrer dans le monde du sauvage – aléatoire en quantité, rustre en contenu, et néfaste en conséquences."² Bien loin de l'esthétique du festin bourgeois caractérisé par l'abondance rendue populaire par plusieurs films et séries victorienne contemporaines, l'alimentation de la majorité est médiocre, et les inégalités sont extrêmes. En rentrant plus profondément dans le détail de ce contraste alimentaire entre riches et pauvres, Friedrich Engels relate, en 1845 :

Aux travailleurs échoit ce que la classe possédante trouve trop mauvais. Dans les grandes villes anglaises, on peut avoir de tout et dans la meilleure qualité, mais cela coûte fort cher ; le travailleur qui doit joindre les deux bouts avec ses quelques sous, ne peut pas dépenser tant. De plus, il n'est payé que le samedi soir, dans la plupart des cas ; on a commencé à payer le vendredi ; mais cette excellente initiative n'est pas encore généralisée et c'est ainsi qu'il n'arrive au marché que le samedi soir à quatre, cinq ou six heures, alors que la classe moyenne a choisi dès le matin, ce qu'il y avait de meilleur. Le matin, le marché regorge des meilleures choses, mais lorsque les ouvriers arrivent, le meilleur est parti, et même si il y restait, ils ne pourraient vraisemblablement pas l'acheter. Les pommes de terre que les ouvriers achètent sont le plus souvent de mauvaise qualité, les légumes sont fanés, le fromage vieux et médiocre, le lard rance, la viande maigre, vieille, coriace, provenant souvent d'animaux malades ou crevés, souvent à demi pourrie. Les vendeurs sont, très fréquemment, des petits détaillants qui achètent en vrac de la camelote et la revendent si bon marché précisément à cause de sa mauvaise qualité. Les plus pauvres des travailleurs doivent se débrouiller autrement pour arriver à s'en tirer avec leur peu d'argent même lorsque les articles qu'ils achètent sont de la pire qualité. En effet, comme à minuit, le samedi, toutes les boutiques doivent être fermées et que rien ne peut être vendu le

2 . "The consequences of poverty are most apparent in the diets of the poor. [...] To enter the world of the Victorian working man's diet is to enter the world of the savage – it was uncertain in supply, primitive in content, and unhealthy in effect.", Wohl, Anthony. *Endangered Lives: Public Health in Victorian Britain*. Cambridge, Taylor & Francis, 1984, p. 48

dimanche, les denrées qui se gâteraient s'il fallait attendre le lundi matin, sont liquidées à des prix dérisoires entre dix heures et minuit. Mais les neuf dixièmes de ce qui n'a pas été vendu à dix heures n'est plus mangeable le dimanche matin, et ce sont précisément ces denrées qui constituent le menu dominical de la classe la plus misérable. La viande qu'on vend aux ouvriers est très souvent immangeable – mais puisqu'ils l'ont achetée, il leur faut bien la manger.³

En connectant alimentation et la classe sociale, Engels pose ici une des nombreuses plaies qui entourent la question – celle de l'hygiène alimentaire. Mais pour la classe ouvrière, non seulement la qualité des produits est déplorable avant même qu'ils aient quitté le stand ou la boutique du commerçant, mais les conditions de conservation des aliments après achat creusent encore cet écart, du fait des moyens disponibles. En effet, certains dispositifs existent déjà à l'époque pour ceux qui ont l'argent et la place : comme le stockage de ces denrées dans des pièces tenues fraîches et réservées à cet usage (surtout à la campagne), ou même dans des coffres en plomb, ancêtres de la glacière (surtout à la ville). Pour le travailleur de base, c'est une étagère en bois dans la pièce de vie (parfois près de la cheminée...) qui fait office de garde-manger pour le lait, le beurre, les œufs ou la viande, quand viande il y a.⁴ Après l'hygiène, nous pouvons considérer l'adultération de la nourriture comme deuxième fléau alimentaire sous l'Angleterre victorienne. Pratique ancestrale, le phénomène d'ajout de produits extérieurs à un produit de base à des fins généralement économiques (pour le producteur ou commerçant ainsi que pour le consommateur) fait mouche et explose au XIX^e siècle – surtout dans les villes où la démographie est affolante et où le marché se doit de trouver des solutions pour nourrir la nation à moindre coût.⁵ Ainsi, l'Angleterre s'est empoisonnée avec des substances diverses, déguisées, dont la présence était facilitée par "l'anonymat offert par l'environnement urbain, et l'échelle des opérations exigée par la nature considérable de la densité urbaine"⁶ : "des sels mortels de cuivre et de plomb sont utilisés pour colorer les sucreries [...] la bière, ce produit de base des classes les plus pauvres, est diluée puis frelatée avec du vitriol et du *cocculus indicus*, des articles qui peuvent causer des convulsions, des gastro-entérites, et surexciter le système respiratoire".⁷

3 . Engels, Friedrich. *La Situation de la classe laborieuse en Angleterre*. 1845. Paris, Editions Sociales, 1973, p. 109. Traduction de Gilbert Badia.

4 . Higgs, Michelle. *A Visitor's Guide to Victorian England*. Barnsley, Pen & Sword, 2021, p. 98.

5 . Bien qu'il est facile de faire le raccourci entre frelatage et pauvreté, il est tout de même pertinent de noter que l'adultération a aussi servi des demandes autres qu'économiques. En effet, on ne frelait pas un produit que pour le rendre moins cher et le vendre aux pauvres, mais parfois aussi pour le rendre plus esthétique et attractif aux yeux de ceux qui avaient le luxe financier de pouvoir considérer l'apparence comme une valeur importante. Ainsi, la poudre d'alun (moins chère que la farine) était ajoutée dans le pain pour le rendre à la fois plus lourd, mais aussi plus blanc, paradoxalement symbole de pureté pour les classes bourgeoises et plus.

6 . "the anonymity afforded in the urban setting, and the scale of operations called for by the large, densely packed urban populations", Wohl, Anthony. *Endangered Lives: Public Health in Victorian Britain*. Cambridge, Taylor & Francis, 1984, p. 52-53.

7 . "lethal salts of copper and lead are used to colour sweets [...] Beer, that staple of the poorer classes, is diluted and then adulterated with vitriol and *cocculus indicus* which can cause convulsions, gastroenteritis and over-stimulate the respiratory system", Higgs, Michelle. *A Visitor's Guide to Victorian England*. Barnsley, Pen & Sword, 2021, p. 65.

Quasiment tous les produits sont frelatés, d'une façon ou d'une autre, y compris les aliments qui constituent l'alimentation de base de ceux pour qui joindre les deux bouts est une épreuve quotidienne : le pain, le thé, la bière ou le lait. Au sujet du pain, denrée numéro une du travailleur, Anthony Wohl déplore :

Regarder nostalgiquement en arrière et présumer, par exemple, que le pain qui constituait la denrée numéro une était fait maison, ou si acheté, était sain et nutritif, est un non-sens romantique. Depuis les années 1840 déjà, le fait-maison avait quasiment disparu chez les pauvres des campagnes. Dans les petits logements des grands espaces urbains, pas équipés de fours, ça n'avait jamais existé. En 1872, le docteur Hassall, enquêteur pionnier en terme d'adultération de la nourriture et principal réformateur dans ce champs vital de la santé, démontra que la moitié du pain qu'il avait examiné contenait des quantités considérables d'alun. L'alun, qui n'était pas dangereux tout seul, pouvait cependant réduire la valeur nutritionnelle des aliments en entravant la digestion.⁸

Après l'hygiène et l'adultération, la troisième grande problématique de l'alimentation au XIX^e siècle est probablement la valeur calorique et plus largement nutritionnelle du régime des plus pauvres. D'une part, le régime alimentaire des classes ouvrières est particulièrement peu varié. En terme de macro-nutriments⁹, on y enregistre notamment un manque quasiment systématique de protéines, du à la rareté de la consommation de viande, trop coûteuse. Non pas que cette dernière soit indispensable à un régime alimentaire sain et équilibré, mais dans ce contexte-là, elle constitue l'une des seules sources de protéines disponibles avec le fromage. Les glucides (le pain, ou les pommes de terres dans les milieux ruraux) et les lipides (souvent, le fromage et le beurre) représentent, eux, l'essentiel des macro-nutriments. En termes de micro-nutriments et de fibres, c'est le néant. On observe en fait une très faible consommation de fruits et légumes chez les classes ouvrières, ce qui entraîne une déficience de nombreux nutriments – phénomène que l'on pourrait qualifier de quasi-automatique – en vitamines C et D notamment.¹⁰ Un terrain fertile pour le développement de bon nombres de maladies. Malgré la prévalence du volume calorique des glucides et des lipides sur celui des protéines, on constate quand même une pauvreté calorique des régimes

8 . "To look back nostalgically and assume, for example, that the bread which formed the staff of life was home-baked, or, if bought, was wholesome and nutritional, is romantic nonsense. By the 1840's home baking had died out among the rural poor; in the small tenements of the urban masses, unequipped as these were with ovens, it never existed. In 1872, Dr. Hassall, the pioneer investigator into food adulteration and the principal reformer in this vital area of health, demonstrated that half of the bread he examined had considerable quantities of alum. Alum, while not in itself poisonous, by inhibiting the digestion could lower the nutritional value of other foods", Wohl, Anthony. *Endangered Lives: Public Health in Victorian Britain*. Cambridge, Taylor & Francis, 1984, p. 52-53.

9 . Les nutriments principaux en volume qui apportent les calories au corps, et donc l'énergie. Du latin *macro* (grand) et *nutrire* (nourrir).

10 . Wohl, Anthony. *Endangered Lives: Public Health in Victorian Britain*. Cambridge, Taylor & Francis, 1984, p. 51.

chez les travailleurs,¹¹ dont la journée de travail entraîne forcément une dépense calorique de taille.¹² Comme l'écrit Anthony Wohl plus tôt dans ce document, toutes ces problématiques font écho à un facteur prépondérant : celui de la position socio-économique. En revenant sur l'association de ces circonstances, il déclare qu'ensemble, ces problématiques ont créé, " selon les standards d'aujourd'hui [...] une nation de pygmées, mal-nourris, anémiques, faibles et littéralement rachitiques ".¹³ Ci-dessous, une photographie de John Thomson qui capture dans un cliché la misère d'une mère et de son enfant dans les rues du Londres des années 1870 et dont l'apparence correspond bien au commentaire de Wohl.



Fig. 2. Thomson, John, et Smith, Adolphe. " The Crawlers ", *Street Incidents: A Series of Twenty-One Permanent Photographs with Descriptive Letter-press*. 1881.

-
- 11 . Une étude récente estime la valeur calorique moyenne d'un régime alimentaire d'une famille d'ouvriers à 2099 calories par jour, alors que la dépense calorique estimée est d'en moyenne 3580 pour les hommes, et 2930 pour les femmes. Autrement dit, cette population consommait bien moins que ce dont ils avaient besoin pour survivre en bonne santé. Wohl, Anthony. *Endangered Lives: Public Health in Victorian Britain*. Cambridge, Taylor & Francis, 1984, p. 51-52.
- 12 . Du travail physique long et épuisant, souvent accompagné d'une distance entre le domicile et le lieu de travail, entraînant une dépense cruciale supplémentaire par le déplacement à pieds. *Ibid*.
- 13 . "by today's standards [...] a nation of pygmies, who were undernourished, anaemic, feeble and literally rickety", *Ibid*, p. 48-49.

L'inégalité face à la richesse n'est pas l'unique facteur qui divise. La condition des femmes doit aussi être discernée de celle des hommes. Wohl s'exprime à ce sujet : "la grande partie des denrées alimentaires de la famille était consommée par le père, et après lui, les autres hommes de la famille qui ramènent l'argent [...] toute la famille croit fort en la nécessité de cet ordre des choses afin que le père puisse travailler dans les meilleures conditions".¹⁴ Surtout, il conclut, "l'impact nutritionnel pour les femmes et par extension, pour la prochaine génération était considérable"¹⁵. En effet, dans notre étude, l'état de santé de la mère nous intéresse en ce qu'il est révélateur et facteur déterminant de la santé de sa progéniture, avant même sa naissance. Ainsi, des études récentes démontrent, sans grande surprise, que les femmes en insuffisance pondérale¹⁶ sont beaucoup plus sujettes aux fausses couches et aux naissances prématurées, en grande partie à cause de la trop forte contraction du bassin chez les femmes en sous-nutrition. On parle précisément de trois fois plus de chances de donner naissance prématurément pour les femmes qui pèsent moins de 8 stones¹⁷ que celles qui pèsent plus de 9 stones.¹⁸ Une étude écossaise des années 1940 met aussi en cause la taille des femmes. Plus elles sont petites, plus elles ont de chances de ne pas mener leur grossesse à terme.¹⁹ En réalité, on le devine, tous ces facteurs se rejoignent : les femmes de petit gabarit étaient bien souvent des enfants mal-nourris, nées elles-mêmes de mères mal-nourries dont la croissance avaient été freinée, *et cetera*. Les bébés qui survivent malgré tout naissent donc eux aussi en déficit pondéral, déjà porteurs de plusieurs déficiences, comme le fer ou la vitamine D. Cette toute dernière carence entraîne le plus souvent la maladie du rachitisme, quand l'enfant n'est pas déjà touché de façon héréditaire par la mère malade. En résumé, avant d'étudier le lait et la nutrition des jeunes enfants et ses conséquences, il est important de comprendre le contexte sanitaire et les circonstances de santé publique.

Aux circonstances prénatales qui conditionnent déjà la santé de l'enfant à naître, s'ajoute le facteur anténatal de l'hygiène de vie de la mère pendant l'allaitement. On retrouve quelques directives à ce propos dans des manuels prévus à cet effet, mais qui n'arrivent que très rarement aux mains des classes inférieures à la classe moyenne urbaine. Dans le manuel d'économie domestique *Mrs Beeton's Book of Household Management*, on peut lire des conseils dont l'absurdité sauterait aux yeux de n'importe qui aujourd'hui, comme la précaution d'éviter la consommation de

14 . "much of the family's food was consumed by the father and after him the other male bread-winners [...] both himself and his household believe that course to be necessary to enable him to perform his labour", *Ibid.*, p. 52-53.

15 . "the nutritional cost to the women and therefore to the next generation, and to children, was considerable", *Ibid.*

16 . Autrement dit, la majorité des femmes de la classe ouvrière, elle-même classe dominante de la société.

17 . 8 stones = environ 50 kg. 9 stones = environ 57 kg.

18 . Wohl, Anthony. *Endangered Lives: Public Health in Victorian Britain*. Cambridge, Taylor & Francis, 1984, p. 16.

19 . *Ibid.*,

"cornichons, fruits, concombres"²⁰, comme des conseils de bon sens comme éviter la consommation d'alcool pendant l'allaitement :

Nous avons déjà dit que la mère qui allaite doit éviter les stimulants, en particulier les spiritueux ; et que si un produit de cette catégorie est absolument nécessaire pour soutenir sa ténacité dans ce processus épuisant, un tonique serait à préférer à un produit stimulant. Et comme tous les vins contiennent un grand pourcentage de brandy, ils possèdent par conséquent moins de bénéfices que ce que le pur jus de raisins fermentés pourrait disposer. Mais il y a un autre aspect à prendre en compte à ce sujet ; la mère ne doit pas penser qu'à elle, mais à son enfant aussi. Mais les vins, particulièrement le porto, très souvent, affectent les intestins du bébé ; et ce qui aura pu être récréatif pour la mère aura été une source de souffrance et d'irritation pour l'enfant par la suite. Le sherry est moins susceptible de causer ces problèmes que les autres vins, même s'il influence quand même bien souvent le deuxième participant, ou l'enfant de la mère qui l'a consommé.²¹

Mais malgré quelques conseils de la part de personnalités publiques souvent plus célèbres que compétentes, et une conscience plus ou moins abstraite et lointaine de l'importance de la santé de la mère pour celle de l'enfant, il faudra attendre la fin du siècle pour la mise en place de quelques réformes et de campagnes à ce propos. Une inaction des autorités que l'historien Anthony Wohl exprime :

Bien que la maternité ait été continuellement glorifiée dans la théorie, et que les victoriens développèrent ce qui se développa en un véritable culte de la maternité, il doit être dit qu'en pratique, la maternité, les standards nutritionnels et les corps des mères échouèrent à susciter l'intérêt compatissant du gouvernement comme du corps médical dans sa globalité. En ce sens, les victoriens peuvent être critiqués pour avoir manqué de faire le lien entre la mortalité infantile et ses origines – la mère.²²

20 . "pickles, fruits, cucumbers", Beeton, Isabella. *Mrs Beeton's Book of Household Management*. 1861. Londres, Chancellor Press, 1982, p. 1034-1039.

21 . "We have already said that the suckling mother should avoid stimulants, especially spirituous ones; and though something of this sort is absolutely necessary to support her strength during the exhausting process, it should be rather of a tonic than of a stimulating character; and as all wines contain a large percentage of brandy, they are on that account less beneficial than the pure juice of the fermented grape might be. But there is another consideration to be taken into account on this subject; the mother has not only to think of herself, but also of her infant. Now wines, especially port wine, very often-indeed, most frequently-affect the baby's bowels, and what might have been grateful to the mother becomes thus a source of pain and irritation to the child afterwards. Sherry is less open to this objection than other wines, yet still it very frequently does influence the second participator, or the child whose mother has taken it", *Ibid*.

22 . "While motherhood was praised endlessly in the abstract and the Victorians developed what amounted to a cult of motherhood, it must be said that in practice motherhood and the nutritional standards and physiques of mothers failed to excite the interest of compassionate concern of either the government or of the medical profession as a whole. In that sense, the Victorians may be criticized for failing to trace infant mortality back to its source – the mother.", Wohl, Anthony. *Endangered Lives: Public Health in Victorian Britain*. Cambridge, Taylor & Francis, 1984, p. 17.

2. Nourrir l'enfant : les différentes options et pratiques

Maintenant que nous avons posé les fondations, échafaudé le terrain sur lequel commence notre étude et compris dans quels contextes économiques et sanitaires les enfants victoriens viennent au monde, il est temps de sonder les façons dont on nourrit un nouveau-né, post-accouchement. En dépit de ce que l'on serait susceptible de s'imaginer, il n'y eut pas une pratique massivement dominante, mais une multitude d'options différentes, conditionnées tantôt par les moyens financiers, tantôt par le temps, la classe sociale ou encore le confort. On peut cependant diviser les alternatives disponibles en trois parties : l'allaitement par la mère, l'allaitement par une nourrice (le *wet-nursing*), et l'alimentation extérieure (*artificial feeding*), principalement au biberon ou à la cuillère. Une chose est sûre, l'idée que la mère allaitante fut la norme relève plutôt du mirage que de la réalité, même si elle demeure l'alternative de choix dans l'opinion collective. Le XIX^e siècle voyant émerger une littérature abondante et de plus en plus accessible, on observe simultanément le développement d'une littérature de conseil en économie domestique pour les femmes, où les recommandations sur la façon d'élever l'enfant vont bon train, les mères se retrouvant perdues "au milieu d'une avalanche de conseils parfois contradictoires"²³. Mais le plus souvent, c'est l'allaitement par la mère qui est conseillé, comme dans le manuel *Mrs Beeton's Book of Household Management*. Cet acte est parfois perçu comme le chemin le plus naturel pour l'enfant, et un devoir religieux et sacré pour la mère. On encourage ainsi les mères à allaiter leur progéniture dès que possible.²⁴ Seulement, cette pratique pose des problèmes de temps ou de santé pour les pauvres, et de confort pour les riches. L'allaitement suggère déjà de disposer de suffisamment de lait, ce qui n'est, comme nous venons de le voir précédemment, pas automatique chez une femme anémique et souffrant de malnutrition. Ensuite, il implique de devoir donner le sein à l'enfant régulièrement dans la journée. Hors une femme travailleuse n'a pas le luxe de pouvoir rester à la maison tout en subvenant aux besoins de la famille, il lui faut travailler, les congés maternités n'existant pas à cette époque. Elle se retrouve donc dans l'obligation de trouver une alternative. Pour les classes bourgeoises à aristocratiques, l'ennui est ailleurs. Le professeur australien F. B. Smith nous dévoile : "les riches mères qui craignaient de perdre leurs silhouettes à cause d'une trop longue période de lactation, ou qui, comme Catherine Gladstone en 1842, se sont retrouvées dans l'incapacité d'allaiter leur enfant ou fatiguées des nuits blanches et de la rudesse de l'allaitement [...] ont toutes engagées des nourrices".²⁵

23 . "amid an avalanche of sometimes contradictory advice", Cox, Jessica. "Breast or Bottle Feeding: the Debate Has its Origins in Victorian Times". *The Conversation*, 20 septembre 2019.

24 . *Ibid.*

25 . "wealthy mothers who feared to ruin their figures by prolonged lactation, or who, like Catherine Gladstone in 1842, found themselves unable to nurse their infant, or who tired of the broken hours and coarseness of sucklin; like Jane Austen's sister-in-law, and Lady Arabella in Doctor Thorne, all engaged wet-nurses", Smith, F. B. *The*

En effet, l'alternative de choix pour les familles qui possèdent les moyens financiers pour fournir à leur enfant un lait maternel sans avoir à subir les déboires d'inconfort est la *wet-nurse*, ou la nourrice ; une jeune mère souvent célibataire de classe inférieure payée par la famille pour allaiter un enfant qui n'est pas le sien. En exemple ci-dessous, le portrait de la nourrice allaitant Angele, la fille de la peintre Berthe Morisot, par elle-même. En 1827, le docteur Haden s'exprime négativement au sujet de ces bonnes : "les nourrices sont malheureusement un mal nécessaire. Sans elles, les enfants des plus hautes sphères de la société souffriraient matériellement [...] elles constituent l'une des commodités que l'argent peut commander".²⁶ Même si cette pratique pose des problèmes de morale et d'éthique (que nous parcourrons plus tard), elle restera populaire très longtemps malgré une légère décrue vers la fin du siècle.



Fig. 3. Morisot, Berthe. *The Wet-Nurse Angele Feeding Julie Manet*, 1880. Collection privée.

People's Health 1830-1910. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 71-73.

26 . "wetnurses are unfortunately a necessary evil. Without them the children of the better classes would suffer very materially [...] they form one of the conveniences which money can command.", Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 71-73.

Les familles les plus pauvres, ont deux options. La première, destinée à ceux issus de la misère ultime, est d'abandonner le nouveau-né aux mains des *baby farmers*, ou "éleveurs d'enfants". Le plus souvent, ce sont des femmes d'âge plutôt avancé, qui recueillent les enfants de ceux qui ne peuvent s'en occuper, contre une maigre pension hebdomadaire ou mensuelle, ou une unique bourse payée en une fois, en échange du logis et du couvert. Mais les faits divers malheureux entourant ces établissements sont nombreux. En effet, la presse victorienne fait régulièrement état d'histoires sinistres liées aux *baby farmers*, qui bénéficient d'une réputation crapuleuse et morbide comme l'illustre cette gravure caricaturale du *Punch Magazine* où les enfants, entassés, sont personnifiés par des billets de banque.²⁷

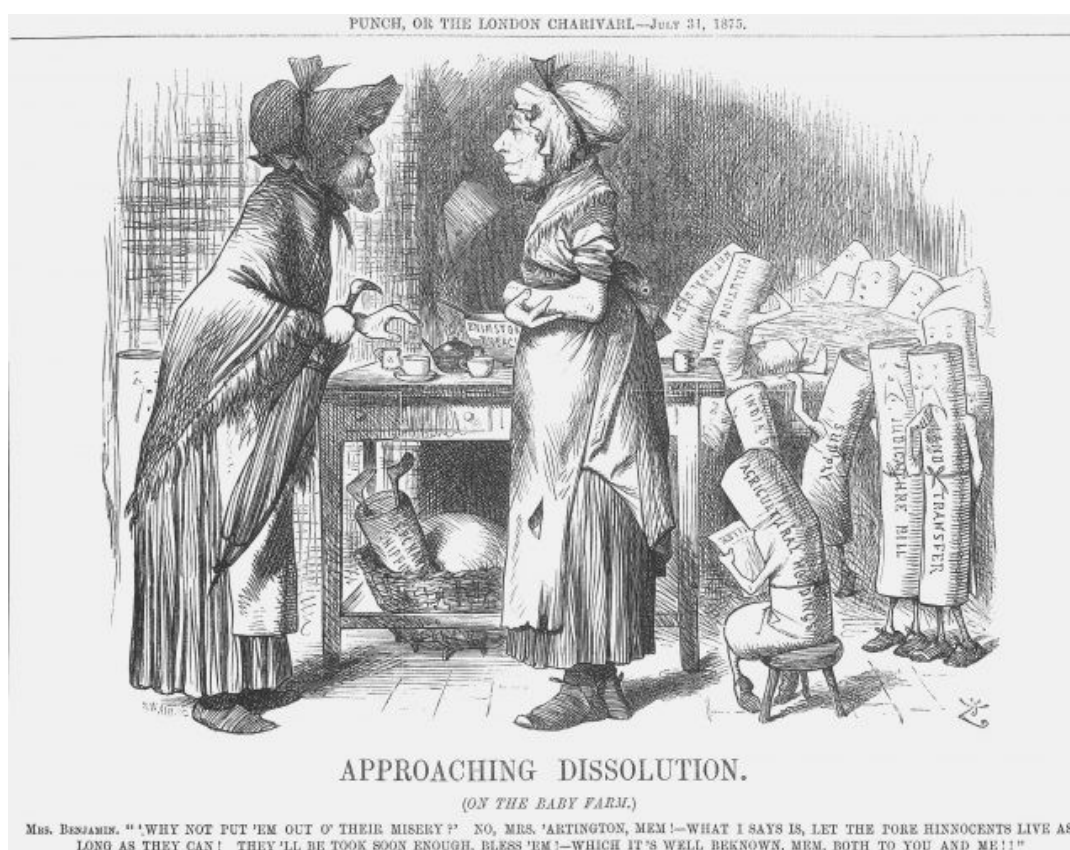


Fig. 4. "Approaching Dissolution (or the Baby Farm)", *Punch, or the London Charivari*, 31 juillet 1875.

La deuxième solution, est de confier l'enfant à une tierce personne. Dans les deux cas, les bambins sont nourris au lait adultéré à l'eau ou au lait concentré, relativement bon marché mais sucré et déficient en vitamines A et D.²⁸ Pire, certains sont immédiatement sevrés avec de la

27 . Burnett, John. *Plenty and Want: A Social History of Diet in England From 1815 to the Present Day*, Aylesbury, Penguin Books, 1968, p. 182-185.

28 . Wohl, Anthony. *Endangered Lives: Public Health in Victorian Britain*. Cambridge, Taylor & Francis, 1984, p. 22.

nourriture solide avec des préparations indigestes en tout genre. Selon Mrs Beeton "les sachets vendus comme 'préparations farineuses' sont sans conteste le meilleur aliment qui peut être donné en premier à un enfant [...] la farine cuite, quand cuisinée en une pâte brune, constitue une denrée bien supérieure aux autres et peut être considérée comme un plat très approprié dans le régime de l'enfant".²⁹ Elle explique ainsi la marche à suivre :

Le plat devrait toujours être fait avec de l'eau, le tout sucré, et cuisiné dans une épaisseur telle que, une fois servi et que le repas a eu le temps de refroidir ; ce plat contrastera avec la fermeté d'un pudding ou qu'une crème. Une à deux cuillerées sont à ajouter dans la casserole sur le réchaud jusqu'à ce que la chaleur ait ramollie la préparation. Quand c'est assez, il faut rajouter du lait et délicatement le mélanger à la nourriture, jusqu'à ce que le tout soit d'une consistance semblable à celle de la crème. C'est à ce moment là qu'il faut verser le contenu dans le biberon, et la préparation étant aspirée par la tétine chaude, on peut la déposer dans la bouche de l'enfant. Pour le premier mois voire plus tard, une demi-bouteille est une quantité suffisante à donner au nourrisson en une fois. Mais à mesure que l'enfant grandit, il sera nécessaire non seulement d'augmenter la quantité donnée à la fois, mais également d'augmenter la consistance de la nourriture ; et après le troisième mois, d'ajouter un œuf à chaque pinte de produit cuisiné [...] Cela constitue un repas admirable, à la fois nutritif et revigorant.³⁰

Mais l'auteure s'alarme dans un commentaire qui semble pourtant contradictoire à la description "denrée supérieure" qui vient d'être faite. "Bien que le pain constitue le régime universel de la classe ouvrière [...] il ne devrait jamais être administré à un enfant de moins de trois mois, et, même s'il est donné après cet âge en petits morceaux et rendu facile à manger, il demeure un produit douteux à donner à un enfant".³¹ Une bouillie à base de farine et d'eau, parfait. Du pain ? Surtout pas ! Dans *Endangered Lives: Public Health in Victorian Britain*, Anthony Wohl se prononce sur les sevrages :

Quand on lit ce qu'on a donné à manger aux bébés des classes ouvrières, on réalise que c'est un miracle que tant ont survécus. Les aliments pour bébés de Liebig sont apparus sur le marché en 1867, suivis des produits Allenburry, Nestlé, Berger et d'autres marques, mais ces produits étaient trop chères pour les plus pauvres, et dès que le bébé était séparé du sein, il était sevré avec les mixtures les plus indigestibles qu'on puisse imaginer. Le produit de sevrage le plus

29 . "the packets sold as farinaceous food are unquestionably the best aliment that can be given from the first to a baby [...] baked flour, when cooked into a pale brown mass [...] makes a far superior food to the others, and may be considered as a very useful diet", Beeton, Isabella. *Mrs Beeton's Book of Household Management*. 1861. Londres, Chancellor Press, 1982, p. 1040-1044.

30 . "The food should always be made with water, the whole sweetened at once, and of such a consistency that, when poured out, and it has had time to cool, it will cut with the firmness of a pudding or custard. One or two spoonfuls are to be put into the pap saucepan and stood on the hob till the heat has softened it, when enough milk is to be added, and carefully mixed with the food, till the whole has the consistency of ordinary cream; it is then to be poured into the nursing-bottle, and the food having been drawn through to warm the nipple, it is to be placed in the child's mouth. For the first month or more, half a bottleful will be quite enough to give the infant at one time; but, as the child grows, it will be necessary not only to increase the quantity given at each time, but also gradually to make its food more consistent, and, after the third month, to add an egg to every pint basin of food made [...] this makes an admirable food, at once nutritious and strengthening", *Ibid*.

31 . "bread, though the universal régime with the labouring poor[...] should never be given to an infant under three months, and, even then, however finely beaten up and smoothly made, is a very questionable diet", *Ibid*.

populaire consistait en un mélange de maranta, de farine d'avoine, de sagou, de farine de maïs et de blé, mais il était commun de donner à l'enfant 'tout ce qui passait'. D'ici la fin de sa première année, le nourrisson avait goûté à tout ce que mangeaient ses parents – de la bière, du fromage, des oignons, du pain rassis. Aussi tard que 1904, le gouvernement apprit qu'il était toujours courant de nourrir les jeunes enfants à partir des assiettes parentales – 'il vivent comme nous'. L'alimentation indigeste et peu équilibrée de l'enfant entraînait souvent la mort par des 'vomissements en jets' et des 'convulsions' : plus fréquemment, ces pratiques menaient à une grave malnutrition.³²

Ce mode de nutrition tombe ainsi dans la catégorie "artificial feeding", comme l'alimentation au lait de vache par le biberon, qui gagne énormément en popularité sur les dernières décennies du siècle. Elle convient aux femmes qui "malgré leur bonne volonté sont dans l'incapacité de produire du lait"³³ ou encore à celles qui "obligées de travailler à l'extérieur, laissent le bambin aux mains d'un jeune enfant ou au soin d'une voisine"³⁴. Le biberon, avec le développement de la publicité, devient l'un des objets domestiques en vogue dans le pays, et gagne les foyers de toutes les classes.³⁵

Nous avons dressé un bilan des techniques principales en les reliant au mode de garde, essayons maintenant de nous pencher sur la proportion des enfants nourris au sein, et ceux nourris artificiellement. Si tant est qu'une telle division est possible. En effet, la nutrition naturelle et artificielle du nourrisson étaient souvent superposées, ou à défaut subséquente. Pour des raisons de praticité, les femmes qui allaitent leur nouveau-né ne le font la majorité du temps que partiellement, observe Smith : "celles qui ont allaité n'étaient pas satisfaites avant d'également gaver leur nourrisson avec de la bouillie (de la farine mélangée avec du lait de vache et de l'eau)"³⁶. L'influente Mrs Beeton encourage fortement cette pratique qui consiste à partager les apports entre le lait maternel et le lait de vache, ou la nourriture solide, pour préparer l'enfant dans une lente transition, au cas où l'allaitement devenait soudainement indisponible pour quelconque motif :

2487. La pratique d'employer une nourrice de façon prolongée est dangereuse pour la mère, car elle entretient un flux nocif de lait non-exploité dans son système [...] Après la période où la

32 . "When one reads what the working class babies were fed the wonder is that so many survived. Liebig's baby food was introduced in 1867, followed by Allenburry's, Nestlé's, Berger's, and other brands, but these were too expensive for the very poor, and as soon as the baby was taken off the breast it was fed the most indigestible mixtures imaginable. The most popular weaning food was a mixture of arrowroot, oatmeal, sago, corn flour and baked flour, but it was a common practice to feed the baby on 'whatever was going'. By the end of its first year the baby was getting a taste of whatever its parents ate – beer, cheese, onions, heavy breads. As late as 1904, the government learned that it was still a common practice to feed young infants' off the parents' plates – 'they live as we do'. The unbalanced and indigestible food forced into the baby's mouth often resulted in deaths by 'projectile vomiting' and 'convulsions': more generally it led to serious malnutrition.", Wohl, Anthony. *Endangered Lives: Public Health in Victorian Britain*. Cambridge, Taylor & Francis, 1984, p. 20.

33 . "however desirous they may be, are unable to obtain milk", Burnett, John. *Plenty and Want: A Social History of Diet in England From 1815 to the Present Day*, Aylesbury, Penguin Books, 1968, p. 182-185.

34 . "being obliged to work away from home, leave the babe to the care of a young child or to the want of care of a neighbour", *Ibid*.

35 . Cox, Jessica. "Breast or Bottle Feeding: the Debate Has its Origins in Victorian Times". *The Conversation*, 20 septembre 2019.

36 . "those who did breast-feed were not content until they also stuffed their infants with bouillie (flour mixed with cow's milk and water)", Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 85-104.

Nature a commandé que l'enfant devrait survivre par d'autres moyens, la sécrétion de lait devient maigre et affaiblie, et se manifeste dans la chair flasque et les traits chétifs de l'enfant, traduisant une perte de propriétés nutritives et le besoin d'aliments plus stimulants.³⁷

2488. Bien que nous ayons dit que la période moyenne idéale d'allaitement d'un enfant est de douze mois, nous ne désirons surtout pas laisser entendre qu'un enfant devrait être nourri exclusivement au sein la première année ; au contraire même, l'enfant n'est jamais rendu trop tôt indépendant de sa mère. Ainsi, si la maladie l'accable, que son lait s'affaiblit, ou que n'importe quel autre cause domestique paralyse les réserves naturelles, l'enfant ayant été habitué à un régime alimentaire artificiel peut poursuivre sa vie de façon sûre et indemne sans l'aide d'une nourrice, et sans le moindre danger pour son système.³⁸

L'auteure avance des arguments douteux sur le bénéfice immunitaire de l'enfant à profiter de ces deux modes de nutrition, qui lui permettraient à la fois de mieux digérer et par conséquent de mieux dormir ; et de disposer d'une "plus grande force anatomique"³⁹ en cas d'infection ou de maladie. Nous verrons dans la prochaine partie en quoi cela est incorrect.

2489. L'avantage que profère une accoutumance prématurée de l'enfant à une alimentation artificielle est aussi considérable pour elle-même que bénéfique pour son nouveau-né ; d'abord, la sollicitation de sa force physique sera moins sévère et épuisante, ensuite l'enfant dormira plus longuement avec des aliments moins rapides à digérer, et fera des nuits plus calmes, et la mère sera plus libre de sortir et de s'éclipser pour régler des affaires ou pour le loisir, un autre moyen de subsistance étant à portée de main en son absence. Outre ces avantages, par le biais d'une judicieuse alliance des deux systèmes de nutrition, l'enfant acquerra une plus grande force de constitution, et ainsi, si il est touché par les affections ou la maladie, il bénéficiera d'une plus grande chance de résister à la virulence de celle-ci, que s'il était complètement dépendant de sa mère, dont le lait, abîmé par la fatigue et l'angoisse naturelle d'un parent pour sa progéniture, n'est à cette heure ni bon dans ses propriétés ni bénéfique pour le patient.⁴⁰

37 . "2487. The practice of protracted wet-nursing is hurtful to the mother, by keeping up an uncalled-for, and, after the proper time, an unhealthy drain on her system [...] After the period when Nature has ordained the child shall live by other means, the secretion of milk becomes thin and deteriorated, showing in the flabby flesh and puny features of the child both its loss of nutritious properties and the want of more stimulating aliment.", Beeton, Isabella. *Mrs Beeton's Book of Household Management*. 1861. Londres, Chancellor Press, 1982, p. 1034-1039.

38 . "2488. Though we have said that twelve months is about the medium time a baby should be suckled, we by no means wish to imply that a child should be fed exclusively on milk for its first year; quite the reverse; the infant can hardly be too soon made independent of the mother. Thus, should illness assail her, her milk fail, or any domestic cause abruptly cut off the natural supply, the child having been annealed to an artificial diet, its life might be safely carried on without seeking for a wet-nurse, and without the slightest danger to its system.", *Ibid.*

39 . "greater constitutional strength", *Ibid.*

40 . "2489. The advantage to the mother of early accustoming the child to artificial food is as considerable to herself as beneficial to her infant; the demand on her physical strength in the first instance will be less severe and exhausting, the child will sleep longer on a less rapidly digestible aliment, and yield to both more quiet nights, and the mother will be more at liberty to go out for business or pleasure, another means of sustenance being at hand till her return. Besides these advantages, by a judicious blending of the two systems of feeding, the infant will acquire greater constitutional strength, so that, if attacked by sickness or disease, it will have a much greater chance of resisting its virulence than if dependent alone on the mother, whose milk, affected by fatigue and the natural anxiety of the parent for her offspring, is at such a time neither good in its properties nor likely to be beneficial to the patient.", *Ibid.*

En parallèle du caractère complémentaire ou subséquent des deux techniques d'alimentation du nourrisson, il faut noter la substitution chronologique de masse de l'allaitement à la nourriture 'extérieure' sur la totalité du siècle, expliquée par Smith :

Tout au long du XIX^e siècle, les rapports des médecins britanniques s'accordent à dire que la majorité des femmes des classes bourgeoises et aristocratiques ont au moins essayé d'allaiter leurs enfants. Mais les études des docteurs Buchan, Chayne et Haden dans le premier tiers du siècle, et ceux des docteurs McMillan, Wills et Barclay Ness dans le dernier tiers de la période victorienne coïncident dans l'idée que les femmes 'délicates et nerveuses' de la haute société produisaient trop peu de lait, et avaient trop peu de patience, et que leurs réserves s'asséchaient vite ; et que les femmes des classes inférieures ne produisaient également qu'une trop petite quantité de lait, ou du lait amer. Dans les classes les plus pauvres, selon Cheyne, 'l'intempérance habituelles et les passions violentes de la mère' transformaient 'la nourriture naturellement salubre... en un aliment toxique' ; avec la conséquence qu'énormément d'enfants pauvres furent 'élevés artificiellement'. [...] Dans l'Angleterre d'aujourd'hui, les partisans de l'allaitement naturel soutiennent que 'la grande majorité des bébés [...] furent allaités jusqu'aux années 1930.'⁴¹

Mais, en 1894, le docteur Brown, Medical Officer of Health de Bacup dans le Lincolnshire écrit qu'un "grand déclin de l'allaitement avait survenu dans les années 1850 et 1860"⁴². En 1892, le docteur Webster de Londres relie le début de l'essor des modes de nutrition artificiels aux années 1820.⁴³ Dans *The People's Health*, le professeur Smith de l'Université Nationale d'Australie émet une comparaison de ce bilan avec la proportion d'enfants allaités un siècle plus tard, dans les années 1960 : "les chiffres pour l'année 1965 montrent que presque 33% n'ont jamais été nourris au sein, et un autre 25% ont été sevrés au lait de vache dès leur premier mois, et en Écosse, 49% n'ont jamais été allaités du tout"⁴⁴, puis conclut "on peut s'interroger sur de telles affirmations et sur les continuités et discontinuités régionales, ethniques et de classes impliquées. Les passionnés de l'allaitement maternel semblent toujours affirmer l'existence d'un âge d'or une génération avant leur propre âge sombre du biberon".⁴⁵ Ainsi, bien que l'allaitement par la mère incarne un idéal, dans la réalité, il est

41 . "Throughout the nineteenth century British doctors' reports agree that the majority of upper and middle-class women at least made a start at breast-feeding their children. But reports from Doctors Buchan, Cheyne and Haden in the first third of the century, and from Doctors McMillan, Wills and Barclay Ness in the last third coincide in noting that 'excitable and delicate' upper-class women had too little milk and too little patience, and that they quickly dried up, and that lower-class women also had too little, or only sour, milk. Among the poorer classes the 'habitual intemperance and violent passions of the mother', according to Cheyne, converted 'the naturally salubrious food... into a noxious aliment'; with the result that many children of the poor were 'reared artificially'. [...] In England present-day advocates of natural feeding say that "the great majority of babies [...] were breast fed' until the 1930s.", Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 82-85.

42 . *Ibid.*

43 . "great defection from breast-feeding had occurred in the 1850s and 1860s.", *Ibid.*

44 . "the figures for 1965 show that almost 33 per cent were never breast-fed and another 25 per cent went over to cow's milk during the first month, while in Scotland 49 per cent were never breast-fed", *Ibid.*

45 . "one wonders about such global claims and the class, regional and ethnic continuities or discontinuities involved. Enthusiasts for breast-feeding seem always to posit a golden age a generation before their own bleak age of bottle-feeders", *Ibid.*

souvent substitué ou par le lait maternel d'autrui, ou par le solide, ou par le lait de vache, qui de toute façon viendra se subordonner un moment ou à un autre, souvent après les premiers mois, au mode de nutrition initial. En d'autres termes, même dans les cas où le nouveau-né n'est pas directement alimenté au lait animal, ce dernier breuvage fera bientôt partie intégrante du régime alimentaire de l'enfant. C'est une certitude, il est très difficile de s'y retrouver en tant que mère pour choisir comment élever son enfant. La partie à venir approfondira cette idée d'anarchie alimentaire en s'intéressant de plus près au mode de nutrition dit artificiel ou extérieur.

3. La nutrition artificielle ou l'anarchie alimentaire

Nous l'avons évoqué dans la section précédente, un réel poids social pèse sur la mère à l'égard de son enfant, incarné par le devoir de "bien faire". Mais bien que la production de manuels de conseils maternels explose, au siècle victorien, les mères se retrouvent livrées à elle-même, assaillies de toutes parts par des recommandations en tout genre, souvent contradictoires, parfois dangereuses. C'est le lait de vache administré au biberon qui représente la première option de la catégorie d'alimentation artificielle du jeune enfant. À partir des années 1850, les enquêtes révèlent un fort déclin de l'allaitement – ou à défaut, de la durée de ce dernier – en faveur du biberon ou des préparations en poudre, un phénomène à priori soutenu par l'opinion médicale de l'époque et accentué par le développement de campagnes publicitaires vantant les mérites d'une alimentation non naturelle apparaissant contre toute attente comme supérieure à la denrée primaire du sein maternel.⁴⁶ On voit apparaître de nouvelles bouteilles dont la forme révolutionne le marché, comme les "Edwards Feeding Bottle"⁴⁷ (ci dessous, 1858), les "Mamma Bottles"⁴⁸ (1869) ou encore les "Marshall's Patent Sectional Bottles"⁴⁹ (1881).



Fig. 5. Photographie d'une "Edwards Feeding Bottle", 1858-1900, Angleterre. Wellcome Collection.

46 . Atkins, Peter. "White Poison? The Social Consequences of Milk Consumption, 1850–1930." *Social History of Medicine*, Vol. 5, No. 2, Août 1992, p. 11-12.

47 . Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 85-104.

48 . *Ibid.*

49 . *Ibid.*

Toutes ont en commun leur supposée aisance de nettoyage, l'élément qui les différencie des "vieilles bouteilles au goulot étroit"⁵⁰, et toutes furent approuvées, voire louées par le *Lancet*. Elles sont conçues en forme de corne et pourvues d'une tétine en caoutchouc au goulot parfois accompagnée d'un tube qui fait office de paille. En 1861, dans *Mrs Beeton's Book of Household Management*, l'auteure conseille à la servante de laver le biberon à l'eau chaude, sans enlever la tétine qui pourrait s'abîmer au lavage. Malgré une relative démocratisation des nouvelles "bouteilles en forme de cornes à boire"⁵¹ dans les classes moyennes à aristocratiques, on note que chez les plus pauvres, c'est la vieille bouteille à col étroit et son tube en peau de cochon qui restera la plus utilisée, au moins jusqu'à la fin du siècle.⁵² Pour ce qui concerne le contenu, "il n'y avait pas de directives claires"⁵³. Dans *Plain Observations on the Management of Children during the First Month* (1828), l'auteur recommande que le nouveau né soit nourri de la façon suivante pendant ses deux premières semaines de vie : "une pinte de crème fraîche pour quatre, cinq, ou six pintes d'eau, selon la richesse de la crème"⁵⁴ pour préparer la transition vers du lait entier. Plus tard, en 1851, l'auteur de *Catechism of Domestic Economy*, Esther Copley, conseille "du lait de vache frais et pur, avec de l'eau juste assez bouillante pour le chauffer, et quelques grains de sel et de sucre"⁵⁵. Le docteur Henry Chavasse, grand conseiller moraliste et domestique de son temps, lui, s'oppose à l'ébullition du lait ou de l'eau, à moins que l'enfant ait des problèmes digestifs. Il conseille également que le lait utilisé ne provienne que d'une unique vache, afin que le risque d'attraper la tuberculose bovine soit moindre. Un conseil que l'on entendra beaucoup parmi les conseillers domestiques. Dans *Food and Home Cooking* (1883), Catherine Buckton prône trois pintes de lait de vache par jour jusqu'à ce que l'enfant fasse ses dents. En outre, malgré les louanges de certains pour une alimentation à base de préparations farineuses dès le plus jeune âge, cette dernière condamne cette pratique qui causes des "agonies [...] parce que la salive dans la bouche ne peut pas digérer l'amidon"⁵⁶.

Difficile de s'y retrouver au milieu de cet effervescence de recommandations et d'opinions différentes. Un autre élément important qui tombe dans la catégorie *artificial feeding* est le lait concentré, qui arrive sur le marché en 1871 et dont les ventes explosent pendant la guerre franco-prussienne – mais pas autant qu'à Paris où le produit devient très vite une denrée de base.⁵⁷ Bien que celui-ci fut d'abord salué par les docteurs, il est vite catégorisé comme néfaste par certains, qui

50 . "older bottles with narrow necks", *Ibid.*

51 . "horn-shaped bottles", *Ibid.*

52 . *Ibid.*

53 . "there was no clear guidance as to the contents of the bottle", *Ibid.*

54 . "one pint of fresh cream, to four, five or six pints of water, according to the richness of the cream", *Ibid.*

55 . "fresh, pure cow's milk, with boiling water just enough to warm it, and a very few grains of salt and sugar", *Ibid.*

56 . "agonies [...] because the saliva in the mouth cannot digest the starch", *Ibid.*

57 . *Ibid.*

essaieront d'avertir le public sur les dangers de ce dernier dans les années qui suivront sa commercialisation. Le lait concentré est pourvu d'avantages face au lait entier : il n'est pas adultéré, et ne présente pas de difficulté majeure sur le point de la conservation. De plus, "il était rassasiant et relativement bon marché"⁵⁸, et devient très vite un produit commun dans les foyers des classes ouvrières. En revanche, le lait concentré va poser des inconvénients qui ne seront pas immédiatement identifiés. Premièrement, il est profondément déficient en vitamine D, dont nous avons pointé l'importance précédemment. Ensuite, il est composé majoritairement de glucides (des glucides lents mais surtout rapides) et de lipides, autrement dit de sucre et de gras, qui font grossir à vue d'œil les bambins, une morphologie presque vénérée à l'époque, malgré les déboires entraînés sur la santé de l'enfant paradoxalement mal-nourri. De plus, le sucre entraîne chez les enfants à la fois une dépendance de ce dernier, et parallèlement un rejet des aliments qui n'en contiennent pas. Ainsi, ce genre de produit, quand utilisé, est souvent quasiment exclusif au régime de l'enfant dont le palais s'oppose au reste.⁵⁹

Outre les différentes pratiques douteuses autour du biberon, du lait concentré ou des préparations à base de bouillie, il est important de noter l'existence d'autres procédures particulièrement contestables selon nos mœurs contemporains, relatives à la nutrition de l'enfant, et qui méritent une mention dans cet écrit. Par exemple, très tôt après la naissance, certains enfants sont littéralement gavés par leurs gardiennes à l'aide de préparations à base de sucre et de beurre "enfoncées dans la gorge de l'enfant"⁶⁰, supposément "le meilleur moyen de purger les intestins"⁶¹. Il était commun de croire que la procédure détoxifiait l'enfant et renforçait son organisme. Mais plusieurs spécialistes, comme le docteur Buchan alertent très vite sur ces pratiques du début du XIX^e siècle en soutenant que les forces naturelles de l'enfant étaient largement suffisantes, et que ces manipulations apportaient beaucoup trop de valeur au "renforcement artificiel"⁶². On peut supposer que ce genre d'incidents continuèrent plus tard dans le siècle, ou en tout cas assez pour que les médecins alertent régulièrement sur leurs dangers. Une autre pratique déroutante et que l'on retrouve chez les classes bourgeoises est l'administration de vin pour faire dormir l'enfant la nuit. Cette habitude se poursuivra au moins jusqu'aux années 1860 à 1870. L'addiction était ainsi développée dès le plus jeune âge. Même chose avec l'opium, qui apparaît comme le sédatif de substitut pour les plus pauvres. On dira plus tard que c'est l'adultération massive de l'opium (qui était dilué et donc moins puissant) qui sauvera des vies et réduira la catastrophe nationale, tant son

58 . "it was filling, and relatively cheap", *Ibid.*

59 . *Ibid.*

60 . "forced into the infant's throat", *Ibid.*, p. 82-85.

61 . "the best means of evacuating the bowels", *Ibid.*

62 . "artificial strenghtening", *Ibid.*

utilisation était répandue.⁶³ Un autre usage douteux parmi les classes supérieures demeurait en la longue attente – trois jours – après la naissance pour commencer l'allaitement du nouveau-né. "La régularité des mises en garde des docteurs contre cette pratique suggère qu'elle persista tout au long de la période"⁶⁴.

63 . *Ibid.*, p.85-104.

64 . "The regularity of the doctors' warnings against the practice suggest that it persisted for much of the period", *Ibid.*, p.82-85.

Chapitre 2. Maternité : pressions, injonctions et moralité

En résumé il n'y a ni règle élémentaire ni norme concernant la nutrition du jeune enfant en Angleterre au XIX^e siècle. En revanche, nous l'avons évoqué plus tôt, c'est la morale victorienne qui, souvent, régit sur les modes d'action des contemporains, et ce domaine ne fait pas exception.

1. La nourrice : un objet dont on dispose

Quand la mère est prise par la maladie, que son lait ne coule plus, qu'un accident ou un arrêt naturel survient – elle se retrouve privée du plaisir de nourrir son enfant. Il devient ainsi nécessaire de chercher une alternative appropriée, de manière à ce que l'enfant ne souffre pas, par un retard inutile, d'une perte de ses capacités physiques à cause du manque de son lait naturel.⁶⁵

Quand l'allaitement n'est pas envisageable, la nourrice est une alternative de choix pour les classes moyennes à supérieures. Dans la presse et dans la littérature, on rencontre une multiplicité de recommandations, de remarques, et de critiques à l'encontre de ces nourrices, qui alimentent un débat permanent, articulé autour de plusieurs enjeux de natures différentes. Dans cette présente partie nous nous intéresserons aux préconisations relatives au choix de la nourrice par le foyer d'accueil, un point particulièrement révélateur de certains traits de la société victorienne. En lisant les divers textes qui soulèvent la question, *Mrs Beeton's Book of Household Management* et "On The Mortality Of Infants In Foundling Institutions, And Generally, As Influenced By The Absence Of Breast-Milk (Continued)", le premier commentaire indéniable de surface du lecteur est la façon dont est objectivée cette *wet-nurse*. Son unique fonction est de servir son employeur, elle n'est autre qu'un moyen, un être dont on choisit avec attention la race, l'âge, la forme physique ou les mœurs, "sujets d'extrême importance"⁶⁶. Dans l'extrait concernant les conditions de recrutement de la nourrice dans l'article "On The Mortality Of Infants In Foundling Institutions, And Generally, As Influenced By The Absence Of Breast-Milk", on peut par exemple lire : "l'âge d'une nourrice ne devrait pas excéder trente ans. J'ajouterai même qu'il ne devrait pas être moins de vingt-cinq"⁶⁷. La justification évoquée est la suivante : "l'âge culminant du développement sexuel chez une femme est vingt-six ans, l'âge

65 . "When from illness, suppression of the milk, accident, or some natural process, the mother is deprived of the pleasure of rearing her infant, it becomes necessary at once to look around for a fitting substitute, so that the child may not suffer, by any needless delay, a physical loss by the deprivation of its natural food.", Beeton, Isabella. *Mrs Beeton's Book of Household Management*. 1861. Londres, Chancellor Press, 1982, p. 1022-1024.

66 . "subjects of the utmost importance", *Ibid*.

67 . "the age of a nurse should not exceed thirty. I would further venture to state that it should not be much under twenty-five", Routh, C.H.F. "On The Mortality Of Infants In Foundling Institutions, And Generally, As Influenced By The Absence Of Breast-Milk (Continued)". Londres, *The British Medical Journal*, Vol. 1, No. 59, 13 février 1858, p.122.

auquel elle est dans la meilleure condition d'honorer ses devoirs maternels. Passé trente ans, ce pouvoir se détériore"⁶⁸. L'auteur ajoute "avant vingt-cinq ans, on ne peut pas encore dire qu'elle a complètement récupéré sa santé physique qui a été affaiblie pendant la puberté".⁶⁹ Dans *Mrs Beeton's Book of Household Management*, c'est cette même tranche d'âge qui est conseillée par l'auteur, avant qu'elle ne fasse allusion à l'apparence et l'état physique de la nourrice, ainsi qu'à son appétit. Une description qui s'approche de celle d'un animal.

L'âge, si possible, ne devrait pas être plus jeune que vingt ans, ni excéder les trente ans, avec une santé saine en tous points, et un corps dépourvu de toute maladie éruptive ou d'imperfections locales. La meilleure preuve d'un parfait état de santé se trouve sur le corps même de la femme : le ton vermeil de la peau, l'état plein, rond et élastique de sa poitrine, particulièrement dans la condition ferme et érectile du téton, qui, chez une femme en mauvaise santé, sera réduit, flasque et détendu : auquel cas le lait est certain d'être altéré dans sa structure, et, par conséquent, déficient en terme de qualités nutritives. L'appétit est un autre indicateur de bonne santé chez une nourrice [...] Bien que les fringales démesurées ne soient ni désirables, ni nécessaires, une énergie naturelle est attendue à l'heure des repas.⁷⁰

L'alimentation de la nourrice semble jouer un rôle crucial, puisque c'est en partie par elle qu'est garanti "un bon lait [...] en quantité suffisante"⁷¹. Ainsi, l'on conseille à la *wet-nurse* un régime alimentaire bien précis et un appétit adéquat, même si un autre point ajoutera quelques lignes plus loin une dimension morale à cet appétit en précisant qu'il est tout de même obligatoire que la nourrice refrène ses pulsions et ne fasse pas preuve de glotonnerie, par risque de nuire à l'enfant. Les adjectifs qui caractérisent ce régime chez Mrs Beeton sont "léger, facile à digérer, et simple"⁷². La description de la marche à suivre va comme suit :

De la viande bouillie ou rôtie, avec du pain et des pommes de terre, avec occasionnellement un morceau de Sagou ou un pudding de riz ou de tapioca ; devraient constituer le dîner, le seul repas qui requiert un commentaire spécial ; les bouillons, les légumes

68 . "the age of the highest sexual development in a female is twenty-six, at which age she is in the best condition to fulfil her maternal duties. After thirty this power deteriorates [...]", *Ibid*.

69 . "before twenty five she can scarcely be said to have completely recovered that physical health, which has been weakened during the progress of puberty", *Ibid*.

70 . "The age, if possible, should not be less than twenty nor exceed thirty years, with the health sound in every respect, and the body free from all eruptive disease or local blemish. The best evidence of a sound state of health will be found in the woman's clear open countenance, the ruddy tone of the skin, the full, round, and elastic state of the breasts, and especially in the erectile, firm condition of the nipple, which, in all unhealthy states of the body, is perdulous, flabby, and relaxed ; in which case, the milk is sure to be imperfect in its organization, and, consequently, deficient in its nutrient qualities. Appetite is another indication of health in the suckling nurse [...] though inordinate craving for food is neither desirable nor necessary, a natural vigour should be experienced at meal-times", Beeton, Isabella. *Mrs Beeton's Book of Household Management*. 1861. Londres, Chancellor Press, 1982, p. 1022-1024.

71 . "good milk [...] in sufficient quantity", Routh, C.H.F. "On The Mortality Of Infants In Foundling Institutions, And Generally, As Influenced By The Absence Of Breast-Milk (Continued)". Londres, *The British Medical Journal*, Vol. 1, No. 59, 13 février 1858, p.121-123.

72 . "light, easy to digest, and simple ", Beeton, Isabella. *Mrs Beeton's Book of Household Management*. 1861. Londres, Chancellor Press, 1982, p. 1022-1024.

verts et tous les produits acides ou salés sont à éviter. Il est possible de consommer du poisson frais une à deux fois par semaine, mais ce dernier est bien trop peu suffisant en nutriments pour être mangé régulièrement comme plat principal. Si le dîner est pris tôt, à une heure, il n'y aura pas de place pour le déjeuner, qui est trop souvent déguisé en premier dîner, aux dépens de l'enfant. Une demi pinte de stout avec un biscuit de Reading à onze heures sera amplement suffisant entre le petit-déjeuner à huit heures et un bon dîner, avec une pinte de porter à une heure. À environ huit heures le soir il est possible de prendre une demi pinte de stout, avec un autre biscuit ; et pour le souper, à dix heures ou dix heures et demie, une pinte de porto, avec une tranche de toast ou un petit morceau de pain avec du fromage concluent l'alimentation du jour.⁷³

Malgré un grand soin attribué au régime alimentaire, il est intéressant de noter l'autorisation, et même l'encouragement à consommer de l'alcool pendant l'allaitement, habitude qui eut sans nul doute un impact négatif bien supérieur à une forte consommation de légumes verts dont la privation était prêchée. Ce paragraphe ferait bondir la plupart des nutritionnistes contemporains. Dans "On the Mortality of Infants in Foundling Institutions", l'auteur va plus loin dans ses recommandations en avançant en cinquième point qu'une "nourrice d'un tempérament mélancolique devrait être privilégiée"⁷⁴. Par là, il insinue que "le lait d'une brune est généralement plus riche en nutriments solides"⁷⁵ que le lait d'une blonde, qui appartient le plus souvent à la catégorie "sanguine ou scrofuleuse"⁷⁶. Sa description est la suivante : "une peau pâle, d'une couleur brillante, des yeux bleu clair, des cheveux très clairs ou roux, sont des caractéristiques récurrentes dans ces cas-là. Les pouvoirs digestifs sont faibles et un comportement inhabituellement irritable est souvent observé"⁷⁷. Il ajoute que la nature de ces dernières étant sanguine et passionnée, "le lait des blondes est particulièrement enclin à être altéré par l'excitation mentale"⁷⁸. À l'inverse, "les brunes appartiennent souvent à la catégorie biliaire ou mélancolique. Elles sont plus moroses et fades. Le lait est plus riche

73 . "Boiled or roast meat, with bread and potatoes, with occasionally a piece of sago, rice, or tapioca pudding, should constitute the dinner, the only meal that requires special comment; broths, green vegetables, and all acid or salt foods, must be avoided. Fresh fish, once or twice a week, may be taken; but it is hardly sufficiently nutritious to be often used as a meal. If the dinner is taken early, – at one o'clock, – there will be no occasion for luncheon, which too often, to the injury of the child, is made the cover for a first dinner. Half a pint of stout, with a Reading biscuit, at eleven o'clock, will be abundantly sufficient between breakfast at eight and a good dinner, with a pint of porter at one o'clock. About eight o'clock in the evening, half a pint of stout, with another biscuit, may be taken; and for supper, at ten or half-past, a pint of porter, with a slice of toast or a small amount of bread and cheese, may conclude the feeding for the day.", Beeton, Isabella. *Mrs Beeton's Book of Household Management*. 1861. Londres, Chancellor Press, 1982, p. 1022-1024.

74 . "wet nurse of a melancholic temperament should be preferred", Routh, C.H.F. "On The Mortality Of Infants In Foundling Institutions, And Generally, As Influenced By The Absence Of Breast-Milk (Continued)". Londres, *The British Medical Journal*, Vol. 1, No. 59. 13 février 1858, p.122-123.

75 . "the milk of a brunette is generally richer in solid constituents", *Ibid*.

76 . "sanguine or scrofulous", *Ibid*.

77 . "a fair skin, with brilliant colour, light blue eyes, very light or red hair, are usually present in such cases. The whole digestive powers are weak, and an unusually irritable state of manner is a frequent accompaniment", Routh, C.H.F. "On The Mortality Of Infants In Foundling Institutions, And Generally, As Influenced By The Absence Of Breast-Milk (Continued)". Londres, *The British Medical Journal*, Vol. 1, No. 59. 13 février 1858, p.122-123.

78 . "the milk of blondes is very apt to become altered under mental excitement", *Ibid*.

et le jeune enfant est protégé par ce lait d'une hyper-stimulation psychologique."⁷⁹. On comprend par ces affirmations que le choix scrupuleux de la nourrice est commandé par l'importance par laquelle les caractéristiques physiques et morales de l'allaitante impacteront l'enfant qu'elle nourrira, le lait étant vecteur et transmetteur de ces attributs. À commencer par les caractéristiques les plus évidentes : la maladie, qui incarne un fléau absolu dans l'espace-temps sur lequel nous travaillons. En effet, le deuxième point de l'auteur est une "predisposition héréditaire"⁸⁰, où Routh déclare avec bon sens qu'il est "ordinaire de rejeter celles atteintes [...] de la tuberculose et de la syphilis"⁸¹. Plus loin, l'auteur cite aussi la maladie du cancer, avant que son explication sur la predisposition héréditaire ne prenne une tournure plus morale :

Ce qui est vrai du cancer est selon moi vrai de la folie. C'est aussi une maladie héréditaire qui, même si elle n'est pas réellement transmise telle qu'elle en tant que folie, est comparable, bien que moins virulente. Des bizarreries extraordinaires, des excentricités, de fortes dispositions au crime ou aux indulgences sexuelles, et plus communément une déficience intellectuelle sont des éléments qui peuvent en résulter. Des fléaux que l'on regrette, et qu'on évite si cela est possible.⁸²

A l'époque victorienne, la frontière sociale entre comportements déviants et démence clinique est maigre, voire absente. La différence n'est pas faite entre une femme aux mœurs légères et entre une femme scientifiquement prouvée déséquilibrée, ni entre une femme dont l'éducation académique a été inexistante et une femme réellement intellectuellement déficiente à la naissance – en témoigne la description ci-dessus. Se mêlent et s'entremêlent, dans une confusion et un amalgame, statuts sociaux, niveaux de richesses, pratiques sociales, mœurs et maladies. Cette importance des caractéristiques morales de la nourrice se traduit également par un point que nous n'avons pas encore évoqué. L'importance du choix des mœurs de la nourrice est capital dans la mesure où la nourrice est, *par essence*, malhonnête, égoïste et perfide. Il n'est même pas nécessaire de lire entre les lignes pour percevoir la façon dont est représenté ce personnage : elle est l'ennemie que l'on accueille par obligation dans son propre foyer, l'alliée adverse sur laquelle l'œil ne doit jamais être détourné. On ne peut lui faire confiance. Dans la conclusion de son article, Routh fait allusion à certaines nourrices qui seraient touchées par la maladie ou dont le lait serait pauvre ou déficient et qui, "si

79 . "brunettes usually belong to the bilious or melancholic temperament. In disposition, they are more gloomy and dull. The milk is richer; and the precocious child is, as it were, restrained by this milk from over-excitement in its mental manifestations", *Ibid.*

80 . "hereditary predisposition", *Ibid.*, p.122.

81 . "it is usually the custom to reject those affected with [...] tubercular disease, and syphilis", *Ibid.*

82 . "What is true of cancer I would equally apply to insanity. This is also a hereditary disease, and one which, even if not actually transmitted as insanity, is in analogous, albeit milder, affections. Extraordinary peculiarities, eccentricities, strong dispositions to crime or sexual indulgences, more frequently a deficiency in intellectual power, are apt to follow – evils greatly to be deplored, and if practicable to be avoided.", *Ibid.*

dénué d'honnêteté qu'elles garderaient leur secret fatal pour elle-même"⁸³, exposant le pauvre enfant à une mort presque certaine ou à une vie de fragilité. En cas de doute, la mère doit comploter à son tour contre la nourrice qui l'aurait trompée :

Toutefois c'est une escroquerie relativement facile à déceler. L'enfant pleure souvent ; son sommeil est perturbé, il devient maigre, et est généralement frappé de langueur. Surveillez-le, et, après qu'il ait reçu le sein et que la nourrice a quitté la pièce, proposez lui de la nourriture artificielle. L'enthousiasme avec lequel il l'attaquera et la quantité qu'il consommera, le sommeil confortable et de plomb qui suivra presque immédiatement, révéleront la supercherie, et souvent sauveront l'enfant.⁸⁴

On retrouve également ce poids de la défiance qui pèse sur les épaules de la nourrice chez Isabella Beeton. Elle écrit qu'il n'y a pas de moment dans la vie d'une femme mariée "plus enclin à la contrariété et à l'angoisse"⁸⁵ que celui où la nourrice doit partager le foyer, le temps de l'allaitement. Elle qualifie même cette dernière de "perpétuelle source de dérangement"⁸⁶. Plus haut, nous avons également évoqué la notion d'appétit et du pêché de gourmandise. Sur ce point-là, Isabella Beeton insiste que le régime alimentaire de l'allaitante soit suivi de près, car "la nourrice égoïste, dans son ignorance"⁸⁷, fait preuve de "conduite sans principes"⁸⁸ en ripaillant sans limites. Elle ajoute que "la rigueur et la bonne foi qui pourraient retenir la nourrice de se comporter ainsi sont, malheureusement, très rares"⁸⁹. Elle continue ensuite d'appeler à ne surtout pas leur faire confiance, en conseillant fortement aux mères de ne jamais écouter leurs conseils sur la santé de l'enfant, ou en ne les laissant surtout pas administrer quelconque traitement médical à ce dernier.⁹⁰ Après avoir discuté de la charge et de la pression morale qui pèse sur la *wet-nurse* vis-à-vis de la famille qui l'emploie, nous nous intéresserons dans un prochain point aux débats éthiques qui entourent l'utilisation d'une nourrice par les foyers.

83 . "so devoid of honest principle, that they will keep their fatal secret", Routh, C.H.F. "On The Mortality Of Infants In Foundling Institutions, And Generally, As Influenced By The Absence Of Breast-Milk (Continued)". Londres, *The British Medical Journal*, Vol. 1, No. 59. 13 février 1858, p.123.

84 . "Yet it is a fraud which can be easily detected. The child cries frequently; his sleep is disturbed; he becomes thin, and generally pines away. Let the child be watched; and, the moment he has had the breast, and the nurse has left the room, offer it artificial food. The zeal with which he will attack this, and the quantity he will consume, the sleep of quiet and comfort which will almost instantly succeed, will reveal the tale, and oftentimes save the child.", *Ibid*.

85 . "period [...] more fraught with vexation and disquietude", Beeton, Isabella. *Mrs Beeton's Book of Household Management*. 1861. Londres, Chancellor Press, 1982, p. 1022-1024.

86 . "ever-fruitful source of annoyance", *Ibid*.

87 . "the selfish nurse, in her ignorance", *Ibid*.

88 . "the nurse's unprincipled conduct", *Ibid*.

89 . "The conscientiousness and good faith that would prevent a nurse so acting are, unfortunately, very rare", *Ibid*.

90 . *Ibid*.

2. Débats éthiques sur la nourrice

Le point précédent a émis une analyse de surface de la nourrice et du poids social qui pèse sur ses épaules dans les écrits. Nous allons maintenant nous plonger plus profondément dans les motifs concrets qui font de la nourrice un objet de débats éthiques, et nous placerons aussi du côté de la mère, un personnage qu'il ne faut évidemment pas omettre en discutant la charge sociale qu'entraîne la maternité au XIX^e siècle. Tout d'abord, il est utile de préciser que les stéréotypes, amalgames et jugements qui pèsent sur les nourrices prennent leur origine dans la réalité. Prenons quelques exemples : d'une part, ces dernières venant l'immense majorité du temps des milieux les plus pauvres de la population, il n'est pas rare que certaines s'adonnent à la prostitution comme gagne-pain. D'autre part, il est vrai que, comme le docteur Forbes Winslow l'écrit, "les enfants criminels [sont] souvent la descendance de parents fous"⁹¹. Mais ces éléments révèlent un point absolument crucial lorsqu'on étudie les enjeux scientifiques et sociaux du lait, et l'impact de celui-ci sur ses consommateurs ; c'est l'ambivalence entre Nature et Culture dont la frontière n'est pas encore définie à l'époque. La défiance des familles envers la grande menace d'une nourrice potentiellement prostituée ne vient pas seulement du risque de transmissions de maladies, mais aussi et peut-être surtout des mœurs légères qu'elle serait susceptible de transmettre à l'enfant par son lait. Dans la même lignée, la peur de produire un enfant criminel qui aura été influencé par le lait pernicieux d'une femme déséquilibrée est concevable dans la société victorienne. Mais on le devine, la masse des enfants criminels de l'Angleterre du XIX^e siècle n'était pas le résultat de "parents fous" dont la génétique aurait corrompu la progéniture, mais celui d'une misère économique et sociale dont les circonstances relèvent plus de l'éducation et de l'environnement que de l'hérédité.

Mais les points que nous avons jusque-là évoqués concernant les raisons d'une prudence, d'une crainte et d'un scepticisme à l'emploi de la nurse ne constituent pas l'ensemble des controverses qui entourent son recrutement. Justement, c'est le processus de ce dernier qui va poser des enjeux éthiques au cours du siècle et qui fera couler le plus d'encre. En effet, il y a un aspect de ce phénomène qui ne fut mis en lumière qu'à la période victorienne (le *wet-nursing* existant déjà bien avant le XIX^e siècle). Sans surprise, pour trouver une tierce femme pouvant allaiter, il fallait bien que celle-ci fût jeune mère elle aussi. Pour les trouver, les familles demandeuses s'adressent directement aux maternités qui elles-mêmes publient régulièrement des annonces pour mettre en relation les candidats des deux partis. Des matrones au sein des établissements servent aussi cette fonction. En réalité, les missions de ces agences représentent une partie non négligeable de l'activité des maternités et sont financées en grande partie par les donations de riches mères satisfaites de

91 . "criminal children were often the offspring of mad parents", Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 71-73.

leurs services. À défaut des hôpitaux, certaines familles parcourent les hospices (*workhouses*) dans l'espoir de trouver une jeune volontaire qui corresponde à leurs critères.⁹² Seulement, le déroulement du recrutement va comme suit. Après avoir trouvé un employeur, la jeune mère ou la femme dont la grossesse arrive à terme dispose de quatorze jours au plus après l'accouchement pour "utiliser son nouveau-né pour faire couler son lait"⁹³ puis sevrer le bambin et rejoindre immédiatement sa position de nourrice. La mère est forcée d'abandonner son enfant et de vivre avec son employeur "pour qu'elle soit totalement séparée de sa progéniture et de toute tentation de la nourrir"⁹⁴. Pour le nouveau-né qu'on laisse le plus souvent aux mains d'une agricultrice d'enfants (*baby farmer*), c'est souvent une mort assurée, selon le docteur Haden. "Ceux qui ont survécu cette séparation", ajoute-t-il, "ont perdu la santé"⁹⁵. Certaines font de ce poste leur occupation principale et enchaînent les grossesses, abandonnant "chacun de leurs bébés successivement"⁹⁶. Ces êtres déçus représentent selon les statistiques le groupe le plus vulnérable à cette époque, en regroupant de façon systématique les dangers les plus communs sur cette tranche d'âge : ils sont "particulièrement sujets à la violence, la négligence et la gestion bâclée née de l'ignorance"⁹⁷ de ceux qui récupèrent leur tutelle. Le phénomène de désertion parentale inévitablement entraîné par la mission pose ainsi un grand paradoxe maternel d'éthique dans une société puritaine où la place de l'enfant commence tant bien que mal à être reconnue et où la parentalité est constamment jugée et socialement soumise à une réglementation stricte. Les plus riches s'offrent le confort d'une nourrice aux dépens de la progéniture de celle-ci. Cette dimension culpabilisante économique et de classes est même retournée contre la nurse elle-même dans le débat. Financièrement parlant, la position de nourrice est une aubaine pour la jeune fille qui vit dans la misère ultime. Du jour au lendemain, elle change de mode de vie et déménage dans une demeure souvent plus que décente pour les standards de l'époque où elle est nourrie et blanchie, tout en étant rémunérée à raison de dix à quinze shillings hebdomadaires généralement.⁹⁸ " L'engagement d'une nourrice pour neuf mois ou plus À dû être vécu comme une opportunité en or pour bon nombre de mères qui se retrouvèrent seules, sans argent et incapables de trouver un emploi autrement "⁹⁹. Néanmoins, ce n'est pas le désespoir de misérables mères sans moyens que virent les moralistes de l'époque, mais d'irresponsables et cupides génitrices qui " vivent

92 . Rosen, Bruce. "Wet Nursing in Victorian England", *Victorian History*, 11 Août 2008.

93 . "the mother had to use her baby to get her milk flowing", Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 71-73.

94 . "so that she should be totally separated from her own offspring and any temptation to feed it", *Ibid.*

95 . "those who survived the separation [...] lost their lives", *Ibid.*

96 . "surrendered each of their babies in turn while they went wet-nursing", *Ibid.*

97 . "especially subject to violence, neglect and sloppy management born of ignorance", *Ibid.*

98 . *Ibid.*

99 . " appointment as a wet-nurse for nine months or more must have come as a life-saver to many mothers who found themselves alone, penniless and unemployable otherwise", *Ibid.*

dans la luxure ultime ¹⁰⁰ en échange de l'abandon de leurs propres enfants. Une vision qui n'aida pas l'opinion public à considérer cette population et qui influença forcément l'idée populaire de leur avarice et de leur manque de fiabilité. Pire, summum de l'infamie – l'on soupçonne, peut-être à raison, que certaines nourrices souscrivent leurs nouveau-nés (à la chaîne !) à des assurances vies (*burial societies*) avant de les abandonner à une mort certaine et de profiter des bénéfices tout en continuant leur occupation en tant qu'allaitante pour autrui.¹⁰¹ Le débat est particulièrement intense, notamment à l'évocation de la question de l'abandon de l'enfant, dont la nature est quasiment systématiquement couplée au phénomène des *baby farms* où sont laissés les nouveaux-nés, orphelins. En réalité, on estime que c'est cette catégorie d'enfants qui forme le gros de la clientèle de ces établissements à la macabre réputation. D'ailleurs, l'un des marqueurs chronologiques du débat est une affaire de meurtre d'enfant d'une élèveuse, Margaret Waters, qui fut exécutée dans les années 1870 pour l'assassinat d'un enfant à sa charge. Un scandale qui fût couler beaucoup d'encre et qui " souleva des questions éthiques sur la pratique de l'emploi de nourrices "¹⁰². Mais la remise en question de ce système n'a pas attendu cet incident pour débiter. Dans les années 1850 déjà, quelques voix s'élèvent, comme celle du Révérend Sydney Godolphin Osborne, l'un des précurseurs du militantisme anti *wet-nursing*. On peut entre autres lire son engagement et sa condamnation de la dimension destructrice du système dans une lettre écrite au *Times*, dans lequel il publie régulièrement, datée du 4 septembre 1852 et intitulée " The Wet-Nurse System ", mais la pratique perdura¹⁰³.

De manière plus générale, le débat originel se trouve dans l'opposition entre *artificiel* et *naturel*. Pourquoi une mère bien portante et en mesure d'allaiter ferait-elle appel à une nourrice ? Ce phénomène est bien révélateur du complexe du siècle victorien qui oscille entre les deux extrêmes d'une nature puritaine et religieuse et d'un progrès impétueux à tous les niveaux, sur une multitude d'aspects. Celui que nous parcourons n'y échappe pas. Quel était le bon choix ? Quand la reine Victoria accoucha de son premier enfant, cette dernière, symbole des valeurs victoriennes, n'envisagea pas une seconde d'allaiter son enfant, considérant cette mission comme celle d'un animal. Que la reine d'Angleterre elle-même fût ouvertement appel à une nourrice et s'éloignât de l'idée religieuse et morale selon laquelle l'allaitement maternel est un devoir originel qui représente par essence tout ce qu'il y a de plus humain sur terre marqua sans nul doute un repère crucial dans l'évolution de l'opinion collective sur ce terrain et le débat qui entoure l'opposition du naturel et de

100 . " living in the lap of luxery ", Rosen, Bruce. "Wet Nursing in Victorian England", *Victorian History*, 11 Août 2008.

101 . Rosen, Bruce. "Wet Nursing in Victorian England", *Victorian History*, 11 Août 2008.

102 . " raised ethical questions over the practice of employing wet-nurses", Cox, Jessica. "Breast or Bottle Feeding: the Debate Has its Origins in Victorian Times". *The Conversation*, 20 septembre 2019.

103 . Rosen, Bruce. "Wet Nursing in Victorian England", *Victorian History*, 11 Août 2008.

l'artificiel.¹⁰⁴ "Ce qui était assez bon pour la Monarque était certainement assez bon pour ses sujets, et l'emploi de nourrices continua longtemps après le règne de Victoria"¹⁰⁵.

En étudiant la place de la nourrice et les débats éthiques qui entourent son recours par les familles, nous nous sommes intéressés aux disputes qui animent la scène maternelle chez les classes aristocratiques et bourgeoises. Mais qu'en est-il de la femme travailleuse ?

104 . Cox, Jessica. "Breast or Bottle Feeding: the Debate Has its Origins in Victorian Times". *The Conversation*, 20 septembre 2019.

105 . " what was good enough, however, for the Monarch was certainly good enough for her subjects and wet-nursing continued all through Victoria's reign and beyond", Rosen, Bruce. "Wet Nursing in Victorian England", *Victorian History*, 11 Août 2008.

3. La controverse des mères travailleuses

Comme on peut aisément le prévoir, la femme issue de la classe ouvrière, qui se retrouve forcée de travailler pour contribuer à la vie économique de sa famille n'échappe pas non plus à la vive critique ni au jugement de ses choix de vie, ou plutôt de ses obligations par l'opinion publique. En effet, la mortalité infantile étant exponentielle et les sources de cette dernière insaisissables, certains cherchent des coupables pour combler le mystère qui entoure les causes d'un tel drame national. Ici, c'est plus particulièrement les facteurs potentiels des maladies gastro-intestinales qui sont explorés, une catégorie qui figure parmi les causes principales de décès chez l'enfant. Pour deux motifs qui se rassemblent sous l'argument ultime de la négligence, certains moralistes et docteurs incriminent ce qui pourrait bien être la cause de ce grand fléau, le travail des femmes. Comme nous l'avons plus tôt expliqué, la plupart des femmes issues des milieux ouvriers sont dans l'obligation de travailler à l'extérieur du foyer et de ce fait de laisser leur progéniture aux mains d'une personne tierce : un membre de la famille (enfant plus âgé, grand-mère...), une voisine, ou une bonne d'enfants : une délégation qui selon une partie des agents de santé publique (MOH) qui campagne activement et de façon "hargneuse"¹⁰⁶ contre le travail des femmes, entraînerait automatiquement une négligence de la part de la personne à qui la garde du bébé est confiée. Le pathologiste et agent de santé publique John Simon soutient par exemple en 1859 que "le travail en masse des femmes dans l'industrie est [...] une source certaine de grande mortalité infantile [...] parce que pendant que les femmes travaillent dans les usines, les enfants qui devraient être à leurs seins sont généralement mal-nourris ou affamés et leurs pleurs de famine et de détresse sont tus par ces différents opiacés mortels"¹⁰⁷, des produits qui deviennent communément utilisés dans toutes les sphères de la société victorienne, notamment en raison de l'essor du marché français de la drogue de provenance méditerranéenne pendant cette période.¹⁰⁸ L'argument matériel des opposants au travail des femmes est double : les enfants sont affamés et drogués par leurs gardiens.

Ces accusations ne seront que vaguement appuyées par des enquêtes de statistiques à partir des années 1870 seulement, quand l'État Civil (*Registrar-General*) publiera des chiffres qui associeront le haut taux d'enfants de moins de deux ans morts de maladies gastro-intestinales avec les villes ouvrières d'Angleterre et du Pays de Galles. Des résultats qui laissèrent libre cours aux spéculations et aux raccourcis sur l'implication du travail des femmes et des modes de garde des

106 . " acrimonious ", Wohl, Anthony. *Endangered Lives: Public Health in Victorian Britain*. Cambridge, Taylor & Francis, 1984, p.25-26.

107 . " the extensive factory employment of female labour is [...] a sure source of very large infantile mortality [...] where mothers are engaged in factories, infants who should be at the breast are commonly ill-fed or starved, and have their cries of hunger and distress quieted by those various fatal opiates", *Ibid*.

108 . Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 85-104.

enfants.¹⁰⁹ Plus tard, au début des années 1890, le docteur George Reid, agent de santé publique de Staffordshire, publie une étude où il aura séparé son comté en deux : le nord où beaucoup de femmes sont employées dans l'industrie de la poterie, et le sud dont l'économie repose sur la production de fer et de charbon et où peu de femmes sont engagées et travaillent en dehors du foyer. L'enquête révèle qu'en moyenne, sur la période 1871-1880, on trouve au nord une mortalité infantile de 182 pour 1000 enfants, et de 152 au sud. Autrement dit, les zones géographiques dans lesquelles une grande part des femmes étaient dans l'obligation de confier leur progéniture montrent une plus grande mortalité infantile qu'ailleurs. À la suite de cette révélation, Reid promut la mise en place de nouvelles législations interdisant aux femmes de retourner au travail minimum trois mois après l'accouchement.¹¹⁰ Cet appel sera très vite entendu par le gouvernement qui promulgue la Loi sur les Manufactures de 1891 (*The Factory Act of 1891*)¹¹¹, qui empêche les nouvelles mères de revenir travailler avant un mois après l'accouchement. Il faut quand même préciser que cette mesure sera souvent contournée, "les jeunes mères et leurs employeurs s'allièrent pour échapper à la réforme et les femmes étaient le plus souvent de retour au travail dans les dix jours"¹¹². En réalité, associer le travail des femmes à la mortalité infantile est un grand raccourci où les intermédiaires sont ignorés. "Il est clair que, même si le travail des femmes (et donc l'utilisation du biberon) *pourrait* avoir été un facteur contributif aux morts de maladies diarrhéiques"¹¹³, "malheureusement, l'agitation autour de la mortalité infantile dans les années 1890 ; au lieu de se concentrer sur la connexion entre le biberon et l'hygiène, À plus mis l'accent sur celle entre le biberon et l'emploi des femmes dans les industries"¹¹⁴.

Mais derrière les arguments pseudo-scientifiques et les enquêtes, la rhétorique de ceux qui luttent activement contre le travail des femmes est avant tout de nature morale. John Simon, dans son combat, ne dénonce pas seulement les dérives liées à l'alimentation et à l'administration d'opiacées aux nourrissons. En 1862, lors de son Quatrième Rapport Annuel (*Fourth Annual Report*) au Conseil Privé (*Privy Council*), Simon déplore que les mères qui travaillent "travestissent leur nature face à leur progéniture, de façon extrêmement grave"¹¹⁵, une idée de la disparition progressive

109 . *Ibid.*

110 . Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 85-104.

111 . Ne prend effet qu'en 1893.

112 . "new mothers and their employers connived to evade the Act and women commonly returned to work within ten days", *Ibid.*

113 . "It is clear that while working wives (and hence bottle feeding) *may* have been a contributing factor to infant deaths from diarrhoeal diseases", Wohl, Anthony. *Endangered Lives: Public Health in Victorian Britain*. Cambridge, Taylor & Francis, 1984, p. 29.

114 . "unfortunately, the agitation over infant mortality in the 1890's, rather than focusing on the connection between bottle feeding and sanitation, focused more on that between bottle feeding and factory employment of women", *Ibid.*

115 . "to a grievous extent denaturalised towards their offspring", Wohl, Anthony. *Endangered Lives: Public Health in Victorian Britain*. Cambridge, Taylor & Francis, 1984, p. 25-26.

du naturel face à l'artificiel que l'on retrouve chez d'autres. Le docteur Mc Millan écrit en 1885 que la "société moderne"¹¹⁶ entraîne les mères à travailler et utiliser le biberon "pour se libérer de ce qui devrait être leur devoir premier"¹¹⁷. Un an plus tard, le docteur et agent de santé publique pour Burnsley, James McKenzie affirme que "le puissant désir dans l'esprit féminin de gagner beaucoup"¹¹⁸ entraîne les femmes mariées "à travailler plus longtemps à l'usine que ce qui est bon pour leurs enfants"¹¹⁹. Cette charge morale qui pèse sur la mère est d'autant plus perceptible dans l'essai scientifique de l'agent de santé publique Henri Hanotte Vernon de 1878 où l'auteur associe les parents au facteur déterminant de la santé ou de la mortalité de l'enfant. Sur eux repose littéralement le pouvoir de vie ou de mort de l'enfant. Il cite d'abord les activités sexuelles illicites, puis l'alcoolisme comme comportements coupables de la grande mortalité des plus jeunes, avant de mettre le travail des femmes au même niveau de péché : "il existe une autre catégorie d'influences qui affecte les adultes, et à travers eux, leurs enfants ; dans la forme d'activités malsaines et invalidantes"¹²⁰. Pour lui, "un arbre est connu par ses fruits, et la même chose peut être dite des humains [...] une immense responsabilité repose sur nous en ce sens [...] tout excès, de quelconque nature, tout péché contre son propre corps, toutes indulgences immorales, s'enregistrent de façon indélébile"¹²¹. Il conclut son essai en explicitant son point de vue et en citant Shakespeare.

Les pères devraient être les gagne-pains, et les mères les nourrices et éleveuses de leurs enfants allaités. Nous devons tous, chacun à sa place, accomplir nos devoirs dans nos propres foyers, et vivre de manière à ne pas mettre en danger la vie de l'autre [...] Si nous échouons volontairement à nos devoirs, nous devons alors nous satisfaire de voir 'la tristesse du chancre dévorer nos bourgeons, et chasser la beauté naturelle de leurs joues'. Quand la négligence ou pire aura accomplie son travail funeste, le deuil ou les remords 'ne ramèneront pas l'enfant absent'¹²².

Dans *Endangered Lives*, Anthony Wohl écrit qu'au delà de l'argumentaire culpabilisant contre les mères qui travaillent et donc échouent à leur devoir maternel, la rhétorique de certains agents de santé publique relève de la dénonciation criminelle comme il est sous-entendu dans les paroles de Henry Vernon. La mère est considérée comme une meurtrière qui tue ses enfants en toute

116 . " modern society ", Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 85-104.

117 . "to free them[selves] from what ought to be their 'first duty", *Ibid.*

118 . "the strong desire in the feminine mind to earn high wages", *Ibid.*

119 . "cause[s] married women to work longer in the mill than is good for their offspring", *Ibid.*

120 . Vernon, H. H. *Why Little Children Die: A Lecture by H.H. Vernon*. Manchester, John Heywood, 1878, p. 146-148.

121 . " a tree is known by its fruits, and the same may be said of human beings [...] an immense responsibility rests upon us all in this matter [...] every excess, of whatever kind, every sin against one's own body, all immoral indulgences, record themselves indelibly", *Ibid.*, p. 145-146.

122 . "Fathers should be the bread-winners, and mothers the nurses and care-takers of their suckling children. We must all in our several spheres do our duties in our own homes, live so as not to endanger each other's lives. [...] If we are false to our duties in these respects, we must e'en be content to see 'canker sorrow eat our buds, and chase the native beauty from their cheeks'. When neglect or worse has done its fatal work, grief and remorse will not 'fill the room up of our absent child'", *Ibid.*, p. 157.

connaissance de cause. Après cette remarque, Anthony Wohl soulève la question du degré de véracité et de légitimité de ces enquêtes qui relie directement mortalité infantile et travail des mères.

Comme il en est coutume lors des débats sensibles, plus de passion que de raison fut générée, et plusieurs points essentiels furent négligés. Étaient-ce seulement les mères travailleuses qui donnaient le biberon à leur enfant ? Apparemment non, puisqu'à Farnworth, comme nous l'avons évoqué, presque tous les bébés ayant fait l'objet d'un sondage étaient nourris au biberon, mais seulement la moitié des mères travaillait. Étaient-ce seulement les mères travailleuses qui sevrèrent leur bébé beaucoup trop tôt, ou qui les négligeaient ? Peut-on présupposer que si ces mères travailleuses étaient restées à la maison, elles auraient donné le sein à leur bébé ? Et les auraient-ils complètement allaités ou également administrés du lait artificiel ? Mais pour beaucoup d'agents de santé publique locaux, la connexion entre le travail des femmes et la mortalité infantile était si aveuglément manifeste qu'il n'y avait nul besoin de pousser l'analyse si loin.¹²³

Malgré un net courant de pensée en défaveur du travail des femmes, plusieurs personnalités du monde médical anglais comme le docteur William Johnston, agent assistant de santé publique de Leicester (*Assistant Medical Officer of Health for Leicester*) ou encore Mr Pilkington, agent de santé publique de Preston, soulignent les nuances et plaident pour une vision plus raisonnée et raisonnable des grandes causes de la mortalité infantile, qui dans la société victorienne, demeure un énorme fléau que nous nous apprêtons à exposer.¹²⁴

123 . "As is commonly the case in emotional debates more heat than light was generated, and many essential questions went unasked. Was it only working wives who bottle-fed their babies? Apparently not, for in Farnworth, where, as we have seen, almost all the babies surveyed were bottle-fed, only half the mothers worked. Was it only working wives who weaned their babies at too early an age, or neglected them? Can we assume that if working mothers had stayed at home they would have nursed their babies? And would they have totally breast-fed them or would they have given them artificial milk as well? But to many local MOH the connection between working mothers and infant mortality was so blindingly clear that it required no such detailed analysis", Wohl, Anthony. *Endangered Lives: Public Health in Victorian Britain*. Cambridge, Taylor & Francis, 1984, p. 26-27.

124 . Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 85-104.

Chapitre 3. Mortalité infantile à l'époque victorienne

Survivre dans l'Angleterre victorienne n'est pas chose aisée. Et bien que la mortalité de tous les autres groupes décroisse progressivement et de façon constante sur la période, le taux de mortalité des enfants ne se relâche pas, et augmente même à la fin du siècle.¹²⁵ Ainsi, nous nous apprêtons à percer les tenants et les aboutissants de ce qui est vécu comme l'un des plus grands fléaux de l'ère victorienne par les contemporains de cette dernière.

1. Mortalité en chiffres : véritable fléau sous-estimé

Comme mentionné ci-dessus, le taux général de mortalité, de manière théoriquement logique, périclité progressivement, de façon parallèle à l'évolution des mesures d'hygiène, des connaissances en termes de santé et des innovations scientifiques et techniques. Si l'on compare, par mesure d'exemple, les décennies 1851-1860 et 1891-1900, on constate que le taux de mortalité pour 1000 personnes s'amenuise de 22,2 à 18,2 en quarante ans. Sur cette même moitié de siècle, la mortalité des enfants, elle, stagne à environ 153 pour 1000.¹²⁶ Ce chiffre augmente même à la fin de la période dans les grandes villes ouvrières du pays comme Birmingham, Liverpool, Manchester, Leicester, Preston ou même Londres, où les taux surpassent 220 morts avant un an pour 1000 enfants nés.¹²⁷ Mais l'écrivain Anthony Wohl avise son lecteur d'une nuance : "bien que ces chiffres soient consternants, ils sont en fait sous-estimés"¹²⁸.

En effet, il existe de bonnes raisons de croire que ces statistiques ne soient pas exactes. Premièrement en raison de la non-obligation de l'enregistrement des actes de naissances avant 1874 (même si l'inscription à l'État Civil rentre en vigueur dès la première année du règne de Victoria). Ensuite, il faut relever que les enfants morts-nés ne sont que rarement répertoriés. Ainsi, l'épidémiologiste et statisticien William Farr nommé comme directeur au Bureau du Registraire Général à partir de 1837 estime que tous les ans en Angleterre et au Pays de Galles, environ 40 000 enfants morts nés sont oubliés dans les recensements.¹²⁹ Ce chiffre est largement supérieur à ceux qui figurent dans les statistiques officiels de l'Angleterre et du Pays de Galles comme le souligne F. B. Smith dans *The People's Health*. En 1847, seulement 3200 fausses couches sont enregistrées. En 1861, 3000, 4000 en 1871, 4200 en 1881, et 4400 en 1901.¹³⁰ Et même si, selon William Farr, un nombre

125 . Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 66.

126 . Aujourd'hui, en Grande-Bretagne, le chiffre avoisine 16 morts seulement pour 1000 naissances. Wohl, Anthony. *Endangered Lives: Public Health in Victorian Britain*. Cambridge, Taylor & Francis, 1984, p. 10-11.

127 . *Ibid.*

128 . "As appalling as these statistics are, they in fact under-represent the true picture", *Ibid.*, p. 10.

129 . *Ibid.*, p. 11.

130 . Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 13-14.

considérable d'enfants morts nés est omis dans les calculs, les chiffres officiels restent stupéfiants. Pendant toute la période victorienne, les enfants de moins d'un an constituent le groupe le plus à risque. En effet, à partir des années 1840, environ un quart de toutes les morts enregistrées en Angleterre et au Pays de Galles les concernent, et presque la moitié touche les enfants de moins de cinq ans.¹³¹

Comme on peut aisément se le figurer, des disparités de classes et de localités s'appliquent. C'est dans les classes les plus pauvres qu'on retrouve les incidences les plus fatales, et plus particulièrement chez les enfants illégitimes.¹³² À Bath en 1839, il est signalé qu'un enfant sur deux issu d'une famille travailleuse aux pauvres revenus (agriculteurs, servants, artisans...) meurt avant l'âge d'un an, contre un sur onze chez les classes plus aisées. Si l'on prend l'exemple de Preston entre les années 1850 et 1860, on recense une incidence de 18% de morts d'enfants de moins de cinq ans chez les plus riches, 36% dans les familles bourgeoises et 62 à 64% dans les familles employées dans l'industrie.¹³³ Ces taux sont stupéfiants, même s'ils ne concernent pas la majorité de la population. Et comme expliqué plus tôt, ces disparités ne vont pas décroître avant le XX^e siècle : en 1899 à Liverpool par exemple, on constate une mortalité de 136 pour 1000 dans les quartiers riches contre 274 dans les quartiers plus pauvres. Dans certaines rues particulièrement défavorisées, des taux qui dépassent les 500 morts pour 1000 naissances sont même observés. Même chose à Londres où les taux de mortalité infantile sont exceptionnellement exorbitants, même si cet écart est en partie attribué à un meilleur recensement. Cette hypothèse laisse donc place à la spéculation autour des autres chiffres probablement sous-estimés alors que déjà très hauts.¹³⁴ Dans *Why Little Children Die: A Lecture by H. H. Vernon* (1878), Vernon partage une étude effectuée quatre ans plus tôt par l'actuaire Charles Ansell. Vernon démontre les grandes disparités qui existent entre la mortalité des plus riches et celle des plus pauvres, avant d'insister sur "l'épargne" ("the saving") qui serait fait si les pauvres pouvaient atteindre les bas taux des riches, en citant le nombre de bébés qui auraient pu être sauvés :

Parmi les classes supérieures et professionnelles, 80,5 pour 1000. Si ce dernier taux bas de mortalité infantile avait été maintenu partout en Angleterre et au Pays de Galles pendant l'année 1871 seulement, combien de vies innocentes auraient été épargnées, pensez-vous ? Pas moins de 61 800 ! [...] et en dix ans, 618 000 ! Pensez-y : 618 000 bébés qu'on auraient épargnés des périls de la première année de vie, et amenés sans encombre dans la deuxième, pendant laquelle la mortalité n'est même pas un tiers ce qu'elle est dans la première. Et imaginez tout le chagrin, toute la souffrance et toute la déception que cela aurait évité ; et souvenez-vous, aussi,

131 . Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 65.

132 . *Ibid.*

133 . Dr. Hugh R. Jones, 'Infants'. *JRSS*. Vol. LVII (1894), p. 57.

134 . Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 68-69.

que pour chaque enfant défunt dans la bataille de la vie, il y en a beaucoup blessés et mutilés, et beaucoup de dommages sont infligés à la vitalité de la souche.¹³⁵

L'auteur continue de citer les chiffres affligeants de ce fléau en évoquant les grandes villes ouvrières comme Manchester, Leicester et Liverpool (la pire, selon lui), avant de déclarer : "Cette situation est véritablement effrayante. Elle indigné tous nos sentiments humains, et appelle tout haut les cieux pour un redressement !" ¹³⁶. Incontestablement, la mortalité infantile sur la période, en particulier dans les classes ouvrières et en milieu urbain, est accablante. Mais quelles sont les causes d'une telle fatalité ?

135 . "Among the upper and professional classes 80.5 per 1,000, Now if this last low rate of infant mortality had been maintained throughout England and Wales in the year 1871, how many innocent lives would have been spared, think you? Why? 61,8000! [...] and in 10 years 618,000! Figure to yourselves, 618,000 babes put safely through the perils of the first year of life into the safer second year, in which the mortality is barely a third of that in the first. And think how much sorrow, suffering, and disappointment saved this would represent; and remember, also, that for every dead child in the battle of life there are many wounded and maimed, and much injury done to the vigour of the stock", Vernon, H. H. *Why Little Children Die: A Lecture by H.H. Vernon*. Manchester, John Heywood, 1878, p. 140.

136 . "This truly is a frightful circumstance, shocking to every sentiment of humanity, and calling aloud to heaven for redress !", Vernon, H. H. *Why Little Children Die: A Lecture by H.H. Vernon*. Manchester, John Heywood, 1878, p. 141-142.

2. Les grandes causes de la mortalité

Définir des chiffres fiables concernant les différentes sources d'une telle mortalité est très compliqué, les différentes maladies étant couramment confondues entre elles et les recensements étant souvent discutables et incomplets. Mais nous pouvons toutefois nous essayer à dresser une catégorisation des grandes causes de mortalité infantile en Angleterre à cette période. Dans ses mémoires *The Early History of the Infant Welfare Movement*, publiés en 1933 à la fin de sa carrière, l'ancien agent de santé publique britannique George Frederik McCleary classe les causes de décès sous trois chapeaux différentes, en s'appuyant sur les statistiques de l'État Civil de 1876 à 1901 :

(I) **Pathologies liées au développement** ; comprenant les naissances prématurées, l'atrophie, la débilité, le marasme et les anomalies congénitales.

(II) **Maladies diarrhéiques**, ce qui comprend la diarrhée, l'entérite infectieuse, la dysenterie, l'entérite, le choléra anglais, la gastro-entérite, la dyspepsie, la catarrhe gastrique, et autres maladies de l'estomac.

(III) **Bronchites et pneumonies.**¹³⁷

Mais toutes les grandes létalités qui touchent les enfants ne tombent pas exactement sous ces trois catégories, qui sont bien trop datées. En revanche, le lait a son rôle à jouer dans chacune d'elles. Mais pour faciliter notre étude, nous allons modifier cette catégorisation. D'une part, les fatalités congénitales (fausses couches, prématurité, malformations...) qui frappent une partie des nourrissons à la naissance et dont nous avons assez parlé précédemment. D'autre part, les maladies diarrhéiques, qui touchent surtout les très jeunes enfants, et enfin, toutes les autres grandes maladies.

Dans son essai de 1878, l'auteur de *Why Little Children Die* expose les chiffres officiels du Registraire Général de 1871, qui liste les premières causes de décès chez les enfants de moins d'un an en Angleterre et au Pays de Galles. C'est la catégorie "diarrhée" (diarrhoea) qui l'emporte de loin avec 15 662 morts sur l'année.¹³⁸ L'auteur ajoute que c'est en particulier dans les grandes villes (où les femmes sont employées et donc où les enfants sont nourris artificiellement) et en saison chaude que les morts surviennent. Ces deux affirmations sont avérées.¹³⁹ Dans *The People's Health*, Francis Barrymore Smith précise que la diarrhée est "l'une des premières maladies qui touche les bambins partiellement ou complètement nourris de manière artificielle"¹⁴⁰, en ajoutant que c'est l'été que ce

137 . "(I) **Developmental and wasting conditions**; including premature birth, atrophy, debility and marasmus, and congenital defects. (II) **Diarrhoal diseases**, which included diarrhoea, infective enteritis, dysentery, enteritis, English cholera, gastro-enteritis, dyspepsia, gastric catarrh, and other diseases of the stomach. (III) **Bronchitis and pneumonia**.", McCleary, G.F. *The Early History of the Infant Welfare Movement*. Londres, H. K. Lewis & Co, 1933, p. 22.

138 . Vernon, H. H. *Why Little Children Die: A Lecture by H.H. Vernon*. Manchester, John Heywood, 1878, p. 148.

139 . *Ibid.*, p. 155-157.

140 . "one leading malady of infants who were partially or wholly artificially fed", Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 85-104.

mal à la haute mortalité frappe au plus fort, en se traduisant par des diarrhées foudroyantes qui tuent en deux jours les bébés les plus faibles, qui succombent à des convulsions juste avant de mourir.¹⁴¹ D'ailleurs, c'est en partie cette distinction entre "diarrhoea" et "convulsions"¹⁴² dans les recensements de décès qui nous pousse à remettre en question les chiffres officiels. Les convulsions ne sont pas les seuls maux à être confondus avec la diarrhée. La catégorie "dentition" ou "teething", qui rassemble tout de même environ 25 000 morts d'enfants entre 1881 et 1890, l'est aussi.

L'âge moyen de 7,4 mois de la mort par diarrhée calculé par le docteur Hope à Liverpool a conforté les praticiens installés dans leur croyance que cette maladie était inévitablement une concurrente de la "dentition", qui était considérée comme une maladie indépendante et à part entière jusqu'aux années 1880. (A peu près à cet âge, l'influence des anticorps maternels a diminué, l'enfant commence à ramper et à goûter de la nourriture d'adulte, souvent difficile à digérer).¹⁴³

Dans le chapitre "Poverty, Paupers and Health" de *Childhood & Death in Victorian England*, l'auteure Sarah Seaton recense et raconte un certain nombre de cas de "négligence" (neglect) entraînant la mort de nouveaux-nés par la diarrhée.¹⁴⁴ Cette dernière maladie est considérée comme un "aléa naturel"¹⁴⁵ et inévitable jusqu'aux années 1850, qui marquent un tournant dans la façon dont on abordera ces enjeux. Cette prise de conscience est notamment liée à la montée de l'information concernant l'adultération du lait.¹⁴⁶ Ainsi, il est clair que les maladies diarrhéiques constituent un bloc majeur de fatalités rassemblant deux sources majeures : l'hygiène d'une part (de l'environnement et de la nourriture), et l'alimentation d'autre part.¹⁴⁷ Et pour le chimiste anglais contemporain Peter Atkins, "il y a, cependant, plusieurs raisons de soupçonner que le lait contaminé était fortement lié aux morts de diarrhées, qui ont représenté 10 à 20% de la mortalité infantile pendant toute la période 1871-1920"¹⁴⁸. À Bradford, un docteur soutient que 80% des enfants morts par la diarrhée en 1880 n'avaient "pas été lavés, nourris avec du lait datant de plusieurs jours, avec un biberon au tube sale"¹⁴⁹.

141 . Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 85-104.

142 . Une catégorie qui comptabilise plus de 20 000 morts d'enfants en 1871, selon H. H. Vernon (p. 155-157).

143 . " The average age at death from diarrhoea which Dr Hope found in Liverpool, 7.4 months, confirmed older practitioners in the belief that the malady was the inevitable concomitant of 'dentition', which was regarded as a disease in its own right until the 1880s. (At about this age the influence of maternal antibodies has diminished, the child is beginning to crawl about and is weaning on to adult foods, often difficult to digest.)", Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 103.

144 . Seaton, Sarah. *Childhood & Death in Victorian England*. Barnsley, Pen & Sword, 2017.

145 . " natural hazard ", Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 85-104.

146 . *Ibid.*, p. 103.

147 . *Ibid.*

148 . Atkins, Peter. "White Poison? The Social Consequences of Milk Consumption, 1850-1930." *Social History of Medicine*, Vol. 5, No. 2, août 1992, p. 11-12.

149 . " 80 per cent of the infants who died of diarrhoea in 1880 had been unwashed, fed from bottles fitted with dirty drinking-tubes, with milk that was days old", Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 85-104.

Après la diarrhée (et les conditions congénitales), l'écrasante majorité des causes de décès des jeunes enfants se synthétise sous une dizaine de catégories seulement : la rougeole, la variole, le croup ou la bronchite, la dysenterie, la coqueluche, la scarlatine ou fièvre scarlatine, la dyphtérie, la tuberculose (pulmonaire ou bovine), la fièvre typhoïde ou typhus, ou encore le choléra. La plupart de ces maladies touchent presque exclusivement les bébés ou les enfants jusqu'à l'adolescence. Ce sont ces cinq dernières catégories qui nous concernent particulièrement, le lait de vache en étant un grand vecteur, que ce soit par la bactérie développée dans le lait contaminé, ou par la bactérie développée dans l'eau infectée ajoutée au lait – comme le souligne F. B. Smith dans *The People's Health*.¹⁵⁰ C'est une dimension que nous aurons tout le loisir d'explorer dans un prochain chapitre sur les débuts de la recherche épidémiologique des maladies du lait. Ainsi, ce chapitre nous a permis de comprendre l'ampleur de la fatalité qui touche les plus jeunes de plein fouet tout au long du XIX^e siècle, dans un contexte pourtant d'innovations et de révolution scientifique inouïe. Malgré les progrès du siècle victorien, rien n'y fait, les enfants meurent en masse et de diverses causes. Il est donc légitime de se poser la question d'un tel décalage.

150 . Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 136-142.

3. L'attitude victorienne face à ce fléau

La raison d'un tel retard et d'une absence de prise de conscience collective devant l'ampleur du problème de la mortalité infantile et de ses enjeux par les autorités et la population peut s'expliquer par plusieurs facteurs. D'abord, d'une façon très générale, les historiens et auteurs spécialistes de la période victorienne s'accordent à dire que la vision de la mort d'un enfant n'est en rien la même que dans le monde occidental d'aujourd'hui. Au XIX^e siècle en Angleterre, la mort est partout, elle fait partie de la vie quotidienne et le décès d'un jeune enfant est déjà anticipé par les parents tant il est courant qu'un nourrisson ne dépasse pas un an. Dans *Childhood and Death in Victorian England*, Sarah Seaton parle "d'attitude fataliste" dans une "société déjà accablée par les afflictions de la vie"¹⁵¹. À cette époque règne l'idée que la perte de jeunes enfants À toujours existé et existerait toujours, elle est inévitable, dans n'importe quelle société.¹⁵² Le grand problème de la santé et de la malnutrition d'une grande partie de la population n'était cependant pas ignoré, il était bien connu : en témoignent les moult descriptions de frêles nourrissons ou de leur mères chétives dans la littérature victorienne. Mais certaines personnalités, à contre courant, alertent sur la situation d'urgence. Dans son essai *Why Little Children Die*, H. H. Vernon, l'agent de santé publique formellement opposé au travail des femmes, réfute foncièrement la pensée collective fataliste selon laquelle la mortalité des enfants est un malheur immuable. Pour lui, ces pauvres enfants ne meurent pas par hasard, et l'excuse soutenant que cette mortalité n'est que le résultat de l'agglomérat inévitable des grandes villes ne lui va pas. Il démontre que cette théorie n'est pas automatique, et qu'il "doit obligatoirement y avoir d'autres circonstances, au delà du simple amas des populations dans les grandes villes, qui causent une une mortalité infantile si excessive"¹⁵³. Vernon soutient que cette mortalité n'est "évidemment pas le résultat de la pure agglomération des gens, parce que si c'était le cas, plus la ville serait étendue, plus la mortalité serait grande. Mais ce n'est pas le cas. Il n'est pas nécessaire, donc, de s'asseoir et de dire amen, dans la posture d'un fataliste"¹⁵⁴. Ainsi, Vernon dresse un bilan et résume la situation, de son point de vue en déclarant :

1. Qu'une terrible perte de jeunes enfants se déroule parmi nous.
[...]

151 . " fatalistic attitude ", " a society already overwhelmed by the struggles of life ", Seaton, Sarah. *Childhood & Death in Victorian England*. Barnsley, Pen & Sword, 2017, p. 146.

152 . Wohl, Anthony. *Endangered Lives: Public Health in Victorian Britain*. Cambridge, Taylor & Francis, 1984, p. 18.

153 . " There must, therefore, be other circumstances over and above mere massing together in towns which cause the excess of infant mortality", Vernon, H. H. *Why Little Children Die: A Lecture by H.H. Vernon*. Manchester, John Heywood, 1878, p. 143-144.

154 . "It is evidently not mere aggregation of people, for if that were so the greater the aggregation the greater the mortality would be, and we find that it is not so. It is quite unnecessary, therefore, to sit down and acquiesce, in the spirit of a fatalist". *Ibid*.

4. Que cela est dû à des causes qui ne sont pas nécessairement concomitantes à une classe sociale précise, mais qui sont décelables et remédiables.
5. Que l'expérience à grande échelle a montré que la mortalité infantile est pratiquement réductible à environ 100 pour 1000 naissances, ou de 10%.
6. Que c'est, par conséquent, notre devoir en tant qu'agents de santé publique, en tant que citoyens, et plus que tout en tant que parents, de ne pas en démordre avant d'avoir réduit la mortalité infantile de tout le pays à ce standard atteignable et raisonnable.¹⁵⁵

La compréhension de l'adresse passive et déterministe de la mortalité infantile de la part des autorités sanitaires doit aussi résulter de la mention du contexte économique, politique et social dans laquelle elle s'inscrit. Le XIX^e siècle, c'est l'époque du laissez-faire : économiquement, les autorités s'attendent à ce que ce système de marché entraîne une baisse des prix des produits de première nécessité et un plus grand pouvoir d'achat pour les plus pauvres, résultant en une disparition progressive de la malnutrition. Il se peut fort que cette doctrine du laissez-faire se soit appliquée dans les mœurs également, l'époque étant marquée par un refus quasiment absolu du gouvernement de s'immiscer dans la vie privée de ses sujets ; on parle même d'une "horreur" du parlement "d'interférer avec la sacralité de la famille"¹⁵⁶.

Un autre facteur prédominant du décalage entre urgence et passivité provient sans nul doute des théories darwinistes de sélections naturelles, qui s'étendent sur l'Empire à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle. La théorie du plus fort est appliquée à la mortalité infantile, et la pensée collective soutient l'idée que ceux qui périssent sont les plus faibles, et seuls les plus forts réussissent à surmonter les tribulations des premières années de vie et accèdent à la vie adulte. Pour les darwinistes, c'est un passage obligé pour construire une nation fonctionnelle et glorieuse. Vernon s'oppose encore une fois violemment à cette idée et critique ces penseurs : "une tentative a été faite par des hygiénistes ultra-philosophiques, de considérer ces cadavres innocents comme des victimes offertes pour le bien de la race humaine"¹⁵⁷. Il poursuit, "ces messieurs sont friands de la phrase [...] 'l'individu périt, mais la race fleurit'. Ils parlent de 'compensations', de 'sélection naturelle' et de 'la loi du plus fort'¹⁵⁸. Mais pour Vernon, "il n'est pas du tout certain que les plus malades meurent ni que les plus forts survivent"¹⁵⁹. Il explique sa théorie en ces termes :

155 . " 1. That a terrible waste of infant life is going on amongst us. [...] 4. That it is due to causes which are not necessities of any social condition, but are discoverable and remediable. 5. That experience on a large scale has shown that infant mortality is practically reducible to about 100 per 1,000 births, or to 10 per cent. 6. That it is, therefore, our duty, as sanitarians, as citizens, and as parents above all, not to rest until we have brought the infant mortality of the whole country down to this reasonable and feasible standard.", Vernon, H. H. *Why Little Children Die: A Lecture by H.H. Vernon*. Manchester, John Heywood, 1878, p. 143-144.

156 . " a horror to interfere with the sanctity of the family ", Wohl, Anthony. *Endangered Lives: Public Health in Victorian Britain*. Cambridge, Taylor & Francis, 1984, p. 16-17.

157 . " An attempt has been made by some rather ultra-philosophical sanitarians to represent these dead innocents as victims offered up for the good of the human race.", Vernon, H. H. *Why Little Children Die: A Lecture by H.H. Vernon*. Manchester, John Heywood, 1878, p. 144-145.

158 . " These gentlemen are fond of the phrase [...] 'the individual perishes, but the race flourishes.' They talk about 'compensations', 'natural selection', and 'the survival of the fittest.', *Ibid*.

159 . " It is by no means certain either that the sickliest die or the fittest survive", *Ibid*.

L'Ange de la Mort ne survole pas la nation pour frapper les malades et les faibles seulement, en évitant les êtres solides et vigoureux. Le réel déroulement des choses est tel que tous sont, de manière égale, exposés à un certain nombre de conditions hostiles à la santé et à la vie. Certains périssent, d'autres ne périssent pas, mais en ressortent abîmés à jamais. Certains se retrouvent plantés de graines abritant des maladies futures, et très peu s'en sortent. Une population née et construite au milieu de conditions hostiles à la vie de l'enfant, n'est absolument pas une population triée et purgée de ses mauvaises herbes. C'est une population meurtrie et déchue, épargnée de l'extinction totale seulement par l'afflux constant de vies robustes des régions plus saines. J'espère qu'aucun de vous ne laissera les visions superficielles dont j'ai brièvement parlé dépassionner votre intérêt pour le sauvetage physique des plus petits. Soyez-en sûrs, ces points de vues sont non seulement hérétiques d'un point de vue scientifique, mais ils sont aussi indignes d'un cœur tendre et aimant que d'un esprit clair et sage.¹⁶⁰

L'essai de H. H. Vernon est réellement teinté d'indignation face à l'attitude passive des victoriens. Ils s'adresse à ses lecteurs en faisant référence à la conjoncture catastrophique : "vous suffisez-vous de cette situation ? [...] Je vous le redemande, êtes vous satisfaits de l'état actuel des choses [...] ?"¹⁶¹, répète-t-il tout au long de son écrit. Ainsi, pour l'agent de santé publique, cette perte ne résulte pas d'un "éternel décret providentiel" qui aurait dicté "l'évaporation" des enfants "comme la rosée avant le soleil du matin". Il soutient, contre la pensée collective, que "leur mortalité dépend de circonstances maîtrisables, et que la complaisance fataliste dans leur décimation en est aussi indéfendable scientifiquement parlant que répréhensible moralement"¹⁶².

160 . " The Angel of Death does not pass through the land to smite the sick and feeble only, passing over the healthy and vigorous. The true procession of events is that all are equally subjected to a number of conditions hostile to health and life; that some die; some do not die, but are maimed for ever; some have the seeds of future disease planted in them; and very few, if any, escape altogether. A population born and reared amidst conditions hostile to infant' life is not in any sense a picked or weeded population, but a damaged and degenerating population, which is only saved from extinction by the constant influx of vigorous lives from healthier districts. I hope you will none of you allow the shallow views to which I have briefly referred to slacken your interest in the physical salvation of the little ones. Be assured that these views are not only heretical from a scientific point of view, but as unworthy of a pure and loving heart as they are of a clear and wise head.", Vernon, H. H. *Why Little Children Die: A Lecture by H.H. Vernon*. Manchester, John Heywood, 1878, p. 144-145.

161 . "Are you contented that this is so? [...] I ask again, are you satisfied with this state of things [...]?", *Ibid.*, p. 141.

162 . "it is by no means one of the eternal decrees of Providence that they should melt away out of our midst like dew before the morning sun, that the mortality amongst them is very amenable to controllable circumstances, and that a fatalistic acquiescence in their decimation, twice over, is as indefensible on scientific grounds as it is reprehensible on moral grounds.", *Ibid.*, p. 135-137.

CONCLUSION ET INTRODUCTION

VOLET NUMÉRO UN A DEUX

Ce volet sur l'enfant et la maternité dans l'Angleterre du XIX^e siècle nous a permis de comprendre les enjeux qui entourent ces domaines au siècle victorien. Nous avons pu dresser un panorama des pratiques et des valeurs maternelles en abordant notamment les notions clés de classe sociale, de localité et de morale. Cette première partie nous a également donné l'opportunité d'examiner la situation concernant la santé et la mortalité des plus jeunes en terme de chiffres, mais également la façon dont cette catastrophe est traitée par les autorités et vécue par la population. Ainsi, ce premier volet nous a ouvert les yeux vis-à-vis de certaines interrogations posées dans l'introduction, tout en en soulevant d'autres. Dans la partie suivante, nous nous intéresserons donc à la dimension plus scientifique du lait, en parcourant les débuts de la recherche épidémiologique des maladies du lait et le rôle de ce dernier dans la mortalité infantile, ainsi que le phénomène de l'adultération de ce breuvage et évoquerons dans un troisième chapitre les problématiques collatérales entraînées par les problèmes d'hygiène et d'adultération du lait, à plusieurs échelles et sous plusieurs angles.

VOLET NUMÉRO DEUX

**SCIENCE, ÉPIDÉMIOLOGIE, SANTÉ : LAIT
A L'ÉPOQUE VICTORIENNE**

Chapitre 4. Les débuts de la recherche épidémiologique du lait

Le XIX^e siècle constitue une époque charnière pour tout l'Occident concernant la recherche épidémiologique. Les maladies du lait ne sont pas des exceptions à cette frénésie scientifique.

1. Les tout premiers liens entre mauvais lait et mauvaise santé

Il serait inopportun de débiter ce chapitre et de parcourir la recherche épidémiologique du lait au XIX^e siècle sans commencer par évoquer les théories principales de source et de contagiosité des maladies dans la sphère scientifique dans l'Histoire de l'humanité. Jusqu'au XIX^e siècle en Europe, la théorie globale qui définit le mode de contagion et de transmission des maladies est la théorie miasmatique, ou la théorie des miasmes. Pour justifier la prolifération d'une maladie chez les hommes, ceux-ci soutenaient que ces affections étaient véhiculées par le biais d'effluves venant de la terre elle-même, qui contaminaient la population. Ainsi, la maladie était associée à l'inhalation d'air impur. Cette hypothèse, malgré son caractère incorrect, liait déjà le concept de saleté avec celui de maladie, un premier pas vers la compréhension des modes de transmissions de cette dernière. Cette théorie des miasmes qui restera tout de même populaire jusqu'au début du XX^e siècle, est approfondie dans mon premier mémoire, *Fear and Frenzy During the Great Plague of London 1665-1666*.¹⁶³ Au milieu du XIX^e siècle émerge une nouvelle théorie propulsée par les progrès en sciences et en médecine de la période – la théorie du germe, ou la théorie pathogénique. Cette dernière théorie forme la base de nos connaissances actuelles sur le mode de transmission des maladies, en étant le résultat de la découverte des micro-organismes. Développée à partir des années 1850 et relativement controversée au début, elle avance l'idée que la maladie se transmet d'un corps à un autre par le biais des bactéries qui prolifèrent entre elles.¹⁶⁴ C'est un monde du microscopique et de l'innombrable qui vient graduellement remplacer un monde d'uniformité générale traduite par l'idée des miasmes, y compris quand l'on parle du lait. Les trois figures emblématiques de la révolution microbienne sont britanniques, allemandes et françaises. Joseph Lister, un physiologiste et chirurgien anglais invente les techniques antiseptiques, notamment dans la chirurgie opératoire. Le médecin allemand Robert Koch définit la théorie fondamentale de la contagion et du mode de transmission des bactéries d'un corps à un autre, pendant que Louis Pasteur invente la pasteurisation en défendant son pouvoir de tuer les bactéries porteuses de plusieurs maladies. On attribue aussi au Français l'invention de vaccins contre plusieurs maladies à forte mortalité comme la rage, le choléra des

163 . Voir " Chapter 6. The Miasmatic Theory " p. 47-53 dans *Fear and Frenzy During the Great Plague of London 1665-1666*, Marilou Guen (2021).

164 . " Contagion: Historical Views of Diseases and Epidemics. " *Curiosity Collections*. Harvard Library. 30 avril 2019.

poules et l'anthrax.¹⁶⁵ Sur le site web *Curiosity Collections* de la Harvard Library, on peut lire une réflexion très pertinente sur le développement de la théorie des germes :

La théorie pathogénique s'est développée dans un milieu social, culturel et économique de plus en plus centrée sur des valeurs de consommation de masse, de standardisation et d'efficacité, des valeurs toutes compatibles avec la science du microbe et sa popularisation. Le succès spectaculaire de la théorie pathogénique, couplée à une nouvelle association de la médecine avec les laboratoires, ont entraînés une érection du statut social des physiciens, et de la recherche et de la pratique médicale dans une période de scepticisme public à propos de la légitimité des pratiques médicales traditionnelles.¹⁶⁶

Ainsi, le XIX^e siècle marque le rejet progressif des anciennes théories miasmatiques pour une vision microbienne de la maladie. Mais la découverte de l'existence du germe ne marque pas un tournant strict qui fit survenir une véritable révolution immédiate dans le monde médical. La découverte des agents pathogènes est une première étape, qui ne suffit pas promptement à porter le lait comme vecteur de certaines maladies. Mais, suite à ces révélations, certains docteurs approfondissent le lien qui commençait déjà à être fait sous une approche miasmatique entre mauvaise nutrition de l'enfant et mauvaise santé.

Examinons de manière chronologique les marqueurs de ce processus de reconnaissance du mode de nutrition comme cause et vecteur majeur de la mortalité infantile. En 1875, le docteur Buck et le docteur Franklin étudient de près une épidémie de diarrhée qui ravage la ville de Leicester en provoquant les décès de 238 enfants en bas âge, en trois mois seulement. Les trois quarts des bambins concernés ont moins d'un an. Les investigateurs décident d'enquêter sur la manière dont étaient nourris ces bébés, et trouvent que moins de 10% (22) d'entre eux seulement étaient nourris exclusivement au sein. 133 ne l'étaient que partiellement, et 61 ne l'étaient pas du tout.¹⁶⁷ En 1893, une étude similaire est menée à Leeds par le docteur Cameron qui répertorie les modes de nutrition de 153 enfants décédés sous la catégorie "diarrhée" ou "convulsions" sur une période de six semaines. Ses recherches mènent aux conclusions suivantes : parmi les nouveaux nés de moins de trois mois, trois fois plus de bébés nourris au biberon sont morts que ceux complètement nourris au sein, entre trois et six mois, l'incidence est quasiment cinq fois supérieure chez les enfants nourris artificiellement, et entre six et neuf mois, on retrouve pas moins de trente fois plus de nourrissons morts alimentés au lait animal que ceux allaités.¹⁶⁸ Dans la foulée, d'autres investigations reliant

165 . *Ibid.*

166 . "Germ theory was developed in a social, cultural, and economic milieu increasingly centered on the values of mass production, mass consumption, standardization, and efficiency, all of which were compatible with germ theory science and popularization. The dramatic successes of germ theory, together with a new association of medicine with the laboratory, brought about an elevation in the social status of physicians and of medical research and practice during a period of public skepticism about the value of traditional medical practice", *Ibid.*

167 . Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 85-104.

168 . *Ibid.*

alimentation du nourrisson et mortalité sont menées au début des années 1890, notamment par le docteur Hope, que nous avons déjà mentionné plus tôt. Celui-ci enquête à Liverpool sur les morts de 1000 enfants de moins de cinq ans, pris par la diarrhée. Encore une fois, les chiffres révèlent que la mortalité est beaucoup plus importante chez les enfants nourris au lait de vache ou à la cuillère.¹⁶⁹ Pour F. B. Smith, ces études ne font que conforter la plupart des médecins dans leur idéologie moraliste :

Selon eux, ces résultats justifiaient la doctrine dominante de l'importance cruciale de l'allaitement au sein et de la culpabilité des mères qui donnent le biberon à leurs enfants. Les docteurs Hope et Jones, ainsi que leur audience médicale étaient satisfaits de savoir que l'alimentation artificielle [...] et particulièrement les catégories 'biberon et nourriture solide' étaient manifestement seize fois plus dangereuses que le simple et total allaitement.¹⁷⁰

Un peu plus tard, Hope mène une autre investigation parlante qui étudie, encore une fois, les modes de nutrition de 1096 enfants décédés. Le verdict est, de nouveau, sans appel, la majorité d'entre eux n'étaient pas allaités. Cette dernière étude est commentée par le docteur Waldo, qui remarque que le facteur "pauvreté" qui est traditionnellement rattaché à la mortalité infantile, n'est ici pas applicable. Il précise que "les familles chez qui les décès surviennent ne sont en rien de classe inférieure exclusivement"¹⁷¹ et que ces dernières viennent pour la plupart "de milieux confortables"¹⁷². On commence en effet à écarter le facteur pauvreté comme étant une cause directe de mortalité chez les enfants. La pauvreté n'est pas une source de mortalité, elle est une source de circonstances pouvant aggraver le risque de certaines causes de mortalité. Dès lors que cet élément est pris en compte, il faut chercher les *vraies* causes de la mortalité qui pèse sur la Grande-Bretagne. Et le mode de nutrition, bien que partiellement rattaché par certaines dynamiques à chaque classe sociale, ne l'est pas de façon automatique, expliquant l'écart trouvé par Waldo, qui s'oppose donc à la pensée générale que la mortalité infantile est le résultat direct et indéniable de la misère économique.¹⁷³ Et reconnaître que la mortalité des enfants n'est pas directement couplée à la condition économique (perçue comme fatale et inéluctable), c'est reconnaître le caractère remédiable de ce fléau. Ainsi, si le facteur pauvreté est écarté, ou que l'existence d'intermédiaires est en tout cas reconnue, il faut s'intéresser de plus près aux facteurs concrets et précis qui entraînent une mortalité de masse chez les enfants. Nous nous apprêtons donc à nous intéresser aux sources de contaminations sur toute la

169 . *Ibid.*

170 . " In their view, the results vindicated the prevailing beliefs about the worth of breast-feeding and the culpability of mothers who hand-reared their children. Doctors Hope and Jones and their medical audience were satisfied that artificial feeding, and especially 'bottle and food', was revealed as sixteen times more dangerous than straight breast-feeding.", *Ibid.*

171 . "people among whom the deaths occurred were by no means of the lowest class", *Ibid.*

172 . " families were in fairly comfortable circumstances", *Ibid.*

173 . *Ibid.*

chaîne de production et de consommation du lait, qui commencent, petit à petit, à être étudiées de plus en plus près par les scientifiques.

2. Les contaminations sur la chaîne du lait

Nous allons maintenant voir d'où naissent les maladies du lait et par quels moyens ce dernier se contamine. Le moins que l'on puisse dire est que du tout début à la toute fin de la chaîne de production et de consommation du lait, les opportunités pour les bactéries de proliférer et de rendre le breuvage impropre à la consommation avec les conséquences sur la santé qui l'accompagnent sont maintes et variées, cette chaîne étant la personnification elle-même d'une faille hygiénique gigantesque, qui débute avec la vache elle-même. Comme le souligne l'auteur Peter Atkins dans le chapitre "Moralising Milk" de son ouvrage *A History of Milk, Science and the Law*, le bien-être animal est une valeur ultra-moderne qui n'a pas sa place dans la société victorienne.¹⁷⁴ Dans le pamphlet *Observations on London Milk* de H. Hodson Rugg datant de 1850, l'auteur dénonce plusieurs faiblesses de la chaîne du lait à Londres dont les conditions de confinement des bêtes, pour le moins déplorables et gravement propices au développement et à la transmission de maladies au sein du troupeau, qui seront conséquemment transmises à la population par leur lait. A cette époque, la plupart des élevages demeurent encore au cœur des villes, ce qui explique le manque d'espace relevé par Rugg. Il blâme les éleveurs pour leur manque de considération : "une ruelle étroite, un petit coin de rue"¹⁷⁵ pour eux suffisent à pouvoir entreposer des vaches. "Et ils se demandent comment il se fait qu'autant soient emportées par la maladie"¹⁷⁶. Il continue son sermon. "Comment quelqu'un détenant un atome de bon sens peut-il s'indigner que ces bêtes soient touchées par la maladie, quand elles sont entassées dans un endroit si petit qu'elles n'ont même pas assez d'air pour respirer, avec leurs mufles compressées contre les parois [...] ?"¹⁷⁷. Rugg alerte également sur les conséquences sur le lait de cette souffrance animale entraînée par leur environnement.

Combien cela doit être toxique pour les pauvres animaux confinés à l'intérieur des limites étroites de leurs étables insalubres, où deux grosses vaches n'ont le droit qu'à six pieds en largeur et à peine le même espace en profondeur et en hauteur. Que peut-on attendre d'autre que des maladies pulmonaires, des tuberculoses, des dépôts tuberculeux qui se transforment rapidement en suppuration; des abcès remplis de pus se forment, une partie de ce pus est entraîné par le sang et transmis dans le lait : et il n'y a pas une goutte de lait londonien qui, quand placée sous le champ d'un puissant microscope, ne révèle pas ce pus flottant, mélangé à cette substance sanguine putréfiée.¹⁷⁸

174 . Atkins, Peter. *Liquid Materialities: a History of Milk, Science and the Law, Part III. Chapter 6. Moralising Milk*. Farnham, Ashgate, 2010, p. 12.

175 . "narrow lanes, confined corners", Hodson Rugg, H. *Observations on London Milk, Showing its Unhealthy Character, and Poisonous Adulterations; With Remarks on the Food of the Cows, their Pestilential Places of Confinement; With Suggestions for Remedying the Evil*. Londres, Bailey and Moon, 1850, p. 5.

176 . " and yet they wonder how it is that they lose so many from disease.", *Ibid*.

177 . " Can any one with a grain of common sense at all wonder that they should be afflicted with disease, when they are huddled together in a space that does not allow them sufficient breathing-room, with their heads placed close up to the wall [...] ?", *Ibid*.

178 . "how much more poisonous must it be to the poor animals confined within the narrow limits of their unhealthy sheds, where two large cows are only allowed six feet in width and scarcely a corresponding space

Rugg n'as pas tort, et son discours est pionnier dans ce domaine. La santé des vaches est un facteur cruellement délaissé, par manque de reconnaissance de son importance, par manque de moyens économiques et techniques, ou simplement par idéologie du laissez-faire. Le *Rapport sur l'Approvisionnement du Lait de Finsbury* de 1903¹⁷⁹ relate que pas moins de 32% du lait examiné contient du pus provenant des pis infectés des vaches,¹⁸⁰ et que 40% du lait contient de la saleté.¹⁸¹ A St Pancras en 1899, l'analyse bactériologique de cinquante échantillons montre que moins du tiers peuvent être considérés comme normaux – selon les standards de l'époque. 25% contiennent des traces de pus, et 10% sont porteurs du bacille de la tuberculose,¹⁸² selon le *Rapport Annuel de la Paroisse de St Pancras*.¹⁸³ Ainsi, les bêtes qui produisent le lait de la nation vivent entassées, sont maigres et malades et passent leurs misérables vies dans des enclos fermés et étroits, pour la plupart jamais nettoyés, la législation ne l'obligeant aucunement avant 1862 pour Londres et 1879 pour le reste du pays.¹⁸⁴ L'auteur F. B. Smith précise aussi que jusqu'à 1858¹⁸⁵, les producteurs de lait travaillent en étroite collaboration avec les abattoirs, vers qui les bêtes malades sont partiellement envoyées "in extemis", rendant le calcul de la proportion de lait contaminé difficile.¹⁸⁶ Mais, en 1869, à St Pancras par exemple, 44% des vaches sont enregistrées comme malades de la fièvre aphteuse. Seulement deux bêtes sont abattues et la production de lait continue, malgré cette découverte.¹⁸⁷

En bref, l'éventuelle contamination du lait par des bactéries potentiellement néfastes voire mortelles pour l'Homme commence déjà avant même sa sortie du pis de la vache. A sa sortie, le lait qui est parfois déjà contaminé par une vache porteuse d'un virus se voit exposé à d'autres agents pathogènes sur le site de sa production. Selon le *Memorandum sur l'Approvisionnement du Lait* à Londres en 1919, les causes de contaminations les plus communes à la ferme concernent la chute de saleté dans le seau recevant le lait pendant la traite, l'utilisation de matériel non stérilisé (seaux et barattages notamment), et le filtrage d'une grande quantité de lait par une unique passoire.¹⁸⁸ Au manque d'hygiène dans les étables, on peut également ajouter comme source potentielle de

either in depth or height. What is the result but disease of the lungs, consumption, tuberculous deposits which run rapidly into suppuration; abscesses full of matter are formed, a portion of this matter is taken up by the blood and conveyed to the milk: and there is scarcely a drop of London milk when placed under the field of a powerful microscope, but what traces of this matter is revealed floating therein, mixed with a bloody-like corruption.", *Ibid.*, p. 8.

179 . G. Newmann, *Report on the Milk Supply of Finsbury*, Finsbury, 1903.

180 . Atkins, Peter. "White Poison? The Social Consequences of Milk Consumption, 1850–1930." *Social History of Medicine*, Vol. 5, No. 2, août 1992, p. 4-5.

181 . Wohl, Anthony. *Endangered Lives: Public Health in Victorian Britain*. Cambridge, Taylor & Francis, 1984, p. 20-21.

182 . Atkins, Peter. "White Poison? The Social Consequences of Milk Consumption, 1850–1930." *Social History of Medicine*, Vol. 5, No. 2, août 1992, p. 4-5.

183 . Medical Officer of Health to the St Pancras Vestry, *Annual Report*, St Pancras, 1899.

184 . Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 212-215.

185 . Metropolitan Local Management Amendment Act of 1858.

186 . Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 212-215.

187 . *Ibid.*

188 . Milk Control Board, *Memorandum on the Milk Supply*, London, 1919, p. 3.

contamination avant même que le lait ait quitté le site de production, l'ajout d'eau infectée par le choléra ou la fièvre typhoïde. L'adultération du lait avec de l'eau est un phénomène que nous explorerons plus en détails dans un prochain chapitre, mais il est intéressant de noter que c'est par temps chaud, l'été, que le lait est d'autant plus rallongé à l'eau – une période où les vaches produisent moins de lait.¹⁸⁹ Ce plus grand risque de contamination à ces maladies l'été, couplé avec d'autres facteurs comme l'amoindrissement de la durée de conservation du lait par haute température, pourrait partiellement contribuer à expliquer l'explosion de la mortalité infantile par les maladies diarrhéiques l'été, un phénomène dont nous avons précédemment parlé.

Ainsi, notre lait n'a pas encore quitté l'étable qu'il est potentiellement déjà infecté par plusieurs agents pathogéniques de diverses natures, transmis dans le liquide par différents procédés. Le lait doit maintenant être acheminé au consommateur. C'est là encore une opportunité en or pour les germes de proliférer, puisqu'il faut parfois trois à quatre jours au lait pour passer de l'éleveur au vendeur, et du vendeur au client,¹⁹⁰ un délai expliqué par la migration des élevages urbains en campagne à partir de la fin du siècle, obligeant le lait à être transporté par voie ferroviaire dans des wagons qui ne sont que très rarement équipés de dispositifs rafraîchissants avant au moins la première guerre mondiale.¹⁹¹ Une fois que la boisson a atteint son consommateur, celui-ci ne le consomme pas forcément dans la journée, et comme on l'a évoqué dans la première partie, le lait est souvent stocké sur une étagère dans la pièce principale, chauffée. Enfin prêt à être bu par le jeune enfant (le groupe qui consomme le plus de lait), il y est administré le plus souvent par un biberon ou une "vieille bouteille de ginger beer"¹⁹². Ces contenants, Anthony Wohl le souligne, ne sont que très rarement lavés, "ou nettoyés avec de l'eau déjà usagée"¹⁹³, car la plupart des logements ne sont pas équipés d'eau courante. Deux autres accessoires propices à la prolifération des microbes liés au biberon sont d'une part la serviette ou le bout de tissu ou bavoir du bébé qui "chaud et mouillé", présente "un environnement prolifique pour les germes"¹⁹⁴. D'une autre part, c'est la tétine du biberon, faite en caoutchouc ou en peau d'animal. A ce propos, Mrs Beeton s'adresse aux mères dans son *Mrs Beeton's Book of Household Management*, qui laisse sous-entendre toute la négligence hygiénique qui est à l'époque normalisée. "Une fois proprement ajustée, la tétine ne doit jamais être enlevée avant d'être remplacée par une nouvelle, ce qui n'est pas vraiment nécessaire de faire plus

189 . Atkins, Peter. *Liquid Materialities: a History of Milk, Science and the Law, Part III. Chapter 6. Moralising Milk*. Farnham, Ashgate, 2010, p. 7.

190 . Wohl, Anthony. *Endangered Lives: Public Health in Victorian Britain*. Cambridge, Taylor & Francis, 1984, p. 21-22.



191 . Atkins, Peter. "White Poison? The Social Consequences of Milk Consumption, 1850–1930." *Social History of Medicine*, Vol. 5, No. 2, août 1992, p. 5-6.

192 . " old ginger beer bottles ", Wohl, Anthony. *Endangered Lives: Public Health in Victorian Britain*. Cambridge, Taylor & Francis, 1984, p. 22-25.


193 . " or were washed in water that had already been used for other purposes", *Ibid*.

194 . "As these became warm and wet they served as a perfect nexus for germs", *Ibid*.

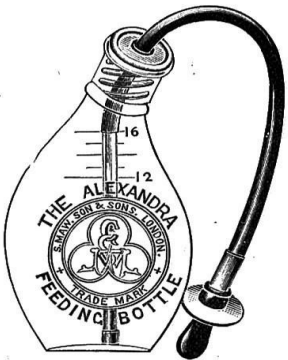
souvent qu'une fois toutes les deux semaines, même si, si l'on en prend soin, une tétine peut durer des semaines.¹⁹⁵ Tout au long du XIX^e siècle, les biberons à la mode se succèdent. Certains sont munis d'un tube semblable à une paille, comme le montre le document ci-dessous, d'autres sont équipés d'une tétine directement rattachée au goulot. Tous posent un grand problème hygiénique, qui ne fait qu'ajouter aux dangers préexistants du lait.

 **S. MAW, SON & SONS.** 

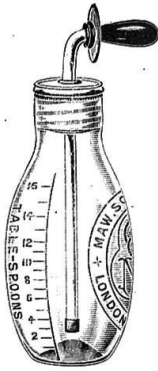
FEEDING BOTTLES—contd.—



B1516/F and 1517/F
Alexandra, Earthenware Cap.




B1518/F and 1519/F
Alexandra, Graduated.




B4118/F
"Asep-Tube."

B1516/F Alexandra, 1/—	White, Earthenware caps, Glass-valve Tubes, and Black or Transparent Fittings?	per doz. 8/6
	Spare Bottles, per doz., 1/10; Spare Fittings	5/-
B1517/F Alexandra, 1/6—	White, Earthenware caps, Glass-valve Tubes, and Black or Transparent Fittings	per doz. 11/6
	Spare Bottles, per doz., 1/10; Spare Fittings	5/6
B1518/F Alexandra, 1/—	White, Graduated, Screw-glass stoppers, Glass-valve Tubes, and Black or Transparent Fittings	per doz. 8/6
	Spare Bottles, per doz., 1/10; Spare Fittings	5/-
	Spare Stoppers with Washers	1/-
B1519/F Alexandra, 1/6—	White, Graduated, Screw-glass stoppers, Glass-valve Tubes, and Black or Transparent Fittings	per doz. 11/6
	Spare Bottles, per doz., 1/10; Spare Fittings	5/6
	Spare Stoppers with Washers	1/-
B4118/F "Asep-Tube"—	Screw glass stoppers and glass tubes, Black Teats, per doz.	5/-
	Spare Bottles	1/9
	Spare Fittings	2/6
	Spare Stoppers and Washers	per doz. -/9
	Spare Tubes	1/3
	With Transparent Fittings, extra	per doz. -/3



B1520/F—Century.



B1522/F

Fig. 6. Affiche publicitaire pour les "Alexandra Bottles" commercialisées par S. Maw Son & Sons, 1913.

195 . " When once properly adjusted, the nipple need never be removed till replaced by a new one, which will hardly be necessary oftener than once a fortnight, though with care one will last for several weeks.", Beeton, Isabella. *Mrs Beeton's Book of Household Management*. 1861. Londres, Chancellor Press, 1982, p. 1040-1044.

En résumé, nous le devinons, consommer du lait véritablement propre à la consommation est en fait chose rare en Angleterre à la période victorienne. Mais quelles sont vraiment les maladies et dangers concernés par ces contaminations du lait ?

3. Étiologie des maladies du lait à l'époque victorienne

On peut tenter de diviser les maladies du lait touchant principalement les enfants en deux grandes catégories : d'une part, la diarrhée s'inscrit sur la période, nous l'avons vu, comme la cause de mortalité principale chez les nourrissons. Elle est une maladie non contagieuse souvent entraînée par l'ingestion de nourriture solide non appropriée ou de lait passé. Ainsi, la diarrhée (quand elle est causée par le lait) est entraînée par un développement excessif des bactéries dans un lait gâté par le temps ou les éléments. Contagieuses, la scarlatine, la diphtérie, la tuberculose bovine ou encore la typhoïde figurent parmi les grandes calamités qui font gonfler les recensements des décès infantiles, après la diarrhée. Ces maladies peuvent résulter du développement des bactéries dans le lait après la traite, ou bien des vaches elles-mêmes, infectées par les bacilles en question. Certaines de ces maladies sont ainsi appelées des zoonoses, caractérisées par le facteur de transmission de l'animal à l'homme. C'est une notion qu'on commence tout juste à comprendre à la fin de la période victorienne.

Dans l'article "White Poison? The Social Consequences of Milk Consumption, 1850-1930", le chimiste anglais contemporain Peter Atkins confirme qu'il y a "plusieurs raisons de penser que le lait infecté était fortement lié aux morts de diarrhées, qui ont représentées 10 à 20% de la mortalité infantile tout au long de la période 1871-1920"¹⁹⁶. Il précise également que cette hausse des morts des suites de cette maladie foudroyante est au moins partiellement explicable par "un déclin de l'allaitement, de par la proportion des femmes utilisant cette méthode, ou de par l'abrègement de la période d'allaitement [...] en faveur du biberon ou de l'alimentation artificielle"¹⁹⁷. L'ancien agent de santé publique McCleary révèle également des informations clés sur ce qu'il qualifie de "tragédie récurrente"¹⁹⁸, en affirmant que pendant l'année 1899, la diarrhée ne représentait pas moins d'un quart des morts d'enfants de moins d'un an – autrement dit, en 1899, 163 enfants sur 1000 mourraient en moyenne, dont 41,7 emportés par ce fléau précis.¹⁹⁹ Dans ce chapitre dédié à la calamité, McCleary communique également de la façon dont est traité ce phénomène dans la sphère médicale. La diarrhée infantile avait ses habitudes : c'était pendant les chaudes semaines d'été qu'elle frappait le plus, si bien que chaque année, les entreprises de pompes funèbres prévoyaient l'afflux en commandant des petits cercueils en masse. C'est cette dimension estivale, nous dit McCleary, qui

196 . " There are, however, several reasons for suspecting that infected milk was strongly linked at least to diarrhoeal deaths, which accounted for 10–20 per cent of infant mortality throughout the period 1871–1920.", Atkins, Peter. "White Poison? The Social Consequences of Milk Consumption, 1850–1930." *Social History of Medicine*, Vol. 5, No. 2, août 1992, p. 11.

197 . "there was actually a decline in breast-feeding, either in the proportion of women using this method or a shortening of the period of breastfeeding [...] in favour of the feeding bottle and artificial foods", *Ibid.*

198 . " Recurring Tragedy ", McCleary, G.F. *The Early History of the Infant Welfare Movement*. Londres, H. K. Lewis & Co, 1933, p. 22-29.

199 . *Ibid.*

poussa les autorités à enquêter sur les causes de cette maladie. Si elle était causée par des facteurs d'environnement, alors on pourrait potentiellement y trouver des solutions. "Parmi toutes les causes de mortalité infantile, celle-là semblait être celle dont on pouvait avec le plus de confiance considérer comme évitable"²⁰⁰. L'auteur continue, en nous citant les acteurs principaux des débuts de la recherche étiologique de cette maladie en Grande-Bretagne, en commençant par le docteur Ballard, qui étudia la question pendant cinquante ans. Dans les années 1880, Ballard conclut que la diarrhée estivale est le résultat de "la pollution de l'air, de l'eau et de la nourriture avec un ou des produits issus de la décomposition de matière organique par temps chaud"²⁰¹. Selon ses études menées à Leicester en 1881 et 1882, Ballard soutient également que, contrairement à la pensée commune, la diarrhée n'emporte pas que les bébés les plus faibles en opérant la "rafle"²⁰² de sélection naturelle avancée par Darwin. Il explique ce phénomène par l'hypothèse que les bébés considérés résistants ayant généralement un plus large appétit, ils présentent donc une plus grande chance de rencontrer un aliment contaminé. McCleary cite ensuite le docteur et Sir Arthur Newsholme, qui avance en 1899, les mêmes conclusions que Ballard en appuyant plus spécifiquement sur la culpabilité du lait de vache contaminé. La diarrhée serait donc selon les deux scientifiques, une "maladie de la saleté"²⁰³. Cet avis est également partagé par le professeur Délepine. Mais un élément divise Newsholme et ce dernier : la provenance de cette contamination responsable de balayer des milliers de vies sur son passage chaque année. Pour Newsholme, bien que les contaminations viennent parfois de la production elle-même, le plus souvent, c'est une fois acquis par les consommateurs que le lait devient impropre. La source principale est, selon lui, domestique. Pour Délepine, si l'on en croit sa théorie avancée dans le *Journal of Hygiene* de 1903, c'est les étables et les fermes qui sont coupables de cette infection du lait. En tout cas, la reconnaissance que la nutrition du bébé est le facteur principal de cause de mortalité mena la société à développer *Le Mouvement Pour le Bien-être de l'Enfant*.²⁰⁴

Derrière la diarrhée, les maladies contagieuses qui se développent dans le lait avant ou après la traite sont nombreuses. La scarlatine ou fièvre scarlatine est une infection bactérienne causée par un streptocoque qui, en pénétrant dans le corps, va sécréter des substances toxiques dans l'organisme. Ces maux se traduisent par une angine accompagnée de fièvre et par une éruption cutanée rougeâtre dans un premier temps. Ensuite, la langue s'enduit de blanc, caractère distinctif de la scarlatine. Cette maladie n'affecte généralement ni les très jeunes enfants protégés par les

200 . " Of all the causes of infant mortality it seemed to be the one that might most confidently be expected to be preventable", McCleary, G.F. *The Early History of the Infant Welfare Movement*. Londres, H. K. Lewis & Co, 1933, p. 22-29.

201 . " summer diarrhoea is caused by the pollution of air, water, and food with some product or products of the decomposition of organic matter during very hot weather.", *Ibid*.

202 . " fatal swoop upon the weakest children", *Ibid*.

203 . " a filth disease ", *Ibid*.

204 . *Ibid*.

anticorps de la mère transmis durant la grossesse, ni les adultes – souvent déjà immunisés depuis l'âge de dix ans environ.²⁰⁵ A l'époque victorienne, on porte fortement l'attention sur un élément intéressant pour comprendre l'origine de cette maladie ; la violence avec laquelle les foyers les plus confortables sont frappés. L'une des hypothèses tient en la théorie que ce sont les plus riches qui consomment le plus de lait et le conservent plus longtemps (compte tenu qu'ils en achètent une plus grande quantité à la fois que les foyers les plus pauvres qui ne peuvent se permettre qu'une plus petite quantité, et au jour le jour) – et ainsi, sont plus susceptibles d'ingérer du lait contaminé. Bien que cette hypothèse ait été partiellement confirmée par les historiens contemporains, une réserve est émise concernant la proportion d'enfants riches et d'enfants pauvres frappés par la maladie.²⁰⁶ Selon l'auteur de *The People's Health*, les classes bourgeoises étaient certes de plus grandes consommatrices de lait de vache, mais "la préoccupation des docteurs concernant la prévalence de cette maladie dans les sphères supérieures de la société masqua la persistance de cette dernière chez les pauvres"²⁰⁷. Ainsi, l'idée que la scarlatine était une maladie de riches était plus fondée par la médiatisation de cette présence de la maladie dans ces classes plutôt que sur les chiffres. Cette prévalence avancée par les docteurs victoriens concerne d'ailleurs les autres maladies du lait (sauf la diarrhée). La diphtérie est aussi une maladie contagieuse causée par un bacille nommé *Corynebacterium diphtheriae*. F. B. Smith nous révèle dans *The People's Health* que ces "épidémies explosives étaient souvent associées à la production de lait : le bacille pouvant évoluer dans le lait sans altérer son goût ou son apparence"²⁰⁸. La diphtérie se caractérise par un mal de gorge, une fièvre, un mal de tête et des nausées, mais surtout, des tâches grises ou jaunes apparaissent dans la gorge et, en se développant, empêchent la personne infectée d'avaler voire de respirer. Comme pour la scarlatine, le bacille de la diphtérie génère une toxine dans le corps qui, dans certains cas, affecte le cœur et le système nerveux.²⁰⁹ La typhoïde ou fièvre typhoïde est, de la même manière, une maladie répandue dans l'Angleterre du XIX^e siècle. Produite par la bactérie *Salmonella typhi*, le lait en ait aussi un vecteur important. Concernant ses symptômes, l'Organisation Mondiale de la Santé rapporte qu'ils consistent en une "fièvre prolongée, fatigue, céphalées, nausées, douleurs abdominales, constipation ou diarrhée"²¹⁰. Enfin, il faut citer la tuberculose bovine entraînée par le bacille *Mycobacterium bovis*, qui se présente comme la zoonose (maladie qui se transmet de l'animal à l'homme) la plus répandue dans l'Angleterre victorienne, et peut être transmise ou par l'ingestion

205 . "Reconnaître la scarlatine". *ameli.fr / Assuré*. 30 janvier 2020.

206 . Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 136-142.

207 . " The doctors' preoccupation with the prevalence of the disease among the comfortable classes obscured for them its persistence among the poor.", *Ibid*.

208 . " Explosive outbreaks were often associated with the milk supply: the bacillus can grow in milk without altering its appearance or taste.", *Ibid*, p. 148-152.

209 . *Ibid*.

210 . " Typhoïde ". *Organisation Mondiale de la Santé*. 31 janvier 2018.

de lait contaminé par la bactérie, ou par contact avec une bête infecté.²¹¹ Elle se manifeste chez l'homme par une toux chronique accompagnée d'une douleur dans la poitrine, d'une grande fatigue, d'un amaigrissement lié à une perte d'appétit, puis par de l'hémoptysie (crachat de sang).²¹² En 1896 à Manchester, 41% des vaches tuées à l'abattoir étaient porteuses du bacille, et 49% en 1903 à Glasgow. En 1910, le docteur Vernon mène une enquête en prélevant des échantillons de lait : 20% contenaient encore la bactérie en question.²¹³

En 1858 naît le document fondateur de la théorie qui tiendra le lait de vache pour coupable principal de la propagation de la typhoïde, puis plus généralement, des autres maladies citées plus haut. L'article publié dans l'*Edinburgh Medical Journal*, rédigé par un physicien de Penrith nommé Michael Taylor et qui s'intitule "On the Communication of the Infection of Fever by Ingesta"²¹⁴, retrace officiellement, pour la première fois, la source d'une épidémie de typhoïde au lait de vache.²¹⁵ Mais l'hypothèse passe inaperçue pendant plus de dix ans. C'est seulement dans les années 1870 que l'opinion médicale prend un tournant, comme l'explique le professeur américain Jacob Steere-Williams :

A partir des années 1870, le plus grand vecteur impliqué dans les épidémies de typhoïde, et plus tard de scarlatine, de diphtérie et de tuberculose, est le lait. Établir l'idée de transmission de maladies par le lait pendant les années 1870 ne fût pas seulement un terrain d'essais capital pour les théories étiologiques, mais aussi une manière pour les épidémiologistes d'affirmer leur autorité scientifique dans le champs de la santé publique. Sans surprise, ceci ne fût pas toujours concluant, le lait jouant différents rôles sociaux dans la société victorienne. C'était une denrée nutritive pour les enfants, les invalides et les riches ; un produit économique pour les producteurs laitiers ; et un symbole de pureté, d'agriculture et de pastoralisme fugace dans un monde de plus en plus urbain. [...] Je rappelle aux historiens que les épidémiologistes britanniques, pendant la seconde moitié du XIX^e siècle profitèrent d'opportunités telles que la théorie de la transmission de la très problématique typhoïde par le lait pour renforcer leur autorité scientifique, et être au premier rang de la codification des connaissances en santé publique, en vue de discipliner la pratique de santé publique.²¹⁶

211 . " La tuberculose bovine (Mycobacterium bovis) ". *omafra.gov.on.ca*, 13 février 2021.

212.

212 . " Santé animale : Tuberculose bovine ". *AFSCA.be*, 9 mars 2022.

213 . Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 212-215.

214 . Taylor, Michael Waistell. "On the Communication of the Infection of Fever by Ingesta." *Edinburgh Medical Journal*. Vol. 3,11, 1858.

215 . Steere-Williams, Jacob. "The Perfect Food and the Filth Disease: Milk-borne Typhoid and Epidemiological Practice in Late Victorian Britain." *Journal of the History of Medicine and Allied Sciences*, Vol. 65, No. 4, octobre 2010, p. 6-7.

216 . " From the 1870s, the most important vehicle implicated in outbreaks of typhoid, and later scarlet fever, diphtheria, and tuberculosis, was milk. Establishing the milk-borne route of disease transmission, which occurred in the 1870s, was not only a vital testing ground for etiological hypotheses, but also a way in which epidemiologists could claim scientific authority in public health. This, unsurprisingly, was not always successful, as milk played a variety of social roles in Victorian society. It was a nutritive staple to children, invalids, and the wealthy; an economic product to dairy producers; and a symbol of purity, agriculture, and fleeting pastoralism in an increasingly urbanized world. [...] I remind historians that British epidemiologists in the second half of the nineteenth century used opportunities such as the milk-borne typhoid problem to bolster their scientific authority, and be at the forefront of codifying public health knowledge in order to discipline public health practice." *Ibid.*, p. 5-6.

Chapitre 5. L'adultération du lait : un empire dans l'Empire

La toute dernière citation de la section précédente fait également écho à une autre dimension du lait qui constitua un nouveau champ de recherche et d'opportunités de s'affirmer dans la sphère scientifique pour les docteurs victoriens, l'adultération du lait. Dans l'Angleterre victorienne, le lait est le produit le plus frelaté.²¹⁷

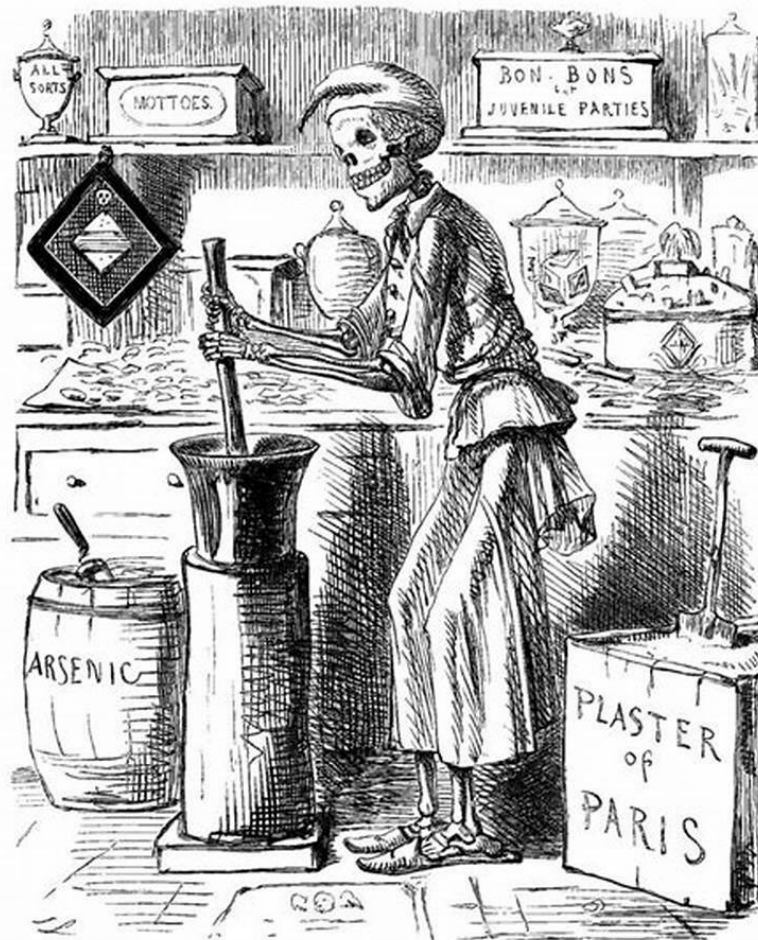
1. L'adultération dans l'Angleterre victorienne

Depuis la moitié du XVIII^e siècle, les villes de Grande Bretagne se voient peuplées d'une nouvelle population, la classe ouvrière. L'émergence de cette nouvelle classe dominante pose de grands enjeux démographiques pour la nation : il faut avant tout la nourrir, et à moindre coûts. C'est de ce pari qu'émerge, ou plutôt se développe en masse le phénomène de l'adultération ou du frelatage des denrées alimentaires. A toutes les échelles de la chaîne de production, on va alors chercher à couper les produits d'origines avec des substances moins onéreuses afin de répondre à la demande globale pour une alimentation plus abordable. L'ajout de conservateurs qui viseront à prolonger la durée de consommation des aliments sera également observé. Ce phénomène d'adultération de masse des produits alimentaires des plus essentiels aux condiments donnera aussi l'occasion à un marché pour les classes bourgeoises de se fortifier : la nourriture des victoriens ne sera non seulement contrefaite avec des produits moins chers, mais on constatera aussi l'admixtion d'additifs tels que des colorants qui serviront une visée esthétique définie par les codes et idéaux victoriens. Ainsi, l'adultération des denrées alimentaires dans l'Angleterre victorienne n'imputa pas que certaines sphères de la société, mais bien la nation toute entière, et s'inscrit dans un contexte de libéralisme extrême où la régulation alimentaire n'est pas encore née. Pour une introduction plus poussée, ce phénomène est bien expliqué par Anthony Wohl dans *Endangered Lives: Public Health in Victorian Britain*.²¹⁸ Ce dernier décrit le type de produits chimiques trouvables dans les produits vendus à la population, la liste se lisant comme "l'arsenal des stocks d'un chimiste fou et malveillant" : la strychnine, le *coculus indicus*, le sulfate de fer ou de cuivre, le chromate de plomb, le bleu de Prusse, le sulfate de chaux, le carbonate de cuivre, le chlorure de mercure... autant de substances que l'on retrouve à des taux hautement toxiques dans le rhum et la bière, le vin, le thé, les fruits et cornichons en bocaux, la moutarde, le chocolat, ou encore les confiseries. "Les fréquents épisodes de nausées après les fêtes d'enfants n'étaient pas simplement, comme il était dit à l'époque, le résultat de la

217 . Wohl, Anthony. *Endangered Lives: Public Health in Victorian Britain*. Cambridge, Taylor & Francis, 1984, p. 20-21.

218 . *Ibid.*, p. 52-55.

Némésis de la gourmandise²¹⁹. Ce dernier article connaîtra d'ailleurs un scandale extrêmement médiatisé et qui participera à la reconnaissance du caractère hasardeux du phénomène de l'adultération, l'épisode du *Bradford Sweets Poisoning*, en 1858, illustré ci-dessous par John Leech dans le *Punch, or the London Charivari* la même année. Un confiseur de la ville de Bradford (Joseph Neal) qui avait l'habitude de contrefaire ses bonbons avec du gypse, y versa à la place douze livres d'arsenic. La maladresse fut à l'origine de l'empoisonnement de deux cent individus et de la mort de dix-huit à vingt-et-unes personnes selon les sources, dont une majorité d'enfants.²²⁰



THE GREAT LOZENGE-MAKER.

A Hint to Paterfamilias.

Fig. 7. John Leech. "The Great Lozenge-Maker. A Hint to Paterfamilias".
Punch, of the London Charivari. 20 novembre 1858.

219 . " The frequent outbreaks of vomiting after children's parties were not simply, as was said at the time, the nemesis of gluttony.", Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 208-210.

220 . Walton, Geri. " Bradford Lozenge Poisoning Case of 1858 ". *Geri Walton*, 12 mars 2020.

Le pain, la denrée de base des familles ouvrières, n'est pas non plus épargné : il est adultéré le plus largement avec de la poudre d'alun qui, d'une part, densifie le pain et augmente son poids – rendant le produit moins coûteux pour le boulanger (c'est un produit moins cher que la farine) et pour le consommateur, et d'autre part le blanchit vigoureusement, ce qui plaît au consommateur bourgeois soucieux d'impressionner ses convives avec un pain respirant la pureté.²²¹ Cette omniprésence de substances non comestibles aura sans surprise pour effet l'empoisonnement chronique de la population.²²² La deuxième denrée de base après le pain, le lait, figure aussi parmi les produits les plus adultérés. Selon Hodson Rugg dans son pamphlet *Observations on London Milk*, on y retrouve communément "de la farine, de l'amidon, de la craie" et même... "de la cervelle de mouton"²²³. Plus généralement, les produits qui sont ajoutés au lait servent un objectif de meilleure conservation comme l'acide borique ou le formaldéhyde qui seront d'autant plus utilisés à partir de l'exode urbain graduel des étables, le délai entre la traite et la consommation étant drastiquement allongé.²²⁴ Mais en plus de leur inefficacité, ils posent un grand problème de toxicité pour l'organisme comme le dénonce le professeur de physiologie Halliburton en 1900 dans "Remarks on the Use of Borax and Formaldehyde as Preservatives of Food".²²⁵ Et comme on peut aisément l'imaginer, c'est l'eau qui constituera l'adultérant premier du lait de vache à l'époque victorienne.

221 . Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 208-210.

222 . *Ibid.*, p. 53.

223 . " flour, starch, chalk, and the brains of sheep. [...] The way they use them for this detestable purpose is by rubbing them up with their hands (which are not the cleanest one would wish to see) with some warm water, and a white milky-looking emulsion is the result. This is stirred up with the quantity of water which they intend to add to the milk. These brains not only enter into the composition of the London milk, to which they give a colourable tint and rich appearance, but also to London cream, and that much more largely in proportion to the quantity than in the milk. This mixing of the brains of animals in the milk and cream is well known to be carried on to a great extent in Paris, from whence it would appear it was first imported into this country, as it was found out to have been practised there long before it was known to exist here. This surely is a dreadful state of things". Hodson Rugg, H. *Observations on London Milk, Showing its Unhealthy Character, and Poisonous Adulterations; With Remarks on the Food of the Cows, their Pestilential Places of Confinement; With Suggestions for Remedying the Evil*. Londres, Bailey and Moon, 1850, p. 30-32.

224 . Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 212-215.

225 . Halliburton, W. D. "Remarks on the Use of Borax and Formaldehyde as Preservatives of Food". Londres, *The British Medical Journal*, Vol. 2, No. 2062 (7 juillet 1900), p. XXXX., p. 2-3.

2. Adultération du lait à l'eau

Le premier document qui fait connaître la pratique généralisée de l'adultération au peuple anglais est probablement *A Treatise on Adulterations of Food, and Culinary Poisons*²²⁶ de Frederick Accum, publié en 1820.²²⁷ Mais il faudra attendre les travaux d'Arthur Hill Hassall, trente ans plus tard, pour voir cet usage dévoilé à la population de manière globale et largement médiatisée. Les études d'Arthur Hill Hassall publiées dans le *Lancet* dans les années 1850 révèlent au grand public que la plupart des échantillons prélevés du breuvage blanc sont frelatés avec de l'eau (et d'autres produits), parfois de moitié.²²⁸ Dans un contexte d'adultération de masse dans une société du laissez-faire basée sur le profit, couper le lait à l'eau est à la fois une évidence, et une norme. Déjà, cette pratique offre au producteur laitier un avantage lucratif non négligeable : il rallonge son lait avec une denrée presque gratuite²²⁹ – d'ailleurs, le producteur n'est en général pas le seul à en profiter. Après la livraison, le vendeur qui effectue les rondes y ajoute son grain de sel, ou plutôt sa goutte d'eau, à son tour, afin d'optimiser son profit personnel.²³⁰ Ensuite, le lait étant déjà majoritairement composé d'eau, il est extrêmement difficile pour le consommateur de détecter l'imposture.²³¹ L'ajout d'eau est facile, impalpable et économiquement profitable. De plus, il est en apparence inoffensif. "L'eau, j'imagine mon lecteur s'exprimer, ça, ça ne peut pas faire de mal"²³², écrit Hodson Rugg dans son pamphlet sur le lait londonien. Mais pour lui, croire dans le caractère innocent de cet ajout est une grave erreur qui coûte cher à la société. Il est l'un des premiers à tirer la sonnette d'alarme sur les dangers liés à la contamination du lait par l'eau corrompue par les bactéries. Mais il est encore trop tôt, en 1850, pour que le public comprenne les enjeux sanitaires que cela représente. En tout cas, les études de Hodson Rugg, Hassall et d'autres dans les années 1850 ont au moins servi à éclairer la

226 . Accum, Friedrich Christian. *A Treatise on Adulterations of Food, and Culinary Poisons: Exhibiting the Fraudulent Sophistications of Bread, Beer, Wine, Spiritous Liquors, Tea, Coffee, Cream, Confectionery, Vinegar, Mustard, Pepper, Cheese, Olive Oil, Pickles, and Other Articles Employed in Domestic Economy*, Philadelphie, AB'M Small, 1820.

227 . Steere-Williams, Jacob. "The Perfect Food and the Filth Disease: Milk-borne Typhoid and Epidemiological Practice in Late Victorian Britain." *Journal of the History of Medicine and Allied Sciences*, Vol. 65, No. 4, octobre 2010, p. 7.

228 . Otter, Chris. "The Vital City: Public Analysis, Dairies and Slaughterhouses in Nineteenth-Century Britain." *Cultural Geographies*, Vol. 13, No. 4, octobre 2006, p. 522-526.

229 . Bien que cet usage soit pratiqué de façon quotidienne et tout au long de l'année, il y a des périodes où il est presque inévitable pour le producteur de rallonger son lait. En été, une baisse de la production est annuellement observée. L'herbe étant moins riche et moins fournie, les traites sont moins généreuses. Il est alors tentant d'y ajouter de l'eau en grande quantité. Atkins, Peter. "White Poison? The Social Consequences of Milk Consumption, 1850–1930." *Social History of Medicine*, Vol. 5, No. 2, août 1992, p. 12-13.

230 . Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, P. 212-215.

231 . Steere-Williams, Jacob. "Lacteal Crises: Debates Over Milk Purity in Victorian Britain." *Victorian Medicine and Popular Culture*, édité par Louise Penner et Tabitha Sparks, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2016, p. 10.

232 . "Water, I fancy I hear my reader say, that cannot hurt.", Hodson Rugg, H. *Observations on London Milk, Showing its Unhealthy Character, and Poisonous Adulterations; With Remarks on the Food of the Cows, their Pestilential Places of Confinement; With Suggestions for Remedying the Evil*. Londres, Bailey and Moon, 1850, p. 33-34.

population sur l'ampleur de cette adultération. Les britanniques réalisent à cette période que le lait est en effet le produit le plus frelaté du marché.²³³ C'est à partir de là que les débats autour de l'adultération commencent réellement à agiter la scène scientifique, en témoigne par exemple la gravure ci-dessous publiée dans le *Punch Magazine* en 1857. Elle s'inscrit dans une série intitulée "Punch's Complete Tradesman" qui illustre métaphoriquement la rencontre entre *Lactea* qui incarne une production laitière honnête et *Aquaria* qui reflète la dimension immorale et frauduleuse de l'adultération. "Du côté de *Lactea*, le lecteur voit le paysage agricole et rural idyllique peuplé par des vaches en pâturage ouvert. Du côté d'*Aquaria*, tout ce que l'on voit, c'est un paysage urbain"²³⁴. Entre les deux personnages, on peut y voir une pompe à eau dont la manette est dessinée en queue de vache. Cette métaphore est issue d'une citation ("the cow with the iron tail"²³⁵) popularisée en 1850 par un article de Richard H. Horne, un ami de Dickens.



Fig. 8. "Lactea and Aquaria". *Punch, or the London Charivari*. 4 avril 1857.

233 . Steere-Williams, Jacob. "Milking Science for Its Worth: The Reform of the British Milk Trade in the Late Nineteenth Century." *Agricultural History*, Vol. 89, No. 2, 30 mars 2015, p. 4.

234 . " On Lactea's side the reader sees the idyllic rural agricultural landscape, replete with cows in open pasture. On Aquaria's side, all we see is an urban landscape", Steere-Williams, Jacob. "Lacteal Crises: Debates Over Milk Purity in Victorian Britain.", *Victorian Medicine and Popular Culture*, édité par Louise Penner et Tabitha Sparks, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2016, p. 18-19.

235 . Richard H. Horne, 'The Cow with the Iron Tail', *Household Words*, 2 (9 November 1850), p. 145-151.

En 1860, la toute première loi qui régle l'adultération du lait est promulguée (*Adulteration of Food and Drink Act of 1860*), mais les peines encourues sont minces et les poursuites sont rares. Les producteurs laitiers ne sont manifestement pas prêts à ralentir leur malversation. Au contraire, certains se montreront ingénieux en faisant le choix de doublement adultérer leur production : pour déguiser la teinte bleutée de leur lait servi à l'eau, rien de plus habile qu'une touche d'ocre jaune.²³⁶ Il faudra attendre les années 1870 pour connaître un tournant notoire face au frelatage du lait. En effet, jusque-là, l'attention sur l'adultération du lait est surtout orientée vers les dimensions éthiques de cette pratique. Moralement, elle est malhonnête, et économiquement, elle est frauduleuse. Tels sont les arguments de ceux qui s'opposent à la démocratisation de cette dernière. On porte ainsi, avant cette période, beaucoup moins d'attention aux enjeux sanitaires et nutritionnels impliqués par cette machination globalisée.²³⁷ Plus tôt dans ce travail, a été évoquée la dimension étiologique des maladies du lait. Jusqu'aux années 1870, c'est surtout l'eau qui est mise en cause dans le développement des bactéries. Mais c'est durant cette décennie que plusieurs études révèlent que certains des bacilles responsables de la mort des plus jeunes peuvent en fait se développer directement dans le lait. Ainsi, la sphère scientifique réalise que, d'une part, la propagation des maladies du lait (qui ne sont alors pas encore reconnues comme telles) est permise par l'ajout d'eau potentiellement contaminée dans ce dernier, et d'autre part, que le développement des bactéries comme la typhoïde ou la tuberculose s'effectue également dans le lait lui-même. Les études de ces épidémiologistes marquent ainsi un virage dans la façon dont on va parler et faire campagne contre l'adultération : non seulement cette pratique est moralement et économiquement douteuse, elle représentera dorénavant, et plus que tout, un danger de santé publique d'ordre national.²³⁸

236 . Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, P. 212-215.

237 . Steere-Williams, Jacob. "The Perfect Food and the Filth Disease: Milk-borne Typhoid and Epidemiological Practice in Late Victorian Britain." *Journal of the History of Medicine and Allied Sciences*, Vol. 65, No. 4, octobre 2010, p. 7.

238 . Steere-Williams, Jacob. "Lacteal Crises: Debates Over Milk Purity in Victorian Britain.", *Victorian Medicine and Popular Culture*, édité par Louise Penner et Tabitha Sparks, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2016, p. 17.

3. Sensibilisations et discussions autour de l'adultération

Comme mentionné plus tôt, les avertissements sur les dangers de l'adultération de certains scientifiques comme Accum, Mitchell ou Normandy pendant la première moitié du XIX^e siècle demeurent sans réponse et ne suscitent pas de grandes remises en question d'un système qui, après tout, accommode tous les partis et est même perçu comme un fruit du progrès permis par la mécanisation de la production alimentaire qui permet à l'époque d'engendrer une alimentation accessible pour les classes ouvrières. Comme l'écrit John Burnett dans un ouvrage de 1968 sur l'alimentation en Angleterre, "avant 1850 il était toujours possible d'avoir des doutes légitimes – de croire que l'adultération n'était pas universelle, mais réduite à certaines villes, ou même à certains quartiers ; que les adultérations n'étaient pas nocives, mais qu'au contraire, elles constituaient des avancées qui réduisaient le prix des denrées autrement inabordables pour les pauvres"²³⁹. Plus loin, il ajoute que l'année 1850 "marque une étape charnière dans l'attitude publique face à ces sujets. Après ça, seulement les gens bernés d'illusions, les pervers et les malfaisants peuvent encore continuer de défendre cette sophistication"²⁴⁰. En 1850, Thomas Wakley, docteur, éditeur et fondateur du *Lancet*, décide de mener un travail de recherche d'envergure sur l'ampleur de l'adultération à Londres. Il nomme le docteur, physicien et professeur Arthur Hill Hassall comme enquêteur principal, et Henry Letheby comme assistant qui deviendra plus tard *Medical officer of Health* pour la ville de Londres. Pendant quatre années, ce que le *Punch* nommera "la force détective du *Lancet*"²⁴¹ va s'atteler à entreprendre "la série de tests la plus rigoureuse et sophistiquée à laquelle la nourriture ait été sujette"²⁴². Au total sont entreprises 2400 analyses au microscope d'échantillons de trente catégories d'aliments recueillis dans des centaines de commerces à Londres. Pendant quatre ans, de manière hebdomadaire, la petite équipe révèle au grand jour la grande supercherie et n'hésite pas à dénoncer ouvertement les noms et les adresses des manufactures et des commerçants coupables d'ajouter du beurre dans leurs épinards. De plus, Hassall ne se contente pas de constater et de partager les abus monétaires qui sont perpétrés, il dénonce aussi leurs dangers sanitaires quand il en est question.²⁴³ Avant même que les épidémiologistes des années 1870 sermonnent l'adultération du lait avec l'eau pour les potentielles charges bactériologiques qui s'y accompagnent, Hassall incriminait

239 . " Before 1850 it was still possible to have legitimate doubts – to believe that adulteration was not universal, but restricted to certain towns or, indeed, to certain parts of towns; that adulterations were not harmful, but, on the contrary, constituted improvements which lowered the cost of expensive foods to the poor", Burnett, John. *Plenty and Want: A Social History of Diet in England From 1815 to the Present Day*, Aylesbury, Penguin Books, 1968, p. 240-242.

240 . "The year 1850 therefore marks a decisive turning-point in public attitudes about such matters. After this only the deluded, the perverse and the wicked could continue to defend sophistication", *Ibid.*

241 . *Ibid.*

242 . " the survey was the most rigorous and advanced series of tests to which foods had ever been subjected", *Ibid.*

243 . *Ibid.*

déjà ce phénomène par l'idée que, tout simplement, cet ajout dérobaux aux victoriens la valeur nutritionnelle naturellement contenue dans un lait pur.²⁴⁴ Wakley, Hassall et Letheby ne sont pas les seuls à cette époque à s'inquiéter du danger de l'adultération ni à demander la mise en place d'une régulation efficace et généralisée. Dans la préface de son pamphlet rédigé en 1850 sur le lait de Londres, Hodson Rugg exprime son désarroi et sa demande pour un abandon de l'adultération en ces termes, en se désignant à la troisième personne :

L'auteur ne désire pas plus qu'une lecture attentive de ces pages, l'abominable système actuel nécessitant d'être aboli ; et laissons ceux qui doutent ses affirmations – et il sera d'ailleurs surpris qu'elles ne soient pas contestées – mais elles sont basées sur des enquêtes acharnées au frais de beaucoup de temps et d'obstacles ; mais il imagine que les preuves accablantes qui seront exposées ici en corroboration avec ses arguments d'autorité si haute et indiscutable seront assez convaincantes pour les plus sceptiques, car il est vraiment temps que des moyens soient déployés pour mettre un terme aux pratiques infâmes qui se déroulent aujourd'hui sans contrôle ni limite.²⁴⁵

Les études successives de la décennie sur ce sujet, et particulièrement celles du *Lancet*, agitèrent l'opinion publique et, avec elle, suscitèrent une vive attente pour des réformes de contrôle sur la pureté des aliments. Le professeur Jacob Steere Williams écrit dans un article de 2016 sur la façon dont l'adultération des denrées alimentaires devient progressivement à cette période un problème à la fois politique et social qui fait couler de plus en plus d'encre.²⁴⁶ Il ajoute que "même si une variété d'aliments, traitements et boissons incitèrent les débats populaires et scientifiques sur les angoisses morales et physiques de l'adultération, aucune ne fut débattue avec plus de véhémence que le problème de l'adultération du lait"²⁴⁷. On parle même à cette période de "paniques du lait", de "fièvres lactées" ou de "crises laitières"²⁴⁸ pour qualifier la montée de ces préoccupations, qui émergent, au-delà de la scène scientifique et professionnelle de l'époque, dans le quotidien des

244 . Steere-Williams, Jacob. "Lacteal Crises: Debates Over Milk Purity in Victorian Britain.", *Victorian Medicine and Popular Culture*, édité par Louise Penner et Tabitha Sparks, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2016, p. 4-5.

245 . " The author desires no more than an attentive perusal of these pages, for the abominable system now carried on needs but to be known to be abolished; and let those who doubt his statements –and he will indeed be surprised if they are not doubted—but which are founded on patient investigation at the expense of much time and trouble, inquire for themselves; but he imagines that the overwhelming proofs which will be found herein in corroboration of his assertions on such high and undoubted authority will be sufficient to convince the most sceptical, that it is high time that some means be devised to put a stop to the nefarious practices now allowed to be carried on without either check or limit.", Hodson Rugg, H. *Observations on London Milk, Showing its Unhealthy Character, and Poisonous Adulterations; With Remarks on the Food of the Cows, their Pestilential Places of Confinement; With Suggestions for Remedying the Evil*. Londres, Bailey and Moon, 1850, préface.

246 . Steere-Williams, Jacob. "Lacteal Crises: Debates Over Milk Purity in Victorian Britain.", *Victorian Medicine and Popular Culture*, édité par Louise Penner et Tabitha Sparks, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2016, p. 1-2.

247 . " Although a variety of food, drugs, and drink incited popular and scientific debates about the 'physical' and 'moral' anxieties of adulteration, none were more vociferously debated than the problem of milk adulteration", *Ibid.*

248 . " 'milk scares', 'milk fevers', and 'lacteal crises'", *Ibid.*, p. 17-18.

citoyens. Seulement, le Whitehall de la première moitié du XIX^e siècle, qui fonde sa philosophie sur une protection minimale face aux fraudes sur le consommateur selon la doctrine du laissez-faire, n'est toujours pas prêt à lâcher prise.²⁴⁹ Il faut dire que même après les révélations d'Hassall et des autres sur l'ampleur du phénomène, les anglais ne s'accordent pas tous sur l'attitude à adopter concernant sa remise en question. Quand certains comme le Vicomte Goderich, ancien Premier Ministre, peut-être naïvement, peut-être par conflit d'intérêts – plaident pour un appel volontaire et spontané de la force agroalimentaire et commerçante pour diminuer l'adultération, de l'autre côté du bâton, d'autres comme Hassall demandent la création d'un Conseil Central (*Central Board*) de scientifiques d'État, ainsi que de sérieuses peines (emprisonnement et exposition publique) pour ceux qui continuent de perpétrer cet acte de plus en plus perçu comme criminel.²⁵⁰ Ainsi, le tout premier acte à être adopté en 1860 (*Adulteration of Foods Act*) est un compromis, voué à l'échec. Aucune autorité centrale, contrairement à ce qu'Hassall aurait voulu, n'est établie. L'acte relève du local et de l'optionnel et permet seulement l'examen de prélèvements d'aliments par des scientifiques publics (quelques-uns seulement sont nommés) en cas de plainte d'un consommateur, et à la charge de ce dernier, les frais pouvant aller jusqu'à dix shillings et six pence par analyse. La peine encourue pour ceux qui sont jugés coupable de ce crime n'est qu'une maigre amende, et l'échec de cette réforme qui dure douze ans est une énorme déception pour les plus investis dans cette cause. Pendant douze ans, seulement sept enquêteurs sont nommés dans toute la Grande-Bretagne. Leur pêche n'est pas fructueuse. La plupart des échantillons qui leurs sont confiées sont issus de productions d'honnêtes commerçants qui souhaitent obtenir un certificat de pureté à des fins de marketing. Les condamnations sont rarissimes. Mais John Burnett exprime tout de même en ces termes le progrès que représente cet acte en 1860 :

Ce fut le début malencontreux du système de régulation élaboré qui protège aujourd'hui le consommateur britannique. Cependant, il importe de rappeler qu'en 1860, l'interférence législative avec l'économie était encore exceptionnelle et limitée. La moindre tentative législative de s'interposer entre vendeur et acheteur représentait une violation majeure de la structure du laissez-faire [...] et même si l'acte lui-même était inefficace, il représentait un précédent fondamental qui établissait l'idée que c'était là le rôle de l'État de protéger le consommateur des préjudices économiques et sanitaires. Tout au long des années 1860, les réformateurs ont entretenus un flot de critiques et de demandes pour des mesures plus strictes. Le *Lancet* a continué son rôle de fer de lance de l'attaque, soutenu par la *Royal Society of Arts*, le *Social Sciences Congress*, et par des personnalités comme Postgate et Letheby ; pendant que Hassall lui-même démontrait par une nouvelle série d'investigations que, même si certains progrès avaient été opérés depuis sa première enquête, un urgent problème attendait toujours sa solution à Londres et dans les principales villes de province.²⁵¹

249 . Steere-Williams, Jacob. "Lactéal Crises: Debates Over Milk Purity in Victorian Britain." *Victorian Medicine and Popular Culture*, édité par Louise Penner et Tabitha Sparks, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2016, p. 4.

250 . Burnett, John. *Plenty and Want: A Social History of Diet in England From 1815 to the Present Day*, Aylesbury, Penguin Books, 1968, p. 256-259.

C'est donc logiquement que la loi *Adulteration of Food, Drinks and Drugs* de 1872 vint remplacer son prédécesseur inopérant. Ce deuxième acte vient s'établir comme la concrétisation d'une série d'amendements plus radicaux ratifiés par John Postgate devant le Parlement en 1868. Après plusieurs modifications et quelques retards, la loi de 1872 sur l'adultération est édictée. Il est alors illégal d'ajouter des ingrédients dans un produit pour augmenter son poids ou son volume à moins de déclarer la composition du produit mis en vente au consommateur, et les *Medical Officers of Health* peuvent aussi initier des analyses sans attendre la plainte d'une personne privée. La loi de 1872 concerne également les traitements médicaux, qui n'y étaient pas soumis la première fois. Le renforcement des peines encourues est également un élément ajouté. "A tous les égards, le nouvel acte était une grande avancée par rapport à son prédécesseur, plus vaste dans sa portée, plus vigoureux dans son application"²⁵². En trois ans, 1500 condamnations pour adultération frauduleuse avaient été obtenues.²⁵³

251 . "This was the inauspicious beginning of the elaborate system of food controls which now protects the British consumer. It should, however, be remembered that in 1860 legislative interference with the free workings of the economy was still exceptional and limited in scope. The mere attempt to interpose a law between seller and buyer represented a major breach in the structure of laissez faire [...] and although the Act itself was ineffectual the important precedent had been established that it was within the proper role of the State to protect the consumer against injury to his pocket and his health. Throughout the 1860s a stream of criticisms and demands for more effective safeguards was kept up by the reformers. The *Lancet* continued to provide the spearhead of the attack, supported by the Royal Society of Arts, the Social Science Congress, and individuals among whom Postgate and Letheby stand out, while Hassall himself demonstrated by a new series of investigations that, although some improvement had taken place since his first inquiry, an urgent problem still awaited solution in London and the leading provincial towns.", *Ibid.*

252 . " In all these respects the new Act was a great advance on its predecessor, more extensive in scope, and more vigorous in its enforcement", *Ibid.*

253 . *Ibid.*

Chapitre 6. Conséquences : dégénérescence d'une nation et problématiques collatérales

L'hygiène déplorable du lait et son adultération massive entraînent sur la population à l'époque victorienne un certain nombre de conséquences négatives que nous nous apprêtons à parcourir.

1. Traitements dangereux contre les maladies du lait

Il est un élément auquel on ne pense pas forcément quand on tente de se figurer les nombreux maux et désagréments sur la société entraînés par le lait impur (par la maladie ou par les produits chimiques ajoutés) servis aux enfants. En effet, il est souvent question d'une double peine pour la victime d'une maladie du lait qui est soignée par des traitements et des procédés parfois plus dangereux que le mal initial lui-même. Nous ne pouvons ici nous atteler à lister tous les traitements qui causèrent du tort à la jeune génération par leur nocivité, mais nous pouvons mentionner ceux qui sont le plus largement et fréquemment utilisés à cette époque. Quand un enfant est pris de diarrhée (ou d'ailleurs touché par n'importe quelle autre maladie), il peut alors se voir administrer de l'huile de castor, considérée comme une panacée à l'époque. Mais en plus de son inefficacité, l'huile cause chez l'enfant une plus ample déshydratation.²⁵⁴ Pire, on peut droguer l'enfant de plusieurs manières : avec de l'alcool qui détient un pouvoir anesthésiant, comme du vin ou de l'eau-de-vie, ou avec des drogues. Le calomel – que l'on peut observer ci-dessous – ou le chlorure de mercure, est utilisé comme laxatif et purgatif à l'époque victorienne. On abandonnera son usage à la fin du XIX^e siècle, dû aux nombreuses intoxications au mercure qui en découlent.²⁵⁵



Fig. 9. Photographie d'une fiole de Calomel. Health Museum of South Australia. Circa 1900.

254 . Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 85-104.

255 . *Ibid.*

L'opium constitue également un traitement extrêmement répandu pour les plus jeunes comme pour les autres. Il est même considéré comme un produit de première nécessité. Administré à la base comme tranquillisant, l'opium sert diverses missions et est le produit que l'on utilise en cas de mal quelconque chez un enfant. Il est particulièrement employé chez les classes ouvrières, le tranquillisant plus fréquent chez les classes bourgeoises étant le vin, plus cher. Son marché venu de l'est de la Méditerranée explose à l'époque victorienne, après la montée de sa popularité en France. Selon certains calculs, entre 40 000 et 50 000 livres sont consommées chaque année en Angleterre victorienne, minoritairement pour une visée vétérinaire, majoritairement par les hommes, la vente de ce produit étant complètement libre et soumise à aucune condition jusqu'en 1868 avec le *Poisons Act*, mais son utilisation continue d'être commune jusqu'à la Première Guerre Mondiale. Le produit est vendu comme tel, ou commercialisé sous d'autres noms comme le laudanum (ci-dessous), une teinture alcoolique d'opium largement utilisé au XIX^e siècle et fréquemment administré en cas de diarrhées aiguës.²⁵⁶ On peut d'ailleurs lire une posologie pour les enfants sur la bouteille ci-dessous.



Fig. 10. Flie de Laudanum avec posologie pour les jeunes enfants.

À Manchester en 1857, le chimiste Calvert déclare devant le *Committee of the House of Lords* que lui-même et les autres chimistes de sa ville vendent pas moins de douze ou quinze gallons de *laudanum* chaque semaine, et que 100 à 150 personnes passent les pas de leurs commerces chaque jour pour se procurer de l'opium. En 1862, un autre chimiste et membre du *Nottingham Town Council* affirme que chaque année, il vend 400 gallons de *laudanum*, dont la moitié est destinée aux enfants, selon lui. En vérité, ce poison considéré comme produit médicinal à l'époque aggrave souvent la maladie et surtout, affaiblit le système immunitaire.²⁵⁷ Un autre dérivé de l'opium est commercialisé sous le nom de "Dalby's Carminative". On trouve sa recette dans un document de 1823 : teinture d'opium, teinture d'ase fétide, huile de carvi (ou de cumin), vapeur de vin... On trouve aussi dans la catégorie des dérivés le fameux "Godfrey's Cordial" composé de teinture d'opium, d'huile de sassafras, d'eau, de gingembre et de vapeur de vin. Toutes ces substances sont prescrites aux enfants en cas de maladie (notamment pour la diarrhée), et s'inscrivent alors comme des remèdes universels. Ces derniers peuvent aussi être donnés aux enfants en tant que tranquillisants ou somnifères, pour calmer les cris des bébés ou les faire dormir toute la nuit, ou toute la journée, en attendant le retour de la mère.²⁵⁸

Quand les parents se rendaient compte que la dose recommandée n'entraînait ni le sommeil de leur enfant ni une halte à leur diarrhée, ils augmentaient et multipliaient la dose. Les parents fatigués, ignorants, désemparés, inquiets et exaspérés par leur incapacité à secourir leur bébé rendu fébrile par l'infection, les maux d'estomac, la fin et les drogues – administraient promptement des drogues et médicaments supplémentaires comme ultime moyen de survie, le voyaient-ils ainsi, pour leur bébé et pour eux-même.²⁵⁹

Il n'est pas rare que des enfants meurent d'overdoses de sédatifs. Dans *The People's Health*, Smith précise que l'adultération de ces "mixture d'opiums"²⁶⁰ a évité à la société un véritable génocide. C'est seulement en 1887 que l'opium devra correspondre à des critères de normes définis par la *British Pharmacopoeia*.²⁶¹ Ainsi, après avoir évoqué l'importance de la nocivité des traitements administrés contre les maladies des enfants, nous nous apprêtons à émettre le bilan crucial d'une génération globalement mal-nourrie.

257 . Higgs, Michelle. *A Visitor's Guide to Victorian England*. Barnsley, Pen & Sword, 2021, p. 122.

258 . Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 85-104.

259 . " When parents found that the usual dose did not induce sleep in their infants or stop their diarrhoea, they enlarged and multiplied the dose. Tired, ignorant, bewildered parents, worried and exasperated by their inability to succour babies made restless by infection, stomach upsets, hunger and drugs, readily administered extra drugs and medicines as the only means of survival, as they saw it, for their baby and themselves", *Ibid*.

260 . " opium mixtures ", *Ibid*.

261 . *Ibid*.

2. Une nation mal nourrie

Nous avons au cours de notre recherche évoqué plusieurs aspects de la santé des jeunes enfants, tous liés d'une façon ou d'une autre, par le lait. Afin de ne pas s'y perdre dans cet océan d'informations, il est temps de faire la somme des maux qui entourent cet aspect de la société et de rappeler les circonstances et le bilan de cette génération en souffrance, pour mieux la comprendre. Nous nous apprêtons ainsi à analyser la mesure de cette malnutrition généralisée en listant les facteurs. Pour commencer, il faut peut-être redire la nature anarchiste de l'alimentation des nouveau-nés à la période victorienne. Les connaissances sur les besoins nutritionnels du jeune enfant ne sont pas celles que l'on connaît aujourd'hui, et les conseils sur la bonne marche à suivre se contredisent souvent. Les mères font de leur mieux, et font ce qu'elles croient être juste avec leurs moyens matériels et financiers. La dimension fataliste que l'on retrouve dans la société victorienne n'y est pas non plus pour rien dans la mortalité et la santé des jeunes enfants. La négligence est banalisée et quand un enfant vient à tomber malade, on blâme le destin en soutenant que ce qui devait arriver arriva, et que la cause de son mal n'aurait pu être évitée. Attelons nous à décortiquer les modes de nutrition de l'enfant que nous avons exposés au début de ce travail. Précédemment, nous avons disserté sur la proportion d'enfants nourris naturellement et artificiellement. En réalité, peu de nouveaux-nés sont véritablement nourris au sein sur une période de temps assez significative pour que les effets de ce processus dont on connaît les bénéfices sur le système immunitaire et la croissance de l'enfant ne se fassent ressentir. De plus, ceux qui ont la chance de connaître les nutriments propres au lait maternel de leur mère ou de leur nourrice connaissent bien souvent un lait tout de même carencé malgré sa nature originelle, la plupart des femmes souffrant d'insuffisance pondérale ou de malnutrition elles-mêmes. La plupart des femmes transmettent ainsi, paradoxalement, leurs carences à leurs enfants par leur lait.

Les nouveau-nés alimentés au lait de vache, eux, passent au contraire à côté de nutriments essentiels à leur bon développement, et entament leur vie avec une déficience, dans un environnement où la grande faucheuse bactériologique est prête à s'engouffrer dans chaque faille immunitaire. En effet, le lait maternel, pourvu – quand la mère est en bonne santé – de tous les éléments nécessaires au bon développement de l'enfant, protège aussi fortement ce dernier des infections en tout genre.²⁶² Anthony Wohl dans *Endangered Lives* soutient également que "le lait maternel procure à l'enfant une immunité face aux micro-organismes [...] la recherche moderne a montré que nourrir les nouveaux-nés avec du lait humain réduit l'incidence des infections gastro-

262 . Atkins, Peter. "White Poison? The Social Consequences of Milk Consumption, 1850–1930." *Social History of Medicine*, Vol. 5, No. 2, Août 1992., p. 12.

intestinales"²⁶³. Dans son article publié dans le *Social History of Medicine*, le professeur Peter Atkins regrette également en ces termes le changement graduel qui s'opéra pendant la période victorienne concernant l'alimentation des plus jeunes :

Le basculement vers une plus grande consommation de lait de vache frais ou de lait concentré à la fin du XIX^e siècle apporta une plus grande praticité aux femmes travailleuses, mais leur progéniture en a probablement souffert. La mortalité parmi les enfants nourris artificiellement était haute, au moins deux fois celle des enfants nourris exclusivement au sein. Concernant les morts d'enfants de moins d'un an, environ la moitié imputaient les bébés exclusivement nourris avec de la nourriture extérieure.²⁶⁴

Aussi, le lait de vache servi aux enfants est rarement qualitatif. Comme nous en avons précédemment discuté, ce dernier émane bien souvent de vaches maigres ou malades, élevées et nourries dans des conditions particulièrement insalubres. Ainsi, non seulement déficient en ses nutriments importants la plupart du temps, le lait est également sujet au développement des bactéries. Plus rarement, ce sont la scarlatine, la tuberculose, la typhoïde ou la diphtérie qui y sont véhiculées. Plus généralement, la diarrhée, qui se transmet "probablement par un groupe de micro-organismes, parmi lesquels *Bacterium Welchii*, *Proteus Morgani*, et EPEC (*E. Coli*), qui peuvent se reproduire dans le lait par la poussière et la saleté"²⁶⁵ qui s'y déposent. Ce poids bactériologique qui pèse constamment sur le lait de vache en raison de sa nature altérable et délicate et au manque de connaissances sur sa conservation – ne constitue pas hélas l'unique embûche affaiblissant ses bienfaits et renforçant ses préjudices, rencontré par ses consommateurs dans l'Angleterre du XIX^e siècle. En effet, en plus de la menace biologique, le lait prête à l'adultération. Quand on ajoute de l'eau à la boisson, cette dernière perd encore d'avantage en valeur nutritionnelle et, on le sait, il y eut des régions et des périodes où trouver un lait qui n'avait pas été coupé à l'eau était presque impossible. L'adultération à l'eau n'est pas la seule qui causa dommage au consommateur. L'ajout de produits chimiques comme l'acide borique dans l'espoir d'allonger sa durée de conservation ou d'améliorer son apparence eut des effets dévastateurs sur la santé des plus jeunes. En effet, les produits ajoutés, très souvent nocifs et autrement utilisés comme insecticides ou désinfectants, empoisonnèrent les consommateurs de lait dès l'enfance. Certains auteurs dénoncent l'utilisation de ces conservateurs extrêmement dangereux pour la santé, notamment leurs effets sur les organes

263 . " Mother's milk provides the infant with immunity to micro-organisms [...] and modern research has shown that feeding infants with human milk reduces the incidence of gastro-intestinal infections", Wohl, Anthony. *Endangered Lives: Public Health in Victorian Britain*. Cambridge, Taylor & Francis, 1984, p. 20-21.

264 . "The switch to a greater consumption of 'fresh' cows' milk and condensed milk at the end of the nineteenth century meant a greater convenience for working women, but their offspring may have suffered. The death rate among weaned infants was high, at least double that of those at the breast. Of deaths before the age of one, about half were of babies fully on artificial food.", Atkins, Peter. "White Poison? The Social Consequences of Milk Consumption, 1850–1930." *Social History of Medicine*, Vol. 5, No. 2, Août 1992., p. 12.

265 . " diarrhoea was probably caused by a group of microorganisms, including *Bacterium Welchii*, *Proteus Morgani*, and EPEC (*E. Coli*) which may be transmitted to the milk in dirt and dust", *Ibid*.

digestifs, comme le professeur de physiologie Halliburton dans un article de 1900.²⁶⁶ Il est ainsi difficile d'obtenir un lait de vache où le ratio bénéfice-risque est raisonnable. Les alternatives au lait maternel et au lait de vache possèdent aussi leur lot de désagréments et de démérites. En effet, le lait concentré, largement utilisé après son arrivée sur le marché à partir des années 1870, est un lait déficient en vitamines justement intéressantes dans le lait de vache : les vitamines A, C et D notamment. Il faut également noter le taux de glucides rapides et de lipides (le sucre et la graisse) bien trop élevé dans ces produits.²⁶⁷ Malgré une durée de conservation plus longue, le lait concentré n'apporta pas aux enfants à qui il était administré les nutriments nécessaires pour affronter la vie, et participa à l'effort de dénutrition générale, au même titre que l'alternative de nourriture solide ou de bouillie, indigeste pour l'enfant.

Le lait joue un rôle majeur dans la croissance de l'enfant, il est censé être l'aliment primaire et originel qui procure à l'enfant tous les éléments nécessaires à sa bonne croissance et à sa bonne défense contre les agressions et infections extérieures. On connaît aujourd'hui cette importance. Mais hélas, sur l'espace-temps étudié dans ce travail de recherche, il semble que le lait, de manière générale, fit plus de mal que de bien, tant les moyens de le rendre impur, dangereux ou diminué dans sa valeur nutritionnelle furent nombreux. A l'époque, la malnutrition des enfants, et plus généralement de la nation, est une norme. Ainsi, dans une prochaine partie, nous verrons les conséquences de cette malnutrition à grande échelle sur ceux qui n'en meurent pas.

266 . Halliburton, W. D. "Remarks on the Use of Borax and Formaldehyde as Preservatives of Food". Londres, *The British Medical Journal*, Vol. 2, No. 2062 (7 juillet 1900), p. XXXX.

267 . Atkins, Peter. "White Poison? The Social Consequences of Milk Consumption, 1850–1930." *Social History of Medicine*, Vol. 5, No. 2, Août 1992., p. 12.

3. Les conséquences d'une malnutrition à grande échelle

"Sickness makes people poor; poverty makes people sick."²⁶⁸

Charles William Mayo

Les liens entre malnutrition et maladie ne sont plus à prouver. On en retrouve la trace jusque dans la Bible, où cette incidence, à défaut d'être comprise, est alors au moins identifiée. Au fil des siècles, les hommes découvrent que nombres des maladies qui les affectent sont le résultat de déficiences diététiques, comme le scorbut, une maladie déclenchée par un manque de vitamine C et dont l'étude explose à la Renaissance, quand les marins dont le régime alimentaire est rudimentaire tombent malades en masse. Parmi les affections causées par une carence en vitamines (A, B, C...) ou en protéines, on compte également le rachitisme, la pellagre, le béribéri, la kwashiorkor, et même la cécité.²⁶⁹ La malnutrition des nourrissons dans l'Angleterre victorienne est en partie responsable de la mortalité infantile exponentielle à cette époque. Nous l'avons vu, beaucoup en meurent, et cette perte est avant tout numérique. Mais qu'en est-il de ceux qui restent ? Dans *Disadvantaged Children*, les auteurs nous disent que " de tous les facteurs de l'environnement postnatal d'un enfant qui affectent sa résistance à la maladie, sa croissance et son bon fonctionnement, le plus important est probablement la nutrition "²⁷⁰. Cette affirmation est renforcée par la parole d'Anthony Wohl qui argumente que " l'expérience de l'OMS indique que là où les conditions sanitaires sont rudimentaires et que la maladie est endémique (autrement dit, dans le contexte du XIX^e siècle), le régime alimentaire pourrait bien être le facteur crucial "²⁷¹. Pour appuyer ce point, l'auteur cite l'exemple de la famine en Irlande au XIX^e siècle, où le typhus frappe. Son incidence fait 7000 morts l'année avant la famine (1844), 17 000 la première année (1845), et atteindra 57 000 morts pendant cette période.²⁷² Il rajoute :

L'indéfectible virulence et variété des maladies infectieuses jusqu'à la fin du règne de Victoria, malgré toutes les avancées sanitaires, suggère la précarité de la balance entre micro-organisme et hôte et la marginalité, médicalement parlant, de l'amélioration de la nutrition. Que les taux de mortalités aient finalement reculé est le résultat, parmi d'autres choses, d'une amélioration des régimes alimentaires ; qu'ils n'aient pas reculé aussi nettement que les

268 . Birch, Herbert G., & Dye Gussow, Joan. *Disadvantaged Children: Health, Nutrition and School Failure*, New York, Grune & Stratton, 1970, p. 3.

269 . *Ibid.*, p. 178-180.

270 . " Of the factors in a child's postnatal environment which affect his resistance to disease and his growth and functioning, the most important is probably nutrition.", *Ibid.*

271 . " the experience of the World Health Organization indicates that where sanitary conditions are rudimentary and disease is endemic (that is, where 19th century conditions prevail, so to speak) diet may be the crucial factor in infection.", Wohl, Anthony. *Endangered Lives: Public Health in Victorian Britain*. Cambridge, Taylor & Francis, 1984, p. 56.

272 . *Ibid.*

innovations remarquables des victoriens le méritaient ; ce fut dû aux faibles standards nutritionnels qui, malgré un progrès général, continuèrent de prévaloir.²⁷³

Dans *Plenty and Want*, John Burnett évoque plus précisément la cause des enfants dans l'Angleterre victorienne :

Les effets de la sous-nutrition peuvent seulement être observés indirectement dans la prévalence de la maladie et dans la courte espérance de vie qui caractérisent les premières décennies du XIX^e siècle. En particulier, les enfants nourris avec un régime de pain adultéré et de lait dilué étaient mal préparés pour résister aux maladies infectieuses et les affections gastriques qui faisaient des ravages auprès de la vie infantile. Même si l'alun ajouté dans le pain n'était pas toxique, nous avons la preuve qu'il entravait la digestion et donc diminuait la valeur nutritionnelle de la nourriture ; couplé avec un lait appauvri, cela pourrait bien être une des raisons de la dégénérescence physique du victorien pauvre.²⁷⁴

Il est clair, la malnutrition entraînée par l'anarchie alimentaire qui règne dans les foyers concernant les jeunes enfants bride leur potentiel de défense physique en les empêchant de développer l'immunité dont ils ont besoin, dans un environnement pourtant si hostile. Mais il est un autre phénomène dont on ne mesure pas assez les effets, c'est la nature synergique de cette malnutrition. Cette dernière accroît la chance pour un enfant de tomber malade d'une maladie de déficience directe, elle affaiblit aussi de manière générale sa capacité à se défendre devant une infection, mais provoque également une interférence, dans la mesure où la plupart des maladies aggravent une malnutrition déjà existante. Ainsi, il est question d'une "interaction à l'intérieur de laquelle la déficience nutritionnelle contribue à un accroissement du risque de fréquence et de sévérité de l'infection, et l'infection, à son tour, exacerbe la malnutrition"²⁷⁵. En effet, la maladie demande à un corps faible d'avantage d'efforts pour se défendre qu'en n'en demande un corps n'abritant aucune carence. En ce sens, combattre ce mal demandera plus d'énergie et de ressources à un enfant mal-nourri. Cet effort supplémentaire n'est pas anodin : lors d'une agression extérieure

273 . " The continued virulence and variety of infectious diseases down to the end of Victoria's reign, despite all the sanitary improvements, suggests how precarious was the balance between micro-organism and host and how marginal, in medical terms, was the improvement in diet. That death rates did decline is the result, among other things, of an improved diet; that they did not decline as sharply as the remarkable sanitary engineering of the Victorians merited was due to the low nutritional standards which, despite general improvement, still prevailed.", *Ibid*.

274 . " the effects of undernourishment are only to be seen indirectly in the prevalence of disease and the short expectation of life which characterized the earlier nineteenth century. In particular, children reared on a diet of adulterated bread and diluted milk were ill-equipped to resist the infectious diseases and gastric complaints which took such heavy toll of infant life. Although alum in bread was not poisonous, there is good evidence that it inhibited digestion and so lowered the nutritional value of the food; together with impoverished milk it could well be one of the reasons for the physical degeneracy of the Victorian poor.", Burnett, John. *Plenty and Want: A Social History of Diet in England From 1815 to the Present Day*, Aylesbury, Penguin Books, 1968, p. 118-119.

275 . "a synergistic interaction in which nutritional deficiency contributes to an increase in the frequency and severity of infection, and infection in turn exacerbates malnutrition.", Birch, Herbert G., & Dye Gussow, Joan. *Disadvantaged Children: Health, Nutrition and School Failure*, New York, Grune & Stratton, 1970, p. 178-180.

sévère sur l'organisme, ce dernier peut détruire jusqu'à 135 grammes de protéines en une seule journée.²⁷⁶ "Ainsi, l'état nutritionnel d'un enfant n'est pas seulement susceptible de modifier la réaction de son corps face à l'infection, mais la présence de maladie infectieuse dans son organisme peut à son tour résulter en un plus grand stress nutritionnel sur ce dernier"²⁷⁷. On parle ici d'un cercle vicieux défini parfois avant même la naissance de l'enfant (la santé de sa mère étant révélatrice de la sienne, de ses pouvoirs immunitaires, de sa croissance...) – dont il est très difficile de sortir. Un enfant mal-nourri est alors condamné à une vie de faiblesse et de vulnérabilité. Cette vulnérabilité est non seulement physique et immunitaire, elle est aussi, par extension, sociale et économique. Les dommages à long terme causés par ces déficiences et cette surexposition aux affections extérieures affectent aussi les fonctions neurologiques de l'enfant, qui entame sa vie, d'office, avec une lacune dans son développement intellectuel, neurologique et nerveux, qui "limite ses compétences d'apprentissage"²⁷⁸²⁷⁹. Anthony Wohl émet une remarque sur l'idéologie darwiniste qui régit sur la vision populaire des effets de cette forte mortalité et de son incidence sur ceux qui restent :

Ces victoriens [...] qui appliquaient cruellement la théorie de Darwin sur la survie du plus fort, se confortaient dans l'argument que la haute mortalité infantile tuait les plus faibles et donc, créait une nation d'individus robustes. Mais en réalité, beaucoup de ceux qui survivaient les nombreuses embûches physiques de l'enfance le faisaient non sans souffrir et s'affaiblir, et au lieu de rendre la nation plus forte, ils tombèrent dans les rangs des invalides et [...] succombèrent finalement, de leur résistance fragilisée, à la maladie ou à la mort.²⁸⁰

276 . *Ibid.*

277 . " Thus a child's nutritional state may not only modify his body's reaction to infection, but the presence of infectious disease can in turn result in increased nutritional stresses.", *Ibid.*

278 . " limit his competence as a learner.", *Ibid.*, p. 260.

279 . *Ibid.*, p. 13.

280 . "Those victorians [...] who crudely applied Darwin's theory of the survival of the fittest took comfort in the argument that the high mortality rate among infants killed off the weak and so created a nation of the strong. But in reality many who survived the numerous physical hazards of infancy did so in a sickly and weakened form and far from strengthening the nation fell into the ranks of the unemployables and [...] eventually succumbed, as a result of their weakened resistance, to illness or death.", Wohl, Anthony. *Endangered Lives: Public Health in Victorian Britain*. Cambridge, Taylor & Francis, 1984, p. 10.

CONCLUSION ET INTRODUCTION

VOLET NUMÉRO DEUX A TROIS

Nous avons dans ce volet évoqué un certain nombre d'enjeux scientifiques, bactériologiques, moraux et sociologiques autour du lait dans l'Angleterre victorienne. Les circonstances matérielles et législatives à cette époque permettent une anarchie totale du marché du lait. Le breuvage est systématiquement rendu impur, impunément, et de multiples manières. Les effets de ces contaminations se font drastiquement ressentir sur la population, qui prend, doucement, connaissance de leurs enjeux par la montée de la recherche et des découvertes bactériologiques, et par la médiatisation progressive de scandales divers. Ainsi, cette partie nous a permis de parcourir les méfaits du lait et leurs effets, dans un contexte de révolution scientifique sans précédent ; et la distance temporelle qui nous est offerte nous permet de comprendre que les enjeux du lait au XIX^e siècle furent bien plus larges et complexes que ce que les contemporains victoriens imaginaient. Notre raisonnement nous amène maintenant logiquement au prochain point : la révolution du lait qui suivit cette prise de conscience collective.

VOLET NUMÉRO TROIS

UN RENOUVEAU DU LAIT A L'ÉPOQUE VICTORIENNE

Chapitre 7. Prise de conscience et idéaux victoriens

Les dernières décennies du XIX^e siècle marquent un tournant dans l'histoire du lait en Angleterre. Les scandales liés à son hygiène sur la chaîne de production ou à son adultération, couplés avec certains changements sociétaux et différents facteurs que nous analyserons dans cette partie, entraînent un mouvement général à plusieurs échelles pour un lait plus pur.

1. Le lait comme boisson intrinsèquement pure

"To begin at the beginning, the link between mother and baby, which is forged at the breast, has given milk a special quality which has a deep symbolic significance."²⁸¹

Peter Atkins

Le lait maternel – et par extension le lait de vache – a été de tous temps le symbole de la pureté. Par son apparence et sa couleur blanche écarlate d'une part, et par la dimension de sa fonction d'une autre part. Le lait est l'aliment premier, caractérisée par l'idée de croissance. L'aliment qui incarne la transmission d'une génération à une autre. Il est un produit à part, flirtant avec le divin et le sacré. Il est qualifié en 1884 par le chimiste George Wigner "d'aliment parfait, [...] d'aliment complet"²⁸². Il est "l'aliment propre de la nature" qui "contient et fournit toutes les propriétés nutritives en juste quantité, requises par un être en pleine croissance"²⁸³. Dans *Observations on London Milk*, Hodson Rugg en fait une description similaire : "De toutes les productions animales, le lait semble être celle qui a été choisie par la nature pour constituer à l'Homme en général, et aux enfants en particulier, un produit agréable et nutritif ; comme il contient tous les éléments de vie animale et végétale proportionnés et arrangés de la manière la plus belle. Il est ainsi un aliment des plus parfaits"²⁸⁴. L'auteur ajoute qu'il est "donc évident que le lait soit chimiquement correct dans tous ses constituants, et que ses effets bénéfiques sur notre constitution ne devraient pas être neutralisés [...] il est tellement nécessaire, en ce sens, qu'il soit gardé pur :

281 . Atkins, Peter. *Liquid Materialities: a History of Milk, Science and the Law*, Part. IV. Impurity and Danger, Introduction. Farnham, Ashgate, 2010, p. 1.

282 . " a model food [...] a complete food ", George W. Wigner, " Abstract of a Lecture on Pure Milk ", *Analyst* 9, octobre 1884, p. 174.

283 . " it is nature's own food [...] it contains and furnishes all the nutritive properties in due proportion required by a growing animal ", *Ibid.*

284 . " Of all animal productions milk appears to be that which was intended by nature should constitute to man in general, and children in particular, an agreeable and nutritious food; as it contains all the elements of animal and vegetable life most beautifully balanced and arranged. It is thus a most perfect diet.", Hodson Rugg, H. *Observations on London Milk, Showing its Unhealthy Character, and Poisonous Adulterations; With Remarks on the Food of the Cows, their Pestilential Places of Confinement; With Suggestions for Remedying the Evil.* Londres, Bailey and Moon, 1850, p. 1-2.

autrement cette merveilleuse et sage provision de la Providence incarnera une malédiction plutôt qu'une bénédiction"²⁸⁵. Dans son argumentaire, Hodson Rugg revendique et insiste sur l'idée d'un potentiel nutritif du lait gâché par ses contaminations :

Le lait est tellement indispensable pour les enfants, et pour les invalides, et il est tellement nécessaire qu'il soit pur ; parce que si un lait issu de vaches malades ou qui aurait été adultéré est bu, il s'empare à son tour du système de ceux qui l'ont bu, et beaucoup de maladies peuvent être coupables d'avoir été propagées en première instance par cette cause. Quand l'un médite sur les nombreux bénéfices que ces animaux profitables ont été commandés de créer pour conférer à la race humaine, il ne peut qu'être dégoûté de la manière dont ils sont nourris et logés, particulièrement à Londres [...] Quel confort luxueux cela profiterait aux invalides ? Quel bonheur ressentirait une mère de la satisfaction de savoir qu'elle donnerait à ses enfants un produit sain et pur ? Quel contentement cela serait pour un médecin, de savoir qu'il pourrait recommander les yeux fermés à ses patients cet aliment des plus appropriés, dans un état de pureté naturelle.²⁸⁶

Dans le chapitre six de son ouvrage *Liquid Materialities: A History of Milk, Science and the Law*, le chercheur Peter Atkins évoque la croyance contemporaine que ce "tournant moral"²⁸⁷ dans l'attitude des consommateurs vis-à-vis de l'alimentation, comme il l'appelle, est un concept extrêmement récent. En réalité, "les mondes alimentaires victoriens et edwardiens étaient soumis à de plus en plus de surveillance attentive, et il y avait un flux constant d'articles et d'éditoriaux dans la presse, et des débats au parlement, qui exprimaient des jugements de valeurs qui dans diverses manières, furent les précurseurs de nos propres estimations de la notion de 'qualité'"²⁸⁸. C'est à partir de la fin des années 1870 et 1880 – et ce au moins jusqu'à la Première Guerre Mondiale – que la peur d'un lait contaminé par une bactérie vient non pas remplacer mais s'ajouter à la défiance du lait coupé, adultéré à l'eau ou avec des conservateurs. Cette montée de la terreur bactériologique s'installe en Angleterre de façon parallèle aux découvertes microbiennes du lait et accélèrent l'ascension de la science de la bactérie dans la politique de santé publique, selon Peter Atkins.²⁸⁹

285 . " It is therefore obvious that milk should be chemically correct in all its constituents, and that its beneficial effects on the constitution should not be neutralised [...] How necessary, therefore, is it that it should be pure; otherwise this wonderful and wise provision of Providence will be a curse rather than a blessing", *Ibid.*

286 . " How especially requisite milk is for children, and for the invalid, and how necessary that it should be pure, for if milk be partaken which has been drawn from diseased cows or that has been adulterated, it is in turn taken up in the system of those who drink it, and many diseases might be traced as having been sown in the first instance from this cause. When one reflects on the many benefits these useful animals were created to confer on mankind, the more one becomes disgusted with the way they are housed and fed, particularly in London. [...] What a luxurious comfort it would be to invalids?—what happiness a mother would feel in being satisfied that she was giving her children a pure, natural, and wholesome food ? what a satisfaction it would be to the medical man to know that he could recommend with safety to his patients this most useful diet in a state of natural purity", *Ibid.*, p. 3-4.

287 . " moral turn ", Atkins, Peter. *Liquid Materialities: a History of Milk, Science and the Law, Part III. Chapter 6. Moralising Milk*. Farnham, Ashgate, 2010, p. 10.

288 . " The Victorian and Edwardian worlds of food were under increasingly close scrutiny and there was a steady stream of articles and editorials in the press, and speeches in parliament, expressing value judgements that in many ways were the precursors of our own estimates of 'quality'. *Ibid.*

289 . Atkins, P.J. *Liquid Materialities: a History of Milk, Science and the Law, Part. IV. Impurity and Danger, Introduction*. Farnham, Ashgate, 2010, p. 1.

Ainsi, à partir du dernier quart du XIX^e siècle, on voit se développer, comme l'affirme l'auteur, un accroissement de productions artistiques, littéraires et scientifiques autour de la défiance pour le lait contaminé. La dimension redoutable du lait est par exemple exprimée dans la gravure ci-dessous, publiée en 1911 dans *The Cartoonist's Art* par Campbell Cory. L'auteur y représente la "mort sinistre" qui "observe quotidiennement en silence"²⁹⁰ le lait infecté par la maladie selon la légende, à côté d'un nourrisson innocent. Il y est inscrit en dessous "le sujet de la sauvegarde des jeunes enfants est toujours raisonnable pour l'éditeur"²⁹¹.

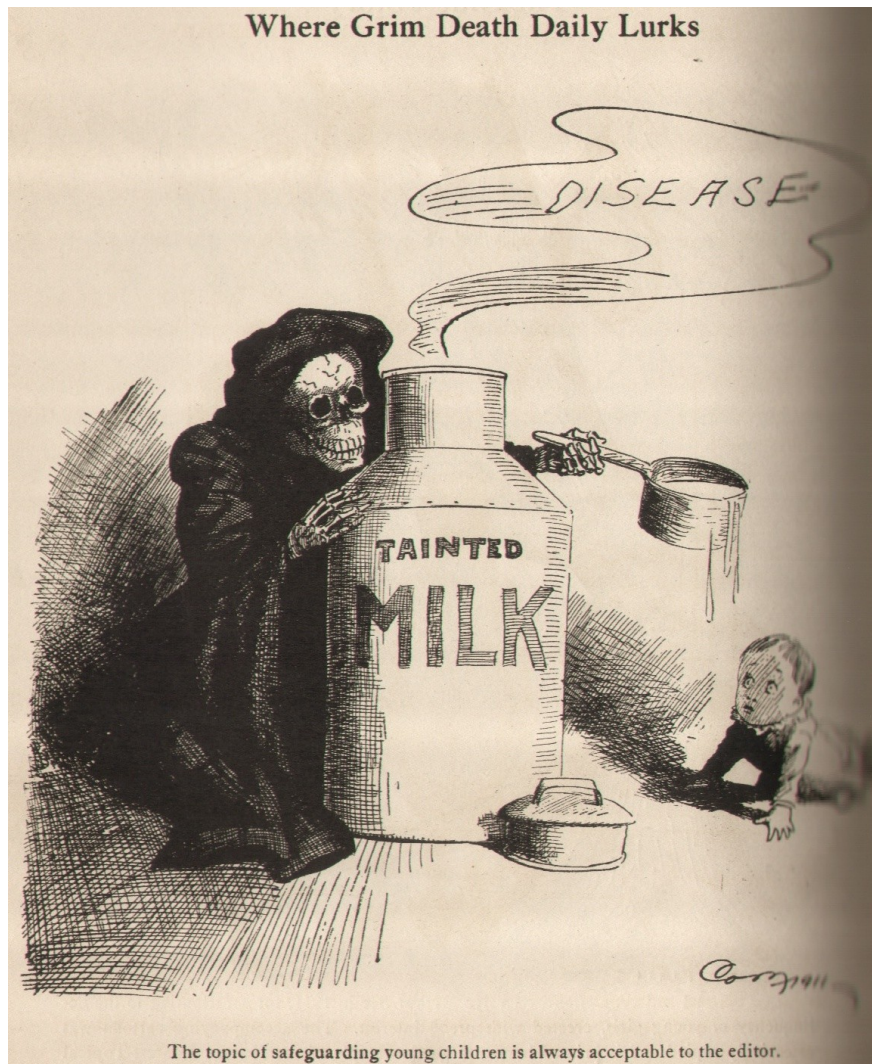


Fig. 11. "Where Grim Death Daily Lurks". J. Campbell Cory. *The Cartoonist's Art*. 1911.

Il est un dernier élément extrêmement intéressant concernant le tournant vécu dans le marché du lait et dans son rôle social vers la fin du siècle. Il s'agit de l'idée de l'effort général de restructuration de la société pour une plus grande séparation entre l'Homme et le non-humain

290 . " Tainted Milk (Disease) Where Grim Death Daily Lurks".

291 . " The topic of safeguarding young children is always acceptable to the editor. "

observée dans plusieurs domaines dans l'Empire britannique à l'ère victorienne et menée par les idéologies de hiérarchisation qui caractérisent la période – et dont le lait et sa purification, selon l'auteur américain contemporain Richie Nimmo, n'est pas exclu. Il explique sa théorie en ces termes :

Le dispositif de contrôle et d'inspection du lait, comme il fut développé à Manchester et dans d'autres grandes villes, était à la fois un assemblage techno-scientifique et un mécanisme disciplinaire pour la création d'espaces hygiéniques et de zones culturelles ordonnées et purifiées. Cela faisait partie d'une plus large restructuration du discours humaniste pendant cette période dans laquelle de nouvelles technologies sanitaires et formes de disciplines étaient graduellement déployées dans la méticuleuse séparation de l'humain et du non-humain. Ainsi, un glissement dans le *modus operandi* de l'humanisme fut exprimé comme une transformation dans le discours et la pratique sanitaire [...] et travailla à orchestrer leur séparation [de l'humain et du non-humain] par des moyens techniques.²⁹²

292 . " The apparatus of milk testing and inspection as it developed in Manchester and other large cities was at once a technoscientific assemblage and a disciplinary mechanism for the creation of ordered, sanitary spaces, of purified 'cultural' zones. It was part of a wider restructuring of humanist discourse during this period, in which new sanitary technologies and forms of discipline were increasingly deployed in the meticulous separation of the human from the nonhuman. Thus a shift in the modus operandi of humanism was expressed as a transformation in sanitary discourse and practice [...] and laboured to orchestrate their separation by technical means.", Nimmo, Richie. *Milk, Modernity and the Making of the Human: Purifying the Social*. New York, Routledge, 2010, p. 109.

2. Adultération : pureté et impureté

"No other food epitomized the tense debates around food adulteration, galvanizing popular sentiment and dividing science, than cow's milk."²⁹³

Jacob Steere-Williams

La notion d'adultération est évidemment un thème fondamental dans la discussion autour de la pureté du lait. Par elle circule plusieurs aspects hasardeux : elle transforme le lait en un médium pour la circulation des maladies infectieuses (même si le lait en est lui-même un médium) quand l'eau ajoutée est contaminée mais elle pose aussi le problème de la nocivité des produits ajoutés dans le lait. Et surtout, l'adultération du lait est de plus en plus perçue comme un fléau moral. Dans l'article du professeur Halliburton "Remarks on the Use of Borax and Formaldehyde as Preservatives of Food" publié en 1900 dans le *British Medical Journal*, l'auteur dénonce les dangers des adultérants utilisés comme conservateurs dans le lait, comme l'acide borique et le formaldéhyde dont les utilisations est encore rependues au début du XX^e siècle. Il plaide pour une abolition de ces produits inutiles et pour un remplacement de ces utilisations par "un usage massif des méthodes de refroidissements dans le transport et dans le stockage"²⁹⁴ du lait. En effet, ses expériences montrent que "les antiseptiques cités agissent de façon préjudiciable sur les enzymes digestives, même dans les doses qui sont employées pour le pouvoir préservatif, et cela fournit une raison supplémentaire²⁹⁵ pour laquelle leurs utilisations devraient être interdites"²⁹⁶. L'auteur ajoute que "dans chaque question de ce type, nous devons réfléchir à l'équilibre entre le bien et le mal, c'est à dire, si oui ou non plus de mal résultera de la source de putréfaction première ou de l'antiseptique utilisé pour entraver ou empêcher cette putréfaction."²⁹⁷

L'approche d'Halliburton dans son combat contre l'adultération est plus scientifique et sanitaire qu'elle n'est sociale, et s'appuie surtout sur la nocivité et l'inefficacité des conservateurs ajoutés au lait. Mais le discours anti-adultération est bien plus large que ça : l'auteur et statisticien gallois Phillips Bevan déplore, par exemple, dans *Transactions of the National Association for the*

293 . Steere-Williams, Jacob. "Lacteal Crises: Debates Over Milk Purity in Victorian Britain." *Victorian Medicine and Popular Culture*, édité par Louise Penner et Tabitha Sparks, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2016, p. 9-10.

294 . "I urged that the use of foreign substances as preservatives of food stuffs should be abandoned, and, if possible, replaced by a more wholesale use of the method of cold transport and storage.", Halliburton, W. D. "Remarks on the Use of Borax and Formaldehyde as Preservatives of Food". Londres, *The British Medical Journal*, Vol. 2, No. 2062 (7 juillet 1900), p. XXXX., p. 1.

295 . En plus de leur inefficacité prouvée.

296 . "The experiments show that the antiseptics named act prejudicially on the digestive enzymes even in the doses which are employed as preservatives, and this furnishes an additional reason why their use should be prohibited.", *Ibid.*

297 . "In any question of this kind one has to balance the good and the bad, that is to say, whether more harm will result from the products of putrefaction or from the antiseptic used to hinder or prevent putrefaction.", *Ibid.*

Promotion of Social Science publié en 1871 que l'adultération incarne "l'empoisonnement graduel du peuple, l'affaiblissement du physique d'une nation toute entière, le déclin de notre croissance, la rapide détérioration de notre constitution... C'est l'une des corruptions insidieuses de l'honnêteté d'une nation"²⁹⁸. Cette idée de corruption ne concerne en effet pas que le lait lui-même, mais les acteurs de son adultération. Selon Peter Atkins, la dimension universelle de l'adultération du lait suggère également une tolérance généralisée "de tricheries de bas étage qui sabotait les assomptions morales selon lesquelles une société saine est basée"²⁹⁹. Cette falsification du lait rentrait dans une dynamique générale de délits mineurs pensés inévitables (à la fois par le producteur, le commerçant et le consommateur) perpétrés sur le marché économique grâce ou à cause du faible pouvoir des autorités régulatrices dans ces domaines à cette époque. En ce sens, l'adultération du lait était aussi redoutée que tolérée et acceptée.³⁰⁰

Mais la vision qu'on en fait évolue à mesure que la société change, et la montée de la classe moyenne dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, avec les valeurs qui l'accompagnent, n'y est pas pour rien. "La nourriture souillée devint un axiome de la dépravation morale"³⁰¹ que la classe bourgeoise craint à l'extrême, et de l'anti-protectionnisme du laissez-faire qui plane à l'époque sur le marché alimentaire britannique. Le professeur Jacob Steere-Williams affirme que ce mouvement anti-adultération était nourri par diverses visions : "certains priorisaient la protection paternaliste du pauvre sans défense, d'autres la sauvegarde de l'Empire, et encore d'autres se concentraient sur les effets économiques que de telles mesures pourraient avoir sur leur propre porte-monnaie ou celui de l'État"³⁰². Toujours est-il que le problème de l'adultération et sa graduelle opposition étaient croisés par de nombreux aspects économiques et moraux de la société victorienne. La falsification du lait par l'eau avait d'abord été critiquée dans les années 1850 dans la mesure où cette tricherie constituait une fraude économique pour le consommateur. Un peu plus tard, quand la scène médicale britannique

298 . " it means the gradual poisoning of a people, the lowering of the physique of a whole nation, the stunting of our growth, the rapid deterioration of our constitution... it is one of those insidious sappings of a nation's honesty", Phillips Bevan, 'What Legislative Matters Ought to Be Taken to Prevent the Adulteration of Food, Drink, and Drugs?' in *Transactions of the National Association for the Promotion of Social Science*, Londres, Longmans Green and Dyer, 1871, p. 391.

299 . " For many Victorians, the almost universal adulteration of milk in big cities was not only a question mark against trust. It also suggested a worrying acceptance of low-level cheating that undermined one of the moral assumptions upon which a healthy society is based.", Atkins, Peter. *Liquid Materialities: a History of Milk, Science and the Law, Part III. Chapter 6. Moralising Milk*. Farnham, Ashgate, 2010, p. 9.

300 . *Ibid.*, p. 13.

301 . " anti-adulteration movement infiltrated the popular consciousness of the increasingly middle-class majority; filthy food became an axiom of moral depravity, of everything wrong with Whig laissez-faire anti-protectionism.", Steere-Williams, Jacob. "Lacteal Crises: Debates Over Milk Purity in Victorian Britain." *Victorian Medicine and Popular Culture*, édité par Louise Penner et Tabitha Sparks, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2016, p. 3-4.

302 . " Yet, those clamoring for anti- adulteration measures were a heterogeneous lot, fueled by diverse notions: some prioritizing the paternalistic protection of a defenseless poor, others the safeguarding of the Empire, and still others concentrating on the economic effects such measures might have on their own or the state's pocketbooks.", *Ibid.*

comprit que cette eau pouvait être porteuse de bactéries néfastes pour la santé des consommateurs, on reprocha à l'adultération sa dangerosité dans sa potentielle charge microbienne. Mais surtout, c'est la dimension morale de cette tromperie généralisée qui renversa l'argumentaire de sa remise en question. Il n'était plus question d'accepter un objet – qui d'autant plus était censé être le représentant même d'une pureté absolue – aussi falsifié et contrefait, dans une société où l'honnêteté et la pureté morale devaient régner. Ce mouvement contre l'adultération s'inscrit dans une poussée "des préoccupations de la classe moyenne à propos de la pureté et de la culture de la consommation, qui caractérisaient de plus en plus la classe moyenne dans la deuxième moitié du XIX^e siècle"³⁰³. En ces termes, Steere-Williams résume les enjeux de la montée du rejet de l'adultération :

L'adultération du lait devint un problème social, médical et de santé publique pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle, reflétant des angoisses culturelles à propos de la fraude économique et de l'escroquerie sur le marché, ainsi que le rôle de la science médicale à déterminer et limiter de telles adultérations. [...] En ce sens, nous devons prendre au sérieux les 'crises lactées' de la période victorienne ; non seulement de tels discours étaient révélateurs des craintes domestiques et du marché des britanniques qui ajoutaient du lait à leur thé ou qui donnaient à leurs enfants du lait frais, mais ils sont aussi l'illustration de croyances culturelles profondément enracinées dans la science médicale, la connaissance, et dans le rôle de l'État dans la protection de la santé du marché et de l'individu.³⁰⁴

En résumé, comme l'exprime Steere-Williams, "défini à la fois socialement et scientifiquement comme l'aliment le plus parfait de la nature, le lait joua un rôle important pour établir les débats plus larges à l'intérieur du mouvement anti-adultération, particulièrement dans la mesure où la nourriture propre, saine et salubre représentait et chosifiait les caractéristiques culturelles inhérentes à la culture victorienne, à la 'Britishness' elle-même"³⁰⁵.

303 . "middle class anxieties about purity and the culture of consumption, which increasingly defined the middle classes in the second half of the nineteenth century", *Ibid.*, p. 19-20.

304 . "Milk adulteration became a social, medical, and public health problem in the second half of the nineteenth century, reflecting cultural anxieties about economic fraud and deceit in the marketplace, as well as the respective role of medical science in determining and preventing such adulteration. [...] In this way, we need to take seriously such "lacteal crises" of the Victorian period; not only were such discourses indicative of marketplace and domestic worries of Britons adding milk to tea or giving fresh milk to their children, but they also exemplify deeply entrenched cultural beliefs in scientific medicine, in expertise, and in the role of the state in protecting the health of the marketplace and the individual.", *Ibid.*

305 . "Defined both socially and scientifically as nature's most perfect food, milk played an important role in defining larger debates within the antiadulteration movement, particularly as clean, safe, and wholesome food represented and reified cultural characteristics inherent to Victorian culture, to 'Britishness' itself.", *Ibid.*, p.3.

3. Les prémices du *Mouvement pour le Bien-être du Nourrisson*

"When the century ended the principle had been established that the community as a whole had become responsible for the welfare of its children."

G. F. McCleary

Le passage du XIX^e au XX^e siècle marque un tournant décisif dans le bien-être et la santé de l'enfant. Il voit éclore la naissance d'un nouveau mouvement né d'une prise de conscience de la part de l'opinion publique et des autorités sur la condition de l'enfant qui avait avant cette époque charnière peu été discutée et surtout quasiment pas du tout adressée par les autorités britanniques qui, comme pour dans tous les domaines, estiment ne pas avoir à s'immiscer dans la vie privée des citoyens qui sont portés comme seuls garants et gardiens de la bonne santé de leur progéniture. Encore une fois, c'est la loi du laissez-faire qui règne. L'ancien *Medical Officer of Health* McCleary relate dans ses mémoires en 1933 les prémices du *Mouvement Pour le Bien-Être du Nourrisson* auquel il a joué un rôle important. Il explique l'impulsion collective qui mena la société à changer de perspective concernant le bien-être de l'enfant. Ce mouvement qui formera un élan majeur pour une meilleure hygiène du lait et une meilleure alimentation du jeune enfant s'inscrit dans une idéologie bien plus large qui va s'atteler à protéger l'enfant dans plusieurs des domaines qui le concernent et qui l'impactent négativement. Cette révolution prend sa source d'un tournant sociétal général de la société victorienne à la fin du XIX^e siècle et réunit un panel d'éléments d'horizons divers. McCleary s'exprime sur ce qu'il qualifie d'un "intérêt progressif du public dans la protection des enfants contre différents types de malheurs, venant en premier lieu de l'emploi des enfants dans l'industrie"³⁰⁶.

Pendant le XIX^e siècle, une centaine de lois au Parlement ont été adoptées à cette intention. Le travail des enfants dans les usines, les mines, les théâtres et dans le ramonage de cheminées furent soit abolis soit sujets à une régulation de plus en plus stricte. L'école élémentaire gratuite fut assurée, et avec l'*Acte Pour la Prévention de la Maltraitance des Enfants* en 1899, un nouveau code de protection infantile fut promulgué.³⁰⁷

Mais l'auteur précise que la raison principale de cette propulsion de l'attention portée au nourrisson concerne avant toute chose sa vie et sa mort. D'une part est observé vers la fin du siècle un rapide déclin du taux de natalité. Perçu comme une bénédiction par certains démographes et

306 . " the increasing public concern in the protection of children from various kinds of evils, arising chiefly in the course of industrial employment.", McCleary, G.F. *The Early History of the Infant Welfare Movement*. Londres, H. K. Lewis & Co, 1933, p. 2-3.

307 . " During the nineteenth century some hundred Acts of Parliament were passed for this purpose. Child labour in factories, mines, and theatres, and in chimney sweeping was either abolished or subjected to increasingly stringent regulation. Free elementary education was provided, and with the Prevention of Cruelty to Children Act, 1889, a new code of child protection was introduced.", *Ibid*.

économistes plus inquiétés par la surpopulation des villes que par la baisse des naissances, ce déclin est vécu par une bonne partie de la population comme un saccage et une ruine de l'Empire qui nécessite une réaction urgente et portée par de grands moyens.

Nous avons été habitués à percevoir ce pays comme une source depuis laquelle tous les ans, plusieurs milliers d'esprits aventureux émergeaient pour développer les vastes espaces désolés des dominions à travers les océans, dans lesquels, chose étrange, la natalité décroissait encore plus rapidement que dans l'île Mère. Pour ceux dont les statistiques de natalité étaient des indications de tendances extrêmement importants, il paraissait que dans quelques décennies, l'approvisionnement de jeunes aventuriers s'asséchait. Il était nécessaire, en ce sens, de préserver ceux qui continuaient de venir au monde. Le nouveau mouvement en faveur de la protection de la vie infantile devait sans aucun doute quelque chose de son souffle à l'angoisse, à tort ou à raison, que les réserves de jeunes gens requis pour le développement du Commonwealth Britannique [...] étaient en train de faner à leurs sources.³⁰⁸

Mais de façon incontestable, par-dessus tout, ce fut "la réalisation croissante du remarquable constat"³⁰⁹ de la mortalité exponentielle des jeunes enfants à la fin du siècle, en parallèle du déclin de la mortalité générale et de l'essor des avancées et connaissances techniques et scientifiques en termes de santé et d'hygiène qui poussa la Nation au changement. Cela faisait cinquante ans que la mortalité générale décroissait un peu plus chaque année. Pourtant, celle des plus jeunes avait augmenté depuis les années 1880.³¹⁰ La mortalité des enfants de moins d'un an fut aussi haute entre 1851 et 1855 qu'elle ne le fut entre 1896 et 1900. Avec 163 morts pour 1000 naissances, l'année 1899 demeura l'année la plus mortelle pour les nourrissons en Angleterre et au Pays de Galles sur tout le siècle victorien. Pour McCleary, "il était en effet d'une grande signification que, malgré des années de progrès en médecine préventive, la plus grande mortalité infantile jamais enregistrée en Angleterre et au Pays de Galles concernait l'année 1899. Il devint évident que ce qui avait été fait plus tôt n'avait pas été assez"³¹¹. Pour l'auteur britannique, "avec le nouveau siècle, un nouveau mouvement débuta"³¹². Dans l'introduction de son ouvrage, McCleary résume les tenants et les aboutissants des prémices de ce mouvement collectif pour la protection de l'enfant : une baisse de la natalité dans un

308 . " We had become accustomed to regard this country as a source from which every year many thousands of adventurous spirits went forth to develop the vast unpeopled spaces of the overseas Dominions, in which, strange to say, the birth-rate was declining even more rapidly than in the Mother country. To those to whom the natality statistics were chiefly important as indications of tendency, it seemed that in a few decades the supply of young adventurers would run short. It was necessary, then, to preserve those that were still being born to us. The new movement for the protection of infant life undoubtedly owed something of its impetus to the apprehension, whether right or wrong, that the supply of young people needed for the development of the British Commonwealth [...] was failing at its source.", *Ibid.*

309 . " But what chiefly brought the new infant welfare movement into being was the growing realisation of the remarkable fact that...", *Ibid.*

310 . *Ibid.*

311 . " It was a fact of great significance that, in spite of years of progress in preventive medicine, the highest infant mortality ever recorded in England and Wales was in 1899. It became evident that what had hitherto been done had not been enough.", *Ibid.*, Préface.

312 . " with the new century a new movement began.", *Ibid.*

Empire en extension assoiffé de bras pour ses rangs, une mortalité exponentielle dans une période d'avancées médicales inédites, et une réalisation par la scène scientifique de la dimension évitable et du caractère remédiable des maladies les plus destructrices. Tout cela n'était plus perçu comme une fatalité, il y avait un gros problème, et des solutions pour le résoudre.

Avec la fin du XIX^e siècle, débuta en Grande-Bretagne une dynamique d'intérêt public dans le bien-être des nourrissons. Cela pris d'abord forme dans des tentatives variées éparées de limiter la mortalité infantile, mais en quelques années, cette énergie se transforma en un mouvement national à l'intérieur duquel les autorités publiques et les organisations volontaires prirent part de la même façon. La mortalité infantile diminua à mesure que le mouvement grandit. [...] Si le succès de ce mouvement peut se mesurer par le déclin de la mortalité infantile, il peut être enregistré comme l'une des plus remarquables instances du pouvoir de l'Homme dans la limitation de la maladie et de la mort prématurée. Les mesures qui commencèrent à être adoptées vers la fin du siècle dernier pour protéger la vie infantile, et la vibrante effervescence de l'intérêt public entraîné, pourraient être raisonnablement décrites comme la constitution d'un nouveau mouvement. Il était entraîné par plusieurs causes. D'une part, le développement des activités des autorités médicales locales britanniques pendant la seconde moitié du XIX^e siècle avaient engendrées un intérêt généralisé pour la prévention des maladies. La fameuse question du roi Edward VII, "Si évitable, pourquoi pas évité ?" était devenue un slogan sanitaire, qui était utilisé avec succès dans les délibérations des autorités de santé locales et dans les tribunes publiques. De l'argent et de l'énergie avaient été consacrés pour attaquer les causes de la maladie, et des résultats fructueux en avaient été tirés. Le public avait été convaincu que la maladie pouvait être évitée, et était prêt à soutenir les nouvelles mesures pour la prévention de la mortalité infantile.³¹³

Nous verrons bientôt que l'effort pour une bonne alimentation du jeune enfant s'inscrit à l'intérieur de cet élan pour le bien-être et la bonne santé de ce dernier et y occupera même une place majeure.

313 . " With the end of the nineteenth century there began in Great Britain a quickening of public interest in infant welfare. It first found practical expression in various scattered attempts to prevent infant mortality, but within a few years it developed into a national movement in which public authorities and voluntary organisations alike took part. As the movement grew infant mortality diminished. [...] If the success of the movement can be measured by the decline in infant mortality, it may be accounted one of the most remarkable instances of man's power to prevent disease and premature death. The measures that began to be taken about the end of the last century to protect infant life, and the stirring of public interest they excited, may fairly be described as constituting a new movement. It was due to several causes. In the first place, the developing activities of the British local health authorities during the latter half of the nineteenth century had created a widespread interest in the prevention of disease. The famous question of King Edward VII., "If preventable, why not prevented?" had become a sanitary slogan, which was used with effect in the deliberations of local health authorities and on public platforms. Energy and money had been expended in attacking the causes of disease, and striking results had been secured. The public had been convinced that disease could be prevented, and were ready to support the new measures for the prevention of infant mortality.", *Ibid.*, p. 1-2.

Chapitre 8. Du laissez-faire à l'interventionnisme

"The 1890s marks the decade where the laissez faire approach of the early Victorian period was superseded by an interventionist approach to governance. This view coincides with the chronology of changes in the British dairy industry."³¹⁴

Jacob Steere-Williams

Avec la fin d'un siècle caractérisée par l'émergence de dynamiques en faveur d'une amélioration de la santé publique, la Grande-Bretagne se voit réformée de l'intérieur par une série de mesures d'abord locales, bientôt nationales. Une véritable révolution de la régulation alimentaire se profile alors.

1. Impulsion pour un cadre législatif et scientifique strict et initiatives locales

Dans le sixième chapitre de *Liquid Materialities: A History of Milk, Science and the Law*, intitulé "Moralising Milk", le chercheur Peter Atkins revient sur une série d'éléments pour justifier, d'une part, le délai de retard et la réticence des institutions à agir pour travailler à purifier le marché du lait et, d'autre part, pour expliquer les impulsions qui mèneront finalement les autorités à établir un cadre clair et des mesures de pénalisation pour ceux qui ne le respecteraient pas. Déjà, on observe une résignation primaire de la part des juges et magistrats qui voient les lois constamment contournées et l'adultération du lait perpétuellement ajustée à mesure que les textes se succèdent : "pendant le XIX^e et le début du XX^e siècle, les avancées dans la science du lait était tout le temps suivies de près par des ajustements dans les modes d'adultération et à chaque fois, la clarté temporaire s'effaçait une fois de plus"³¹⁵. Aussi, les juridictions savaient les difficultés de temps et d'argent du terrain. Il était très long et très coûteux de faire analyser des échantillons de lait dans les laboratoires modernes.³¹⁶ Mais selon Atkins, qui évoque régulièrement dans son écrit la notion de flou et de manque de clarté du système qui devient, par extension, poreux et propice aux failles et à la friponnerie, soutient que c'est précisément ce manque de confiance général qui mena les institutions locales et nationales à se donner les moyens de mettre en œuvre des limites toujours plus strictes, et des peines toujours plus intolérantes pour les contrevenants : "En Angleterre et au Pays de

314 . Steere-Williams, Jacob. "Milking Science for Its Worth: The Reform of the British Milk Trade in the Late Nineteenth Century." *Agricultural History*, Vol. 89, No. 2, 30 mars 2015, p. 21.

315 . "in the nineteenth and early twentieth centuries advances in dairy science were always closely followed by adjustments in the mode of adulteration and on each occasion any temporary clarity faded once more", Atkins, Peter. *Liquid Materialities: a History of Milk, Science and the Law, Part III. Chapter 6. Moralising Milk*. Farnham, Ashgate, 2010, p. 24-25.

316 . *Ibid.*

Galles [...] il semblait que presque tout le monde – de l'analyste d'autorité locale jusqu'au Président de la Cour du Banc de la Reine (*The Queen's Bench*) – se voyait frustré du brouillard d'incertitude qui empêchait une compréhension complète du lait et qui par conséquent, entravait l'application de la justice pour ceux qui le manipulait illégalement"³¹⁷. Ainsi, "la confiance demandait un cadre institutionnel"³¹⁸. Celui-ci, Atkins explique "était fourni à l'intérieur du cadre de la loi, fragilement au début, mais le regard de l'État s'intensifia petit à petit"³¹⁹. Le professeur Jacob Steere-Williams apporte des éléments complémentaires à cette inspiration pour un changement du marché et de la loi, en évoquant "un ensemble complexe de motivations d'impulsions et d'attractions"³²⁰.

L'impulsion pour une réforme laitière vint d'une part de l'agitation publique par le biais de plusieurs sociétés anti-adultération, et aussi de la législation parlementaire [...] L'attraction pour une réforme laitière vint de l'industrie laitière elle-même, principalement de larges entreprises qui revendiquaient le rôle essentiel de la science pour la bonne gestion du lait. La *Compagnie Laitière d'Aylesbury (The Aylesbury Dairy Company)*, par exemple, imposa de strictes demandes contractuelles aux producteurs ruraux dans le but de prévenir le problème épidémiologique des maladies du lait. La science médicale mena à des changements structurels dans la réorientation de l'industrie laitière britannique. Un lait salubre et propre, estima la compagnie d'Aylesbury, pourrait aussi engendrer un profit économique.³²¹

Ainsi, ce nouveau cadre pourrait servir tous les partis, et particulièrement les larges compagnies laitières qui, à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, commencent à racheter et remplacer la production locale et les petits producteurs de lait. La centralisation graduelle s'illustre aussi ici. Le mouvement rassemble également un certain nombre de personnalités influentes qui lancent un appel pour une évolution des systèmes juridiques, et de contrôles concernant la production laitière, comme l'éditeur du *British Medical Journal* Ernest Hart qui affirme pendant la *Conférence Sanitaire Internationale (International Sanitary Conference)* de 1881 en parlant des maladies qui touchent l'industrie du lait "qu'aucune garantie ne peut être attendue que ces épidémies

317 . " In England and Wales, [...] it seems that almost everyone from the local authority analyst right up to the President of the Queen's Bench was frustrated by the fog of uncertainty that prevented a full understanding of milk and therefore the dispensing of justice to those who manipulated it illegally", *Ibid*.

318 . " trust needed an institutional setting ", *Ibid*.

319 . " this was provided within the framework of the law, weakly at first but the gaze of the state gradually intensified", *Ibid*.

320 . " A complex set of push-and-pull motivations", Steere-Williams, Jacob. "Milking Science for Its Worth: The Reform of the British Milk Trade in the Late Nineteenth Century." *Agricultural History*, Vol. 89, No. 2, 30 mars 2015, p. 5.

321 . "The push for dairy reform came in part from both public agitation through the various anti-adulteration societies and also from parliamentary legislation. [...] The pull for dairy reform came from within the dairy industry, primarily by large-scale aggregate companies, which demanded that science was essential to proper dairy management. The aylesbury Dairy Company, for example, imposed strict contractual demands on rural dairy farmers to prevent the epidemiological problem of milk-borne disease. Medical science led to structural changes in the reorientation of the British dairy industry. Safe, clean milk, the aylesbury found, could also yield an economic profit.", *Ibid*.

ne seront pas plus endémiques que jamais à moins que et jusqu'à ce qu'une régulation et une inspection vraiment efficaces et prudentes dans les fermes laitières et les laiteries soient exigées."³²²

Ainsi, "en l'absence d'initiative gouvernementale audacieuse et ciblée, Glasgow fut la première ville en Grande-Bretagne, en 1890, à s'emparer du pouvoir et envoyer ses propres officiers médicaux et sanitaires (*medical and sanitary officers*) inspecter toutes les étables qui approvisionnaient la ville"³²³, et à interdire la vente de lait jugé insalubre et dangereux pour la santé des consommateurs. Avec cette première initiative locale, plusieurs villes suivirent le mouvement, comme Édimbourg un an plus tard qui adopte une mesure inédite : imposer à tous les vendeurs de lait de la région un enregistrement de leurs clientèles dans une perspective de traçage rapide en cas d'infection connue. Plus tard, l'Écosse proclame *l'Acte pour la Santé Publique Écossaise* de 1887 (*The Public Health Scotland Act of 1897*) qui donne le droit et l'obligation aux autorités locales de faire retirer une vache tuberculeuse dans les vingt-quatre heures. Mais cette mesure ne marque pas l'Histoire, aucune indication sur la façon de disposer de l'animal n'est donnée, et un propriétaire n'est pas dans l'obligation de notifier les autorités du potentiel transfert de l'animal qui peut donc être amené dans un autre élevage où il pourra continuer d'être exploité.³²⁴ Sur la même lancée, la ville de Manchester joua un rôle important dans son influence nationale. Suivant l'exemple d'Édimbourg, le *Comité Sanitaire de Manchester* (*Manchester's Sanitary Committee*) prend les choses en main et proclame notamment, en septembre 1898, le devoir impératif d'abattre une bête atteinte de tuberculose bovine, parmi d'autres mesures qui formeront les *Clauses du Lait de Manchester* (*the Manchester Milk Clauses*). "Ces dernières seront bientôt vus comme le point de ralliement pour d'autres autorités aspirant à installer leur propres actes locaux"³²⁵. En 1899, Manchester déclare ensuite *l'Acte de Corporation de Manchester* (*Manchester Corporation Act*) qui donne aux autorités le pouvoir de poursuivre en justice un individu vendant en pleine conscience du lait tuberculeux, d'imposer l'isolation de bêtes infectées et l'obligation par l'éleveur de notifier les autorités dès l'apparition de symptômes de la maladie chez une vache. Les clauses permettent aussi l'inspection des vaches en question par des analystes et la suspension de l'approvisionnement en cas de risque.³²⁶

Pas à pas, un peu partout, les autorités locales et les forces volontaires s'allient et se lèvent pour prendre en main les problèmes qui les gangrènent de l'intérieur, l'État n'étant pas décidé à

322 . "no assurance can be obtained that these epidemics will not be as rampant as ever unless and until some really efficient and carefully considered regulation and inspection of dairy-farms and milk-shops be insisted upon.", *Ibid.*, p. 6.

323 . " In the absence of any bold and focused central government initiative, Glasgow was the first city in Britain, in 1890, to take powers for its own medical and sanitary officers to inspect any cowshed supplying the city", Atkins, Peter. *A History of Uncertainty: Bovine Tuberculosis in Britain, 1850 to the Present, Part. VIII. Tuberculous Milk Before the Age of Pasteurization*. Winchester, Winchester University Press, 2016, p. 17.

324 . *Ibid.*

325 . " These were soon seen as a rallying point for other authorities seeking their own local acts.", *Ibid.*, p. 19.

326 . *Ibid.*

intervenir de manière nationale dans les affaires des grands marchés comme celui du lait. Les autorités locales font leur part en tentant d'endiguer le problème à sa source. Dans une prochaine partie, nous verrons quels efforts ces dernières mettent en place à l'aide de la population, à l'intérieur du *Mouvement pour le Bien-Être du Nourrisson* qui grandit alors.

2. Naissance et croissance de mouvements locaux pour la santé de l'enfant et de la mère

Au regard du contexte sanitaire pour le moins sensible, de la croissance d'une opinion publique de plus en plus résonnante plaidant pour une prise d'action rapide concernant la mortalité et la santé infantile à la fin du siècle, et la grimpée du *Mouvement pour le Bien-Être du Nourrisson* ; un nouveau concept importé de France s'établit au Royaume-Uni pour la première fois en 1899 à St. Helens, entre Liverpool et Manchester. Ce premier *Dépôt de Lait (Milk Depot)* naît de l'initiative couplée des autorités locales et des organisations charitables pour la bonne nutrition du nourrisson. L'établissement propose de fournir aux mères de la région qui justifient d'une bonne raison de ne pas allaiter leur nourrisson, et à celles qui ont déjà sevré le leur après une période de plusieurs mois d'allaitement un système d'abonnement hebdomadaire se traduisant par l'approvisionnement (et le prêt des bouteilles en verre) de portions de lait adaptées à l'âge de l'enfant, en formule et en quantité. Le succès et la popularité de ce premier essai persuadent d'autres autorités locales à travers le pays d'établir leurs propres centres municipaux de *Dépôts de Lait* : Liverpool, Ashton-Under-Lyne et Dukinfield en 1901, Battersea en 1902, York en 1903, ou encore Finsbury en 1904, parmi bien d'autres.³²⁷ Pour une somme raisonnable, les mères peuvent fournir à leur jeune enfant un lait garanti non contaminé par la maladie et la saleté, conservé dans de bonnes conditions dans des bouteilles en verre individuelles représentant des portions adaptées au besoin de l'enfant. Les bouteilles prêtées doivent être retournées au centre chaque semaine. "Leur but commun était la provision de lait stérilisé ou pasteurisé à prix subventionné. Le lait venait de fermes inspectées et approuvées et était mis en bouteille pour réduire le risque de contamination. Certains dispositifs proposaient même du lait 'humanisé', dont la formule était chimiquement modifiée pour que celle-ci se rapproche du lait maternel"³²⁸. En effet, peut-on lire dans la description du dépôt de Somerset par l'agent de santé publique McCleary dans ses mémoires, le lait à destination des enfants de moins de six mois était modifié "par l'addition d'eau et d'une quantité suffisante de crème et de sucre pour amener les proportions de lipides et de sucres du lait à 32% et 6% respectivement. Un peu de sel était également ajouté. [...] passé deux ans, du lait pur était administré"³²⁹. La précision exprimée sur les doses quotidiennes de lait prescrites en fonction de l'âge de l'enfant, et celle des standards de composition marquent sans conteste un tournant dans le conseil à la mère concernant son enfant,

327 . Atkins, Peter. "White Poison? The Social Consequences of Milk Consumption, 1850–1930." *Social History of Medicine*, Vol. 5, No. 2, août 1992, p. 13.

328 . " their common goal was the provision of sterilized or pasteurized milk at subsidized prices. The milk came from inspected and approved farms and was bottled to reduce contamination. Some schemes provided 'humanized' milk, chemically modified cows' milk closer to the formula of human breast milk", *Ibid.*

329 . " by the addition of water and of sufficient cream and sugar to bring the proportions of fat and sugar in the milk up to 32 per cent. and 6 per cent. respectively. A little salt was also added. [...] but after some two years' experience unmodified milk was given.", McCleary, G.F. *The Early History of the Infant Welfare Movement*. Londres, H. K. Lewis & Co, 1933, p. 75-80.

caractérisé avant la fin du XIX^e siècle par un flou, une incertitude et une approximation perpétuelle. La structure bien ordonnancée de ces établissements laisse aussi supposer l'idée d'une volonté d'action ferme, soudaine et déterminée. On entrevoit là comme l'excitation d'une concrétisation frénétique tant attendue d'une prise d'action bien tardive. On peut lire dans le livret du dépôt de Sommerset les indications suivantes :

INSTRUCTIONS POUR L'UTILISATION DE LAIT HUMANISÉ

- (1). Le prix de l'approvisionnement hebdomadaire complet de lait humanisé pour les nourrissons de moins de six mois est de 1s. 6d., payable en avance. [...] Le prix de l'approvisionnement hebdomadaire pour les enfants de six à douze mois est de 2s. [...]
- (2). Le dépôt est ouvert de 11 heures du matin à 6 heures du soir pendant la semaine, et est fermé le dimanche.
- (3). Le lait sera fourni en bouteille dans un panier, chaque bouteille contenant une quantité correspondante à un repas, la quantité étant différente selon l'âge de l'enfant. Les nourrissons de moins de quatre mois reçoivent neuf bouteilles par jour, les plus vieux reçoivent moins de bouteilles, car ils doivent être nourris moins fréquemment.
- (4). Si des enfants sont portés quérir le lait, ils doivent être avertis qu'ils ne doivent pas forcer sur les bouchons des bouteilles. En aucun cas une bouteille ne doit être ouverte avant que l'enfant soit prêt à être nourri.
[...]
- (6). Quand le lait d'une bouteille n'est pas bu en entier, le reste ne doit pas être réchauffé, mais une nouvelle bouteille doit être ouverte pour le prochain repas. S'il y a d'autres enfants dans le foyer, ce lait ne sera pas gâché.
[...]
- (8). Après utilisation, les bouteilles doivent être rincées abondamment à l'eau froide.
- (9). [...] Toutes les bouteilles, paniers, et anneaux en caoutchouc non retournés au dépôt seront intégralement facturés. [...] ³³⁰

A l'intérieur du mouvement pour les *Dépôts de Lait* s'en inscrit un autre : le *Programme de Visite Sanitaire*. McCleary évoque le motif de ce processus :

330 . "INSTRUCTIONS FOR THE USE OF HUMANISED MILK

- (1). The charge for the full weekly supply of Humanised Milk for infants under six months is 1s. 6d., payable in advance. [...] The charge for the full weekly supply for infants aged from six to twelve months is 2s. [...]
- (2). The Depot is open from 11 a.m. to 6 p.m. on weekdays, and is closed on Sundays.
- (3). The milk will be supplied in bottles in a basket, each bottle containing sufficient milk for one meal, the amount varying with the age of the child. Infants under four months receive nine bottles per day; older children receive fewer bottles, as they should be fed less frequently.
- (4). If children are sent for the milk, they must be warned not to tamper with the stoppers of the bottles. On no account must a bottle be opened until the infant is ready to be fed.
[...]
- (6). When all the milk in one bottle is not used, the remainder must not be warmed up again, but a fresh bottle opened for the next meal. Where there are other children this milk need not be wasted.
[...]
- (8). After using, the bottles should be thoroughly rinsed in cold water.
- (9). [...] All bottles, baskets, and rubber rings not returned to the Depot will be charged full value. [...]", *Ibid.*

Dans les dépôts de lait britanniques, il était difficile de s'assurer de la pesée régulière des nourrissons, et cela n'était pas une obligation comme ça l'avait été en France. Mais l'on donnait aux mères des instructions imprimées, et elles étaient visitées par des femmes d'inspection sanitaire, qui s'efforçaient de garantir que ces instructions étaient proprement respectées. Ici, les inspectrices travaillaient comme des visiteuses de santé ; *la visite de santé* faisait partie des activités du dépôt.³³¹

Mais ce concept, McCleary l'explique, ne naît pas avec l'émergence des *Dépôts de Lait*. En effet, les *visites de santé (health visiting)* en Grande-Bretagne prennent leur source en 1862 avec la création de *l'Association des Femmes pour la Réforme Sanitaire (the Ladies' Sanitary Reform Association)* à Manchester et Salford qui se pose comme l'organisation pionnière d'une longue liste d'associations similaires de forces volontaires en faveur de la santé publique. Plus tard renommée *Société pour la Santé des Femmes (Ladies' Health Society)*, cette organisation "nous offre un bon exemple du développement de cette coopération entre autorités de santé locales et associations volontaires, qui est aujourd'hui une caractéristique importante du fonctionnement la santé publique moderne"³³². Les activités de ce groupe sont alors plurielles. Les membres de cette association se concentrent d'abord sur la distribution de tracts sur des sujets de santé, avant de s'atteler bientôt à visiter les foyers de Manchester et de Salford, dans l'ambition de conseiller les mères sur les meilleurs façons d'élever leur progéniture, en particulier concernant la nutrition.³³³ A mesure que l'activité de l'association se développe, le volume de ses membres et des foyers à visiter augmente aussi, et les villes de Manchester et Salford sont découpées en districts, chaque district bénéficiant de sa propre *visiteuse de santé* et de sa propre surintendante.

Mais le travail de la *Société* n'était pas limité à la visite domestique, une fois par semaine, dans chaque district, une réunion pour les mères était organisée, pendant laquelle des conseils simples sur la santé suivis d'un échange étaient donnés. Les thèmes discutés pendant ces rendez-vous pouvaient toucher à l'hygiène personnelle et domestique, la ventilation, les dépenses, la prévention des maladies, le soin des enfant, la nutrition, le linge et l'habillement des bébés, la couture, le rafistolage, etc. [...] Les après-midis musicales pour les mères formaient une autre caractéristique des activités de la *Société*, et tous les ans il y avait un goûter, et tous les étés, un voyage à la campagne était organisé.³³⁴

331 . " In the British milk depots it was found difficult to secure the regular weighing of the babies, and it was not made a requirement as in France. But the mothers were supplied with printed instructions and they were visited by women sanitary inspectors, who endeavoured to secure that the instructions were properly carried out. Here the inspectors worked as health visitors; health visiting was part of the depots' activities.", *Ibid.*, p. 84-90.

332 . " affords a good example of the growth of that co-operation between local health authorities and voluntary associations which is now an important feature of modern public health work.", *Ibid.*

333 . *Ibid.*

334 . "But the work of the Society was not limited to domiciliary visitation, once a week in each district a mothers' meeting was held, at which simple health addresses, followed by conversation, were given. The subjects discussed at these meetings were such as personal and household cleanliness, thrift, ventilation, the prevention of infection, care of children, the feeding, washing, and dressing of babies, cutting out clothing, patching, etc. [...] Musical afternoons for the mothers formed another feature of the Society's work, and every

A ses débuts, l'association se finance et s'organise toute seule, et opère en indépendance totale des autorités de santé locales. Mais, en 1890, cette dernière s'allie avec la *Corporation de Manchester (Manchester Corporation)* et se développe d'avantage par la même occasion. Les deux partis tirent des bénéfices de cette alliance du privé et du public : la *Société* bénéficie de plus grands fonds financiers et d'une supervision plus ordonnée qui lui permettent de se développer, pendant que la *Corporation* profite d'une augmentation de ses travailleurs, et ceci à moindres coûts.³³⁵ Dans les années qui suivent, le mouvement se développe à tel point qu'en 1905, pas moins de cinquante villes britanniques disposent de leurs propres visiteuses municipales, qui rendent régulièrement visite aux jeunes mères de leur district dans le but de les conseiller. Quand les *Dépôts de Lait* ouvrent sous la forme d'une collaboration entre les forces volontaires et les autorités locales, ces activités de visite se rattachent à ces établissements.³³⁶ En parlant de ce système rodé de contrôle, McCleary explique "à mesure que ce mouvement grandit, la mortalité infantile décrut de plus en plus. Beaucoup d'agences contribuèrent à ce déclin, mais parmi elles, une place cruciale doit être attribuée aux *Dépôts de Lait* des premières années du XX^e siècle"³³⁷. L'auteur émet une analyse plus sociale sur la situation :

La première décennie du vingtième siècle fut un temps de confiance dans le progrès social, et pour beaucoup de réformateurs sociaux, le moyen semblait se trouver dans l'extension des activités municipales. La municipalisation des services essentiels, l'élimination de l'entrepreneur privé, et l'emploi direct de la main d'œuvre par la municipalité étaient des articles de foi largement rependus.³³⁸

Dans la dernière partie de ce chapitre sur la transition législative économique et sociale du laissez-faire britannique à l'interventionnisme, nous reviendrons plus généralement sur la centralisation progressive qui s'effectue à échelle de temps et d'espace plus large : à mesure nationale et à partir des années 1850.

year there was a tea-party and entertainment, and, in the summer, a trip to the country", *Ibid.*

335 . *Ibid.*

336 . *Ibid.*

337 . " As it grew, infant mortality went down lower and lower. Many agencies contributed to the decline, but among them a prominent place must be given to the milk depots of the early years of the twentieth century.", *Ibid.*, p. 80-83.

338 . "The first decade of the twentieth century was a time of faith in social progress, and to many social reformers the way seemed to lie through an extension of municipal activities. The municipalisation of the essential services, the elimination of the private contractor, and the direct employment of labour by the municipality were articles of faith that were widely held", *Ibid.*, p. 74-75.

3. *Science et Loi* : croissance d'une politique de contrôle à échelle nationale et institutionnalisation de la science du lait

La deuxième moitié du XIX^e siècle en Angleterre est caractérisée par une coalition de la science du lait et de la politique du lait. De manière générale, la période connaît une politique de contrôle de plus en plus importante, y compris pour les denrées alimentaires et en particulier le lait. On peut définir les débuts de cette stratégie d'inspection comme prenant source pendant les années 1850, qui marquent le développement de l'établissement d'*agents de santé publique* locaux responsables de la supervision sanitaire des fermes et des étables de leurs districts attitrés, en ville et en campagne.³³⁹ A partir des années 1870, dans un contexte d'effervescence scientifique concernant la recherche épidémiologique, se succèdent une série de lois réformant le marché et l'hygiène alimentaire ainsi que les règles concernant l'adultération. On assiste alors à une forme de glissement de responsabilité. Jusqu'aux années 1870, cette responsabilité est exclusivement placée sur les épaules du consommateur qui doit s'assurer lui-même de la qualité de ses achats, en fonction de ses critères de jugements personnels. Mais texte après texte, les autorités remettent en cause cette imputation et réforment la responsabilité des vendeurs et producteurs en les portant de plus en plus garants de la qualité de leurs produits et surtout, de la conservation de la santé de leurs consommateurs.³⁴⁰ Comme mentionné dans une partie précédente, c'est l'alliance d'une sensibilisation progressive de l'opinion publique sur l'hygiène alimentaire, d'un tournant sociétal de l'Empire fondé sur la pureté, et la pression des grandes corporations de l'industrie du lait³⁴¹ qui appellent elles-mêmes à un système de contrôle d'hygiène encore plus poussé (pour des raisons lucratives) qui mena ce changement. Ces larges compagnies perçoivent alors la science du lait comme le progrès qui pourra les mener à un profit économique plus important et à un rayonnement de leur marché. C'est pourquoi ces dernières sortent les grands moyens et emploient elles-mêmes vétérinaires, chimistes et ingénieurs dans l'ambition de produire le lait le plus salubre et le marchander à grande échelle sous cette caractéristique et argument de vente. On cherche alors à faire mieux que ses concurrents, et surtout à faire couler (ou racheter) les plus petits producteurs à qui les moyens manquent pour assurer la pureté de leur lait.³⁴²

339 . Steere-Williams, Jacob. "Milking Science for Its Worth: The Reform of the British Milk Trade in the Late Nineteenth Century." *Agricultural History*, Vol. 89, No. 2, 30 mars 2015, p. 21-22.

340 . Atkins, Peter. *Liquid Materialities: a History of Milk, Science and the Law, Part III. Chapter 6. Moralising Milk*. Farnham, Ashgate, 2010, p. 7.

341 . Ces grands groupes s'établissent en rachetant les fermes de petits producteurs laitiers : la centralisation s'effectue également ici.

342 . Steere-Williams, Jacob. "Milking Science for Its Worth: The Reform of the British Milk Trade in the Late Nineteenth Century." *Agricultural History*, Vol. 89, No. 2, 30 mars 2015, p. 5.

Un autre marqueur de l'évolution de la législation concernant l'industrie du lait se niche dans l'inauguration de l'*Association Nationale pour la Prévention des Tuberculoses (the National Association for the Prevention of Consumption and Other Forms of Tuberculosis)* en 1899, fondée sur les conseils de la *Commission Royale (Royale Commission)* qui vont comme suit :

D'abord, une inspection systématique des vaches dans toutes les laiteries et étables par les officiers de l'autorité sanitaire locale dans lesquelles les prémisses sont situées. Deuxièmement, l'inspection, si demandée, de toutes les vaches dans n'importe quelle laiterie ou étable, où qu'elle soit située, par les officiers autorisés de l'autorité locale du district dans lequel ce lait est approvisionné. Troisièmement, le pouvoir pour un agent de santé publique de suspendre l'approvisionnement de lait provenant d'une vache présumée malade, pour une période de temps limitée, en instance d'un examen vétérinaire. Quatrièmement, le pouvoir d'interdire la vente de lait provenant d'une vache dont le statut tuberculeux a été certifié par un chirurgien vétérinaire, ou d'une vache souffrant de n'importe quelle autre maladie du pis que son jugement professionnel estime rendre l'animal incapable de produire un lait salubre. Cinquièmement, la prévision d'une peine pour la vente de lait provenant d'une vache souffrant manifestement d'une maladie du pis sans la possession par le propriétaire d'un certificat confirmant que la maladie n'est pas tuberculeuse. Six, la notification obligatoire pour tous les propriétaires de vaches de la présence d'une maladie du pis chez une vache (sous peine de sanctions). Sept, séparation et isolation appropriée des bêtes malades et des bêtes saines, et dernièrement, huit, l'utilisation de tuberculine comme agent de détection par les fermiers et les propriétaires de bétail.³⁴³

Ainsi, comme le souligne le chercheur américain Jacob Steere-Williams, le passage au XX^e siècle marque un tournant clé, à la fois dans les craintes populaires associées aux dangers du lait – qui se pointent alors directement vers la santé et la mortalité de l'enfant à la venue de l'émergence du *Mouvement pour le Bien-Être du Nourrisson*, et à la fois dans la façon dont est législativement traité le problème du lait. D'une politique compréhensive et laxiste dans les années 1850 envers producteurs et vendeurs de lait insalubre, qui sont plus considérés comme mauvais élèves que criminels, les autorités locales à travers le pays œuvrent maintenant pour un contrôle strict et assidu de l'approvisionnement laitier de la nation. Au début du XX^e siècle, on déploie les grands moyens en utilisant (un peu tardivement) la solution extrême de replis pour la sauvegarde de la qualité du lait; sa municipalisation pure et dure, et la pénalisation sévère des acteurs de la mauvaise hygiène de ce dernier. En 1904, le docteur britannique George Newman déplore dans le *British Medical Journal*

343 . " Firstly, a systematic inspection of the cows in all dairies and cowsheds by the officers of the local sanitary authority within whose districts the premises were situated. Second, inspection, if requested, of any cows in any dairy or cowshed, wherever situated, by the authorised officers of local authorities within whose district that particular milk is supplied. Third, power for a medical officer of health to suspend the supply of milk from any suspected cow for a limited period pending a veterinary examination. Fourth, power to prohibit the sale of milk from any cow certified by a veterinary surgeon to be actually suffering from tuberculosis, or from such disease of the udder as in his professional judgement renders the animal quite unfit for the supply of wholesome milk. Fifth, the provision of a penalty for supplying milk for sale from any cow having obvious udder disease without the possession by the owner of a certificate that such udder disease is not tubercular. Sixth, the compulsory notification by all owners of cows of any disease in the udder (under a penalty). Seventh, proper separation and isolation of the diseased animals from the healthy ones, and lastly, eighth, the use of tuberculin as a detective agent by farmers and stock owners. ", Nimmo, Richie. *Milk, Modernity and the Making of the Human: Purifying the Social*. New York, Routledge, 2010, p. 102-103.

qu'il est bien inutile de réformer une énième fois le marché du lait, mais il faut maintenant "une application et une exécution directe et uniforme de la législation qui existe déjà"³⁴⁴, mais qui fut pendant des décennies, peu respectée.

Les avancées scientifiques dans la connaissance du lait et de ses enjeux sanitaires se traduisent par un système de plus en plus fondé sur la surveillance, le contrôle et la fermeté dans la prise d'action. Mais cette importance donnée à la science en politique se traduit en retour par un changement qu'on en a d'elle et de ses acteurs : on assiste à un changement de statut des scientifiques qui, dans la société, occupent une place de plus en plus sérieuse et de plus en plus prestigieuse, comme une "transition de la vertu à la connaissance"³⁴⁵.

Les scientifiques étaient vus comme de louables universitaires mais aussi comme méprisables par certaines de leurs pratiques. Leur ascétisme irréaliste, et leurs sacrifices d'avantages personnels au profit d'une vie de découvertes et de gratifications intellectuelles étaient tous deux admirables, et leur réputation pour ce rejet de la luxure et ce manque d'intérêt pour les plaisirs de la chair, de la nourriture et de la bouteille, leurs donnaient une aura spirituelle. [...] A la fin du siècle, la transition était terminée, et la science était alors institutionnalisée dans les universités, et l'expertise était certifiée comme étant source d'activités diverses comme des procédures judiciaires et des comités gouvernementaux. [...] La science était dorénavant constitutive de la modernité, elle n'était plus une option.³⁴⁶

344 . "a direct and uniform application and enforcement of the legislation which now exists", Newman, George. "The Control of the Milk Supply", *British Medical Journal* 2, 27 août 1904, p. 421-429.

345 . "a transition from virtue to expertise", Atkins, Peter. *Liquid Materialities: a History of Milk, Science and the Law, Part III. Chapter 6. Moralising Milk*. Farnham, Ashgate, 2010, p. 12.

346 . "Scientists were seen as commendable scholars but also strange and even contemptible in some of their habits. Their unworldly asceticism, and their sacrifice of personal advantage for a life of discovery and intellectual rewards, were both admirable and their reputation for rejecting luxury and showing little interest in delights of the flesh, such as food and drink, gave them a spiritual aura. [...] By the end of the century the transition was complete, with science by then institutionalized in universities and expertise certified as a fuel of activities as diverse as court proceedings and government committees. [...] Science was now constitutive of modernity, not an optional extra.", *Ibid.*

Chapitre 9. Une révolution technique et logistique de santé publique

"The epoch of the norm, we might say, had a bovine dimension."³⁴⁷

Chris Otter

A mesure que le marché du lait se voit réformer législativement pendant la dernière moitié du XIX^e siècle, l'industrie laitière subit également des changements logistiques et techniques. L'Angleterre connaît alors une véritable révolution du lait, et à plus grande échelle, de l'hygiène et des régimes alimentaires.

1. Changements logistiques et géographiques : causes et effets

L'élément déclencheur qui vient renverser l'industrie du lait concerne la migration spatiale des étables urbaines vers les campagnes pendant le dernier quart du siècle. Nous tentons ici de comprendre les raisons et facteurs, ainsi que les conséquences de ce phénomène. Contrairement à la conception rurale et bucolique contemporaine de l'époque victorienne, jusqu'à cette période, le lait britannique est majoritairement produit dans l'espace urbain par des petits producteurs (en périphérie ou en centre-ville) pour des raisons de fragilité du produit. Pour que le lait soit desservi frais, il faut qu'il soit desservi vite. Et comme l'affirme l'auteur anglais Richie Nimmo, "l'action des micro-organismes dans le lait faisait du temps et de la distance des barrières infranchissables à sa marchandisation non locale. Pour cette raison, l'industrialisation de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle n'eut pas ou peu d'effets sur la distribution du lait, et la modernité ne pénétra pas le marché du lait avant la dernière partie du XIX^e siècle"³⁴⁸. Le déplacement entraîné à partir des années 1870 est le résultat d'un concours de circonstances économiques, législatives, technologiques et sanitaires. L'impulsion pour cette expatriation est à la fois interne et externe, étant soutenue par les producteurs urbains, la population, et les autorités.

Cette influence commence peut-être ici : d'un point de vue environnemental, au début des années 1860, les vaches londoniennes produisent chaque année pas moins d'un quart de million de tonnes de fumier dans les rues de la capitale britannique. Dans une société basée sur les valeurs de pureté et faisant l'objet d'un rayonnement international, c'est un élément suffisant pour faire de cette

347 . Otter, Chris. "The Vital City: Public Analysis, Dairies and Slaughterhouses in Nineteenth-Century Britain." *Cultural Geographies*, Vol. 13, No. 4, octobre 2006, p. 522-526.

348 . "The action of microorganisms within the milk rendered time and distance impassable barriers to its commodification on anything but a local scale. For this reason the industrialization of the late eighteenth and early nineteenth centuries had little or no effect upon milk distribution, and modernity did not begin to penetrate the milk trade until the later part of the nineteenth century.", Nimmo, Richie. *Milk, Modernity and the Making of the Human: Purifying the Social*. New York, Routledge, 2010, p. 45.

production urbaine un "opprobre universelle"³⁴⁹ pour les habitants locaux et pour ceux qui visitent Londres, selon Peter Atkins. Cette même décennie incarne également une période marquée par une série d'épidémies animales qui touchent de plein fouet le bétail londonien. Ces gangrènes coûtent cher aux éleveurs, et plus tard, à partir de 1879, des réformes locales viennent amender les standards minimums de construction des étables, laissant la plupart d'entre eux spatialement incapables de les ajuster pour satisfaire les nouvelles normes en vigueur définies par les autorités locales.³⁵⁰ Entre 1865 et 1867, la peste bovine frappe la plupart des étables de la capitale et décime la population bovine. Le professeur Richie Nimmo explique le processus qui s'ensuit :

Dans l'idée d'une mesure drastique pour contrôler la propagation de la contagion, et à l'intérieur de *l'Acte pour la Prévention des Maladies Bovines (The Cattle Disease Prevention Act)*, le gouvernement ordonna l'abattage obligatoire de tout le bétail urbain de Londres, un ordre qui fut bientôt répété dans d'autres grandes villes. Ainsi, les villes principales se retrouvèrent soudainement à court de lait, et en l'espace de quelques années, la totalité de la géographie économique de l'approvisionnement en lait se transforma, avec les éleveurs de ville se réinventant en revendeurs, obtenant leur lait de la campagne par voie ferroviaire. En même temps, la crise agricole des années 1870 largement précipitée par l'émergence d'une importante compétition face aux imports étrangers, mena beaucoup d'agriculteurs à la conversion, d'une production arable à une production laitière, et particulièrement à la vente de lait liquide, qui était largement perçue comme une branche agricole plus stable, grâce à son relatif isolement des effets de la concurrence étrangère. Par conséquent, les conditions étaient en place pour une expansion spectaculaire du marché laitier ferroviaire, pendant que la population urbaine grandissante créait un nouveau marché florissant pour un nombre de producteurs ruraux en expansion.³⁵¹

Ainsi, la deuxième moitié du siècle victorien se caractérise par un déplacement des bovins et autres bétails des grandes villes vers les campagnes. La migration des sites de productions entraîne l'opportunité en or pour les grandes compagnies laitières de s'emparer ou d'écraser les plus petits producteurs, et de générer d'énormes profits économiques.³⁵² Bien sûr, ce déplacement de l'approvisionnement est rendu possible par le grand développement des voies ferroviaires dans le

349 . " universal obloquy ", Atkins, Peter. "White Poison? The Social Consequences of Milk Consumption, 1850–1930." *Social History of Medicine*, Vol. 5, No. 2, août 1992, p. 2-3.

350 . Otter, Chris. "The Vital City: Public Analysis, Dairies and Slaughterhouses in Nineteenth-Century Britain." *Cultural Geographies*, Vol. 13, No. 4, octobre 2006, p. 522-526.

351 . " As a drastic measure to control the further spread of contagion and as part of the Cattle Diseases Prevention Act, the government ordered the compulsory slaughter of all of London's remaining urban cattle, an act which was soon repeated in several other large cities. Hence the major cities suddenly found themselves desperately short of milk, and within the space of a few years the entire economic geography of the milk supply began to be transformed as a result, with town cowkeepers reinventing themselves as retailers and obtaining their milk from the country by rail. At the same time, the agricultural crisis of the 1870s precipitated to a significant extent by the emergence of significant competition from foreign imports, was leading many farmers towards conversion from arable to dairy farming, and especially to the sale of liquid milk, which was widely regarded as a more secure branch of farming due to its relative insulation from the effects of foreign competition. Thus the conditions were in place for a dramatic expansion of the railway milk trade, as the swelling urban population provided a new and growing market for increasing numbers of rural producers.", Nimmo, Richie. *Milk, Modernity and the Making of the Human: Purifying the Social*. New York, Routledge, 2010, p. 45-46.

352 . Steere-Williams, Jacob. "Milking Science for Its Worth: The Reform of the British Milk Trade in the Late Nineteenth Century." *Agricultural History*, Vol. 89, No. 2, 30 mars 2015, p. 2.

pays qui débute dans les années 1840 mais qui s'élançe véritablement entre les années 1860 et 1870. Pour se figurer l'ampleur de cet essor, en janvier 1865, la *Great Western Railway* transportait un peu moins de 9000 gallons de lait (environ 41 000 litres). En un an, ce chiffre est multiplié par seize, et en 1900, pas moins de 144 000 gallons (655 000 litres) de lait sont transportés par cette seule ligne ferroviaire. Ce nouveau commerce du lait génère ainsi "un nouvel ensemble de difficultés et d'opportunités techniques, logistiques et sanitaires"³⁵³, et "un nœud complexe de problèmes interconnectés doivent être gérés et surmontés"³⁵⁴. En effet, ce rallongement de la distance entre le producteur et le consommateur entraîne inévitablement un rallongement du délai d'approvisionnement : "d'un trajet d'environ quatre ou cinq heures en moyenne jusqu'à Londres, était ajouté le temps nécessaire au grossiste pour approvisionner le marché, et aux revendeurs pour approvisionner leurs consommateurs. Le lait était ensuite stocké à la maison avant sa consommation. [...] un délai amplement suffisant par temps chaud pour la multiplication des pathogènes"³⁵⁵. Pour pallier cet obstacle sanitaire, l'industrie laitière s'aventure dans une utilisation massive des adultérants chimiques aux propriétés crues conservatrices, exposant la population à un double danger analysé plus tôt dans ce présent écrit : d'une part, ces derniers sont inefficaces contre les agents pathogènes même s'ils peuvent en effet déguiser l'aspect et l'odeur d'un lait contaminé, et d'autre part ces produits sont toxiques à eux seuls, notamment pour le système digestif du consommateur. Les dispositifs refroidissants comme le *Lawrence Refrigerator* ne sont établis qu'au début des années 1870 et ne rentrent largement en vigueur que deux décennies plus tard.³⁵⁶ Ainsi, ce déplacement des étables vers les campagnes et ce développement du transport ferroviaire révolutionnant l'approvisionnement du lait dans les villes pose avant tout des problèmes de conservation du lait qui s'achemine moins vite que lorsqu'il était consommé localement. L'industrie du lait se rapproche d'abord des adultérants et conservateurs chimiques pour tenter de rallonger la durée de vie du lait, mais au vu des scandales et des études démontrant manifestement la nocivité et l'inefficacité de ces produits, les acteurs du marché développent alors de nouvelles techniques pour l'acheminement d'un lait salubre pour la population britannique en demande.

353 . "a whole new set of problems and opportunities, technical, logistical, and sanitary.", *Ibid.*, p. 46-48.

354 . "a complex knot of interconnected problems had to be managed or overcome.", *Ibid.*

355 . "To an average four to five hour rail journey to London was added the time needed by the wholesaler to supply the trade, and the retailers to supply their customers. Milk was then stored in the home before consumption. [...] more than enough time in hot weather for the multiplication of pathogens.", Atkins, Peter. "White Poison? The Social Consequences of Milk Consumption, 1850-1930." *Social History of Medicine*, Vol. 5, No. 2, août 1992, p. 2-3.

356 . Atkins, Peter. "White Poison? The Social Consequences of Milk Consumption, 1850-1930." *Social History of Medicine*, Vol. 5, No. 2, août 1992, p. 3.

2. Industrialisation du lait et nouvelles techniques de conservation

Comme mentionné dans la partie précédente, le déplacement du marché du lait et l'utilisation croissante des voies ferroviaires génèrent à la fois de nouveaux obstacles à surmonter, et de nouvelles opportunités à saisir. On voit alors se développer dans l'espace rural, à l'extérieur des villes, des sites de production plus vastes et surtout plus sophistiqués, traduisant "des signes lents mais clairs d'industrialisation"³⁵⁷. L'ingénierie laitière s'active pour mécaniser les systèmes avec l'avènement de machines et de structures modernes et élaborées (ascenseurs, tramways, palans, canalisations...) dans le but de produire le lait le plus sain, dans les meilleures conditions, et en grande quantité. La compagnie pionnière de cette industrialisation et de cette standardisation du lait est la station d'Aylesbury fondée en 1865 pour alimenter la ville de Londres par wagons. En évoquant la station d'Aylesbury, Chris Otter écrit :

C'était le rêve de tout hygiéniste : un produit homogène et purifié, généré par plusieurs troupeaux différents, testé et sécurisé. Aylesbury a montré que le contrôle technique et la surveillance n'était pas incompatibles pour élaborer un commerce prospère : la médiation technologique du marché et du public évoluait. Les élevages laitiers industrialisés comme celui d'Aylesbury étaient explicitement imaginés pour susciter la confiance de l'opinion publique dans l'hygiène alimentaire.³⁵⁸

Dans cet effort d'industrialisation intimement liée à l'extension du transport ferroviaire, plusieurs tentatives sont explorées pour développer un système de refroidissement du lait dans l'ambition de freiner la prolifération des agents pathogènes rendue possible par la distance et le délai imposé par le voyage. Cette technologie de réfrigération se traduit d'abord par l'élaboration de grandes barattes de tôle en acier étamé,³⁵⁹ puis par la conception de systèmes réfrigérateurs dans les années 1870, qui permettent de conserver le lait dans les wagons à 40°F (environ 4°C) : une innovation révolutionnaire.³⁶⁰ Richie Nimmo émet une remarque sociologique sur le basculement crucial de la perception de l'intervention humaine entre la production et l'approvisionnement du lait :

La demande pour un lait 'encore chaud du pis' qui avait servi dans la sagesse populaire d'indication de la prétendue 'fraîcheur' et authenticité du lait pendant les années d'adultération

357 . "slow but sure signs of industrialization", Otter, Chris. "The Vital City: Public Analysis, Dairies and Slaughterhouses in Nineteenth-Century Britain." *Cultural Geographies*, Vol. 13, No. 4, octobre 2006, p. 522-526.

358 . "This was a sanitarian's dream: a cleansed, homogeneous product, aggregated from many herds, was secured and tested. Aylesbury showed that technical control and monitoring were not incompatible with a successful business: the technological mediation of market and public was evolving. Machinated dairying systems like Aylesbury were explicitly designed to generate public faith in the purity of food.", *Ibid*.

359 . Burnett, John. *Plenty and Want: A Social History of Diet in England From 1815 to the Present Day*, Aylesbury, Penguin Books, 1968, p. 143-144.

360 . Nimmo, Richie. *Milk, Modernity and the Making of the Human: Purifying the Social*. New York, Routledge, 2010, p. 46-48.

généralisée par les vendeurs de lait urbains, était maintenant reléguée aux petites villes et aux villages qui obtenaient toujours leur lait directement des fermes locales. [...] La suspicion traditionnelle de l'intervention humaine à n'importe quel niveau entre la vache et le consommateur, qui avait été perçue comme 'intrusive' et associée aux pratiques d'adultération et au coupage du lait à l'eau, avait commencé à être remplacée par une suspicion du lait dans son état le plus inaltéré. Ceci ne fut pas un glissement historique irréversible ou unidirectionnel, mais ce fut un rebondissement dans une dialectique changeante de confiance et d'angoisse en relation avec l'humain et le non-humain, qui persista dans différentes modulations à travers la période de l'émergence de l'industrie moderne du lait, pendant que les propriétés organiques particulières du lait et l'état de la connaissance concernant l'impact de la température sur la vie bactérienne interagissaient avec la géographie de la production laitière, avec des différences régionales dans la terre et dans le climat, avec l'urbanisation, et avec la machine à vapeur. Chacune de ces entités diverses et ces réseaux entrèrent dans le développement historique du marketing du lait ; leurs inter-relations hétérogènes étaient intrinsèques à la marchandisation du lait et à sa transformation en une valeur d'échange.³⁶¹

Une technologie révolutionnaire dans l'histoire de l'hygiène laitière réside aussi dans l'introduction des techniques de pasteurisation et de stérilisation que l'on connaît aujourd'hui comme la norme dans nos sociétés contemporaines occidentales, même si ces procédés restent encore marginaux car défiés par une partie de la scène médicale, plusieurs années après la fin de la période victorienne. La mise en bouteille est également un phénomène inhérent à l'avènement des méthodes de chauffage du lait. La pasteurisation est découverte par Pasteur dans les années 1860, mais n'est adoptée pour le lait qu'en 1886. Elle consiste à faire chauffer le lait entre 60 et 75°C pendant une période variable : de quelques secondes à une demi-heure selon les techniques. La pasteurisation tue la majorité des bactéries (85 à 90%) mais pour un délai limité seulement, et on observe avec cette technique un déficit de 20% en vitamine C, les vitamines A et D demeurant inaltérées.³⁶² Plus radicale, la stérilisation s'opère en faisant bouillir le lait à haute température et pendant une période de temps rallongée (entre 90 et 102°C pendant environ 45 minutes). Elle permet une élimination plus sûre et plus durable des bactéries mais à un coût nutritionnel beaucoup plus élevé : le goût en est totalement dénaturé, la vitamine B12 est complètement annihilée, l'apport en vitamine B1 est réduit

361 . "The demand for 'milk warm from the cow' which had served in the popular wisdom as a rough indication of the apparent 'freshness' and authenticity of milk during the years of widespread adulteration by town milk sellers, was now quickly relegated to the small towns and villages that still obtained their milk direct from local farms. [...] The traditional suspicion of human intervention at any stage between the cow and the consumer, which had been thought of as 'meddling' and associated with practices of adulteration and with watering down of the milk, had begun to be displaced by a suspicion of the milk in its unmediated state. This was not an irreversible or unidirectional historical shift, but it was one twist in a shifting dialectic of trust and anxiety in relation to the human and the non-human, which persisted in different modulations throughout the period of the emergence of the modern milk industry, as the particular organic properties of milk and the state of knowledge regarding the impact of temperature upon bacterial life interacted with the geography of milk production, with regional differences in soil and climate, with urbanization and with the steam engine. Each of these diverse entities and networks entered into the historical development of milk marketing; their heterogeneous interrelationships were intrinsic to the commodification of milk and to its transformation into an exchange-value.", *Ibid.*

362 . Atkins, Peter. "White Poison? The Social Consequences of Milk Consumption, 1850–1930." *Social History of Medicine*, Vol. 5, No. 2, août 1992, p. 14-15.

de 30%, et la vitamine C disparaît de moitié.³⁶³ La première distribution massive de lait stérilisé se déroule en 1899 avec la création du premier *Dépôt de Lait* à St. Helens, calqué sur le modèle français des dépôts *Gouttes de Lait* dont la création est racontée par McCleary dans ses mémoires.³⁶⁴ Mais la pasteurisation et la stérilisation seront longtemps contestées par une partie de la population et des acteurs de la sphère médicale et économique britannique. L'opposition tenace à ces techniques persistera tout au long de la première moitié du XX^e siècle. Dans le sixième chapitre de *A History of Uncertainty: Bovine Tuberculosis in Britain, 1850 to the Present*, Peter Atkins liste par catégories les différents arguments en défaveur de la généralisation de la pasteurisation. Déjà, on lui reproche d'encourager les mères à délaisser l'allaitement au profit de l'utilisation d'un lait de vache standardisé et garanti non contaminé. Les traitements de chauffage seraient ainsi une menace pour la société et ses mœurs en ce sens.³⁶⁵ Au point de vue sanitaire, on incrimine la pasteurisation d'incarner un pansement sur une plaie ouverte : elle servirait d'excuse "pour la vente de lait impropre et découragerait les efforts pour produire du lait salubre"³⁶⁶ dès la traite. Nutritionnellement parlant, on stigmatise cette technique pour la perte qu'elle engendre en termes de vitamines, de minéraux, d'enzymes, d'anticorps et d'hormones. La pasteurisation retire "la vie" du lait.³⁶⁷ Ensuite, dans la catégorie "Qualité Physique et Bactériologique"³⁶⁸, Atkins évoque la destruction des bonnes bactéries lactiques, ainsi que l'idée que quand un lait est pasteurisé, il devient "putride" au lieu de devenir "acidifié"³⁶⁹. Au niveau "Santé Publique et Sécurité"³⁷⁰, on lui reproche entre autres d'être inefficace et faussement sécuritaire, en citant l'exemple de la mortalité rurale qui est moins élevée que dans les villes, et où pourtant, la pasteurisation n'est quasiment pas opérée. Économiquement parlant, on défie cette pratique pour le coût qu'elle ajoute pour le producteur et le consommateur, et on la blâme pour son impraticabilité technique chez les plus petits producteurs à qui manquent les moyens.³⁷¹

Ainsi, on peut difficilement attribuer à ces nouvelles techniques encore marginales l'unique crédit pour la baisse de la mortalité infantile qui s'opère au début du XX^e siècle en Grande-Bretagne, mais la pasteurisation et la stérilisation jouèrent pour sûr un rôle, parmi d'autres facteurs, dans l'amélioration de la santé des jeunes enfants dans certaines régions, notamment dans les districts pourvus d'un *Dépôt de Lait* où la qualité, l'hygiène et la quantité de lait sont contrôlés.

363 . *Ibid.*

364 . Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 85-104.

365 . *Ibid.*, p. 103.

366 . "Pasteurization is an excuse for the sale of dirty milk and discourages the efforts to produce clean milk", Atkins, Peter. *A history of Uncertainty: Bovine Tuberculosis in Britain, 1850 to the Present*, Part VI. *Anti-Pasteurization Discourses: Resistance and Modernity*, Winchester, Winchester University Press, 2016, p. 3.

367 . *Ibid.*

368 . " Physical and Bacteriological Quality ", *Ibid.*

369 . " Putrid [...] sour ", *Ibid.*

370 . " Public Health and Safety ", *Ibid.*

371 . *Ibid.*

3. Une transition marquée par une amélioration générale des régimes alimentaires et de la santé de l'enfant

Dans la partie précédente, nous avons étudié le développement de l'activité ferroviaire laitière et de l'industrialisation de ce marché du lait. Il faut noter que ces avancées s'inscrivent dans une révolution plus large de l'hygiène alimentaire et de l'accès à la nourriture, des notions clés pour comprendre la baisse de mortalité infantile et la baisse de mortalité générale à la fin de l'époque victorienne. Ainsi, ici, en complément de notre étude du lait, nous tentons de saisir une vue d'ensemble de l'amélioration de la santé des victoriens par le glissement qui s'opère alors en terme d'alimentation et de nutrition, pour en cerner l'importance capitale. Nous l'avons vu pour le lait, une grande partie de l'impulsion pour une meilleure consommation globale des denrées alimentaires peut être attribuée au développement des voies ferroviaires qui facilitent les importations et à la mécanisation des systèmes qui permettent une relative standardisation hygiénique et un abaissement des coûts de production. Dans *Plenty and Want*, John Burnett s'exprime sur les sources de cette révolution alimentaire en ces termes :

Les chemins de fer arrivèrent juste à temps dans les années 1830, et suscitèrent rapidement une révolution dans l'approvisionnement alimentaire dans les villes [...] Il y a peu de doutes sur le fait que les nouveaux modes de transport – rapide, peu onéreux et isolés de la plupart des vicissitudes météorologiques – jouèrent une place immensément importante dans l'abaissement des prix, et en ce sens, dans l'extension de la consommation des produits alimentaires à partir des années 1840.³⁷² [...] L'application de la science et de la technologie aux industries alimentaires, à la fois dans les méthodes de manufacture et dans les procédés de conservation par réfrigération et mise en conserves avaient produit des avancées marquantes dans les décennies d'avant-guerre³⁷³ [...] Elle³⁷⁴ était déjà en train de produire d'importants effets dans la réduction des prix et dans la diversification du régime alimentaire britannique moyen.³⁷⁵

En effet, on observe à partir du dernier quart du siècle une "progression considérable [...] dans le standard général des régimes des classes laborieuses"³⁷⁶, avant tout conduite par une baisse des prix sur les produits de première nécessité comme le blé, la viande ou le lait. En moyenne, de manière graduelle mais simultanée, les salaires augmentent. Ces éléments ont pour résultat une

372 . " The railways arrived just in time in the 1830s, and quickly brought about a revolution in the supply of food to the towns. [...] There can be little doubt that the new means of transport - fast, cheap and unaffected by most vicissitudes of the weather - played an immensely important part in lowering costs and so extending food consumption from the 1840s onwards.", Burnett, John. *Plenty and Want: A Social History of Diet in England From 1815 to the Present Day*, Aylesbury, Penguin Books, 1968, p. 20-21.

373 . Ici, l'auteur fait référence à la Première Guerre Mondiale.

374 . L'application de la science et de la technologie aux industries alimentaires.

375 . "The application of science and technology to the food industries, both in methods of manufacture and in processes of preservation by refrigeration and canning had made significant advances in the decades immediately before the outbreak of war and [...] was already having important effects in lowering the cost and widening the variety of English diet.", *Ibid.*, p. 143-144.

376 . " significant improvements are observable in the general standard of working-class diet.", *Ibid.*, p. 200-201.

augmentation progressive du pouvoir d'achat, et le confort, nous dit John Burnett, devient plus accessible.³⁷⁷ Entre 1877 et 1889, le prix moyen du panier alimentaire hebdomadaire national (beurre, pain, thé, lait et viande) s'abaisse de 30%.³⁷⁸

En conséquence directe de cette amélioration du pouvoir d'achat et de cet accès facilité par le développement du transport et des techniques de conservation à des produits de plus en plus variés, la nation britannique connaît une amélioration inédite du régime moyen de ses citoyens, à la fois en terme de qualité, de diversité et de quantité.³⁷⁹ On constate notamment une baisse de consommation de pain, qui était jadis l'aliment fondateur du régime des classes ouvrières, au profit d'une plus grande consommation de sucre, de viande et de lait dont les coûts deviennent plus accessibles pour les classes défavorisées.³⁸⁰ On produit en plus grande quantité, en meilleure qualité, dans de meilleures conditions, et à des meilleurs coûts. L'adultération décroît grandement, sans pour autant disparaître. L'industrie laitière connaît entre 1870 et 1900 une augmentation spectaculaire de sa production (en lait et en produits laitiers) de 33%, et la baisse de la consommation d'alcool à partir des années 1870, "couplée avec l'augmentation des salaires, ont dû laisser aux femmes au foyer des classes ouvrières plus d'argent pour du beurre importé, du bacon, de la confiture, des produits laitiers et des fruits"³⁸¹. Cette nouvelle variété dans le régime alimentaire moyen victorien permet un recul d'un bon nombre de maladies répandues au XIX^e siècle, comme le scorbut, causé par une carence en vitamine C. La consommation de cette vitamine – parmi d'autres – augmente considérablement lors de cette révolution alimentaire. Ainsi, on connaît chez les adultes une amélioration des régimes alimentaires, même si celle-ci demeure relative et à nuancer. Les travailleurs, précise F. B. Smith précise, "n'obtenaient toujours pas d'apports adéquats en protéines, lipides et fer, et leur apport calorique – entre 1200 et 2000 – entre 1880 et 1914, est un tiers inférieur aux standards d'aujourd'hui, mais tout ceci demeure tout de même [...] un réel progrès"³⁸².

Cette révolution alimentaire impacte également la santé et la mortalité de l'enfant et du nourrisson, à différents degrés. Dans un premier temps, indirectement, l'état de santé des parents est révélateur de celui de l'enfant à naître. En ce sens, cette transition est marquée par un recul des

377 . *Ibid.*

378 . Wohl, Anthony. *Endangered Lives: Public Health in Victorian Britain*. Cambridge, Taylor & Francis, 1984, p. 50-51.

379 . *Ibid.*

380 . *Ibid.*

381 . "coupled with the rise in real wages, must have left more working-class housewives with more money for imported butter, bacon, jam, dairy products and fruit", Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 212-215.

382 . "Working people still obtained inadequate proteins, fats and iron, and their calorie intake for adults, at around 1,200-2,000 between 1880 and 1914, is lower than present standards by one-third, but it remains [...] an improvement.", *Ibid.*

fausses couches, des naissances prématurées et des naissances accompagnées de conditions anténatales. De plus en plus de bébés survivent à la naissance, et dans de meilleures conditions physiques. Ainsi, ces derniers sont mieux équipés pour affronter les aléas sanitaires de la société hasardeuse dans laquelle ils naissent. Aussi, on observe une relative amélioration de leur alimentation, influencée par l'établissement de la *visite sanitaire* à l'intérieur des *Dépôts de Lait* qui permet une diffusion plus large de conseils standardisés sur la bonne alimentation des nourrissons, même si cette dernière présente encore certaines disparités spatiales et de classes.³⁸³ En tout cas, l'auteur M. W. Beaver écrit dans un article de 1973 que la mise en place d'une meilleure hygiène du lait par les moyens que l'on connaît à partir de la fin du XIX^e siècle demeure le facteur clé qui entraîna la réduction de la mortalité infantile à partir de 1900.³⁸⁴ En prenant du recul, Anthony Wohl souligne que :

Ces efforts (*Dépôts de Lait* et école pour les mères), ajoutés à la pratique en pleine expansion de la pasteurisation du lait dans les années 1890, à la supervision étroite des approvisionnements en lait [...] et aux standards laitiers plus stricts établis par le *Conseil de l'Agriculture* en 1901, marquèrent de grandes avancées dans le bien-être du nourrisson.³⁸⁵

383 . Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990, p. 113-114.

384 . M. W. Beaver, 'Population, Infant Mortality and Milk', *Population Studies*, 27, 1973, p. 243-254.

385 . "These efforts (milk depots and school for mothers), accompanied by the growing practice of pasteurizing milk in the 1890's, the closer supervision of milk supplies [...] and higher standards for milk established by the board of agriculture in 1901, marked a significant improvement in infant welfare.", Wohl, Anthony. *Endangered Lives: Public Health in Victorian Britain*. Cambridge, Taylor & Francis, 1984, p. 33.

CONCLUSION

VOLET NUMÉRO TROIS

La fin de la période victorienne est caractérisée par un renouveau dans la plupart des sphères de la société britannique. La santé de l'enfant et du nourrisson et la régulation et l'hygiène du lait n'y échappent pas. Plusieurs facteurs suscitent une prise de conscience inédite concernant la situation critique relative à la santé et à la mortalité de la jeune population, et subséquemment, concernant l'importance pour un lait salubre et pur, dans une société où la morale et les valeurs puritaines inspirent les dynamiques économiques, scientifiques et sanitaires. Face à la passivité de l'État au niveau national concernant ces problématiques, les autorités locales sont les premières, avec l'aide des forces volontaires privées, à agir contre les fléaux qui gangrènent la société, avec l'établissement d'un certain nombre d'associations et d'institutions fondées sur le contrôle et la supervision, qui prônent et encouragent la bonne alimentation des nourrissons. On voit alors naître les prémices du *Mouvement pour le Bien-Être du Nourrisson*. Petit à petit, la politique du laissez-faire qui jadis caractérisait la gestion du marché laitier et de la nutrition infantile, se voit remplacer par un interventionnisme de plus en plus strict, où le producteur est tenu pour responsable et garant de la conservation de la santé de son consommateur. Matériellement parlant, ce glissement s'inscrit dans une révolution technologique et logistique marquée par le développement des voies ferrées et l'émergence d'une industrialisation qui continue de standardiser la production du lait, et par l'avènement de nouvelles techniques de conservation du lait. Ensemble, ces éléments participent, à la fin de la période victorienne, à une nette amélioration de la santé et de la mortalité des nourrissons.

CONCLUSION

Ce travail de recherche s'est posé comme une exploration des enjeux du lait en Angleterre à la période victorienne sous différentes perspectives sociales, morales, sanitaires et législatives. Dans une première partie, ce mémoire s'est adonné à un sondage en profondeur de la mère et de l'enfant sur la période, par l'entreprise du lait. Cette section nous a permis d'étudier tous les aspects qui lient la mère, l'enfant et le breuvage dit, en débutant par une introduction aux pratiques et aux options qui s'offrent aux parents concernant la nutrition du nouvel enfant, avant d'aborder cette conception sous un angle moral et de parcourir les pressions sociales qui pèsent sur les mères et qui encerclent les choix de modes de nutrition effectués par ces dernières, en édifiant le lait comme un véritable *objet moral*, sujet directement ou indirectement à maintes controverses d'ordres éthiques. Finalement, cette première section s'est clôturée par une étude de la mortalité infantile en termes de chiffres, de causes et de réaction, des éléments introductifs expliqués et approfondis ou qui ont justifié en retour certains paramètres dans les deux parties suivantes. La deuxième grande partie a arboré une approche scientifique en parcourant les concepts épidémiologiques et sanitaires qui rythment la consommation du lait à l'époque victorienne : nous avons eu l'opportunité de découvrir les premiers pas de la recherche épidémiologique du lait et les prémices de l'établissement scientifique du lait comme un vecteur de maladies et comme source potentielle de maux divers, dans un contexte de révolution scientifique et épidémiologique. La deuxième partie de cette seconde section s'est attelée à couvrir le sujet de l'adultération du lait par l'eau et par les conservateurs chimiques et à en parcourir les débats éthiques et sanitaires à partir des années 1850, avant de conclure sur l'impact à grande échelle et les problématiques collatérales des multiples maux du lait au XIX^e siècle. Finalement, la troisième section s'est concentrée sur l'étude à plusieurs niveaux du glissement qui s'opère à partir du dernier quart du siècle victorien à propos de la perception victorienne privée et publique des problématiques liant l'enfant et le lait. Un premier chapitre a exploré les raisons, arguments et enjeux qui entourent l'élan social qui motive une impulsion pour le changement. Un deuxième chapitre a parcouru la révolution législative observée, d'abord à échelle locale, concernant la politique du lait qui évolue d'une approche de laissez-faire à une démarche interventionniste, et une dernière section a servi d'étude de cette révolution sous l'angle technologique et logistique, en examinant notamment l'évolution des méthodes de production du lait et les procédés novateurs de conservation.

A travers ce cheminement et avec l'aide du corpus primaire choisi, nous avons pu mettre en évidence et démêler un certain nombre d'éléments questionnés dans la problématique initiale. Nous

nous sommes aperçus dans un premier temps que l'idéal victorien véhiculé par le texte et l'image de la maternité et de la mère et l'enfant est obstrué par la réalité morale et sanitaire de l'époque. La nutrition maternelle, bien que prêchée et glorifiée, n'incarne pas une réalité majoritaire en Angleterre au XIX^e siècle, et les options concernant le mode de nutrition du nouveau-né sont nombreuses. De manière générale, on observe une anarchie vis-à-vis des aliments administrés aux jeunes enfants, mais bien souvent, pour des raisons diverses que nous avons précédemment parcourues, le lait de vache vient remplacer au moins partiellement le lait maternel. Le choix émit par les parents, souvent défini par la classe sociale et les moyens, est constamment soumis au jugement culpabilisant de la société. Les femmes travailleuses contraintes de laisser leur progéniture à autrui sont dites indignes car elles ne nourrissent pas l'enfant au sein et l'exposent à la négligence alimentaire d'une tierce personne. Les mères de classes aisées faisant le choix de l'embauche d'une nourrice sont également dites indignes, cette-fois sous l'accusation qu'elles exposent leur enfant aux maux physiques et psychologiques d'une nourrice potentiellement atteinte. La morale est constamment rattachée au mode de nutrition. Surtout, nous l'avons démontré tout au long de cet écrit, cet aspect de la vie du nourrisson occupe une place cruciale, sinon primaire dans sa vie ou dans sa mort. La mortalité infantile à l'époque victorienne est d'ordre gravissime, et la plupart des grandes causes de mortalité sont directement liées à l'hygiène ou la qualité du lait administré, d'une manière ou d'une autre. Cette mortalité, longtemps ignorée par la plupart des contemporains, fait l'objet d'un désintéressement général dominé par une attitude fataliste à l'égard de la perte massive de jeunes enfants. La mort de l'enfant est, à cette époque, si courante, que règne alors l'idée qu'elle est inévitable. Elle fait partie de la vie, et constitue même l'élément fondateur du courant de pensée dominant au XIX^e siècle, la théorie darwiniste. Si les plus faibles trépassent, c'est pour le bien commun entraîné par la constitution d'une nation robuste. On explique alors en ce sens la passivité nationale au regard de cette mortalité infantile pourtant exponentielle. Plus largement, ce déterminisme est le produit du concept de laissez-faire qui domine la société à tous les échelons. La deuxième partie nous a permis d'explorer les premiers marqueurs du processus de reconnaissance du lait comme vecteur de maladies, un avancement qui prend des années à s'établir officiellement dans la sphère médicale victorienne où s'inscrit pourtant le glissement de la théorie miasmatique vers la théorie du germe. Nous avons également pu décortiquer la chaîne de production et de consommation du lait afin d'identifier tous les paliers susceptibles de faire l'objet d'une contamination, qu'elle soit bactériologique ou d'ordre d'ajout avec l'adultération massive de ce dernier, et avons eu l'occasion de déterminer la nature extrêmement fragile et altérable du lait. Surtout, c'est dans cette section que nous avons étudié en détails les conséquences désastreuses au niveau de la santé publique de cette malnutrition pour laquelle le lait, élément primaire et premier dans la vie d'un enfant, joue un rôle

élémentaire. Il peut être l'aliment qui définit la vie ou la mort d'un enfant, et sa place dans la santé de ce dernier est telle qu'elle peut impacter à long terme son développement et surtout, sa résistance immunitaire. Enfin, le lait fait l'objet à la fin de la période victorienne d'une révolution dans son traitement législatif et dans sa production. La mortalité infantile exponentielle et la baisse de la natalité forment, avec d'autres éléments, la base de la prise de conscience collective sur l'importance de la préservation de la vie et de la santé du jeune enfant, dans lesquelles l'alimentation joue un rôle fondamental. Ainsi, rythmé par une idéologie de la pureté à toutes échelles, la société victorienne s'attelle à rassembler ses forces pour mettre en œuvre un système plus sain pour l'enfant. Des associations privées et des établissements pour une alimentation salubre et standardisée du nourrisson s'établissent dans le pays, petit à petit. C'est le début du *Mouvement pour le Bien-Être du Nourrisson*. Cette révolution ne touche pas que l'opinion publique, elle est accompagnée d'un bouleversement de la politique laitière jadis fondée sur la doctrine du laissez-faire, qui s'oriente de plus en plus vers un interventionnisme reposant sur un contrôle de plus en plus strict ; le producteur et le vendeur étant tenus responsables de la conservation de la santé de leur consommateur. En même temps, la révolution industrielle atteint enfin le marché du lait et la mécanisation des sites de productions rend possible une standardisation du lait par le biais de l'utilisation croissante de pratiques novatrices en terme d'hygiène et de conservation alimentaire.

Ce travail nous a permis d'explorer les enjeux du lait à la période victorienne sous des dimensions différentes, et nous a prouvé le rôle crucial de ce dernier dans différentes sphères de la société. Si populaire et pourtant si méconnu, le lait s'inscrit comme un objet éthique de grande importance, notamment dans la sphère familiale. Au niveau sanitaire, la qualité du lait est à cette époque "si épouvantable que le dommage causé par la maladie pourrait l'avoir emporté sur les bénéfices nutritionnels"³⁸⁶, selon le chercheur Peter Atkins. "Quantifier la balance n'est pas possible dans l'état actuel de notre connaissance, mais il est probablement juste de conclure que le lait de vache fut une source importante de morbidité et de mortalité, surtout pour les nourrissons"³⁸⁷, tant les manières de rendre un lait impur ou déficient sont nombreuses. Législativement parlant, la politique du lait a servi un effort pour l'amélioration du bien-être de l'enfant, et a été l'objet d'une influence plus large pour la naissance de la régulation alimentaire à la fin du siècle. La conclusion essentielle de ce mémoire tient en l'idée clé que dans l'Angleterre de cette époque, le lait se pose comme la source d'une toile à la fois symbolique et matérielle qui se fabrique et se développe tous

386 . " Milk quality was so abysmal that the damage caused by disease may have outweighed the nutritional benefits.", Atkins, Peter. "White Poison? The Social Consequences of Milk Consumption, 1850–1930." *Social History of Medicine*, Vol. 5, No. 2, août 1992, p. 15-16.

387 . "Quantifying where the balance lay is not possible in our current state of knowledge but it is probably fair to conclude that cows' milk was an important source of morbidity and mortality, especially for infants.", *Ibid*.

azimuts, et dont les fils se mêlent et s'entremêlent. Son impact et ses enjeux sont pourtant largement sous-estimés par les contemporains du XIX^e siècle.

Le lait de vache fut un acteur majeur, parmi d'autres de l'évolution hygiéniste de la société victorienne caractérisée par une chasse à la saleté et une recherche de pureté. Et bien qu'on observe une amélioration de sa qualité à la fin de la période victorienne, l'hygiène du lait demeure un problème traqué par les autorités britanniques jusqu'aux années 1930, qui marquent un désintéressement de cette problématique, alors jugée résolue.³⁸⁸

388 . Atkins, Peter. *Liquid Materialities: a History of Milk, Science and the Law, Part. IV. Impurity and Danger, Introduction*. Farnham, Ashgate, 2010, p. 2-3.

BIBLIOGRAPHIE

Documents de sources primaires :

Rapports et écrits scientifiques et médicaux :

Accum, Friedrich Christian. *A Treatise on Adulterations of Food, and Culinary Poisons: Exhibiting the Fraudulent Sophistications of Bread, Beer, Wine, Spiritous Liquors, Tea, Coffee, Cream, Confectionery, Vinegar, Mustard, Pepper, Cheese, Olive Oil, Pickles, and Other Articles Employed in Domestic Economy*, Philadelphie, AB'M Small, 1820.

Bevan, Phillips George. "What Legislative Matters Ought to Be Taken to Prevent the Adulteration of Food, Drink, and Drugs?" in *Transactions of the National Association for the Promotion of Social Science*, Londres, Longmans Green and Dyer, 1871.

Halliburton, W. D. "Remarks on the Use of Borax and Formaldehyde as Preservatives of Food". Londres, *The British Medical Journal*, Vol. 2, No. 2062, 7 juillet 1900, p. XXXX.

Medical Officer of Health to the St Pancras Vestry, *Annual Report*, St Pancras, 1899.

Milk Control Board, *Memorandum on the Milk Supply*, London, 1919.

Newman, George. *Report on the Milk Supply of Finsbury*, Finsbury, 1903.

Newman, George. "The Control of the Milk Supply", *British Medical Journal*, 27 août 1904, p. 421-429.

Taylor, Michael Waistell. "On the Communication of the Infection of Fever by Ingesta." *Edinburgh Medical Journal*. Vol. 3, 1858, p. 993-1004.

Wigner, George W. "Abstract of a Lecture on Pure Milk", *Analyst* 9, octobre 1884, p. 174.

Pamphlets, essais et ouvrages de société :

Beeton, Isabella. *Mrs Beeton's Book of Household Management*. 1861. Londres, Chancellor Press, 1982.

Engels, Friedrich. *La Situation de la classe laborieuse en Angleterre*. 1845. Paris, Éditions Sociales, 1973.

Hodson Rugg, H. *Observations on London Milk, Showing its Unhealthy Character, and Poisonous Adulterations; With Remarks on the Food of the Cows, their Pestilential Places of Confinement; With Suggestions for Remediating the Evil*. Londres, Bailey and Moon, 1850.

Horne, Richard, H. "The Cow with the Iron Tail", *Household Words*, Volume II, 9 novembre 1850, p. 145-151.

McCleary, G.F. *The Early History of the Infant Welfare Movement*. Londres, H. K. Lewis & Co, 1933.

Routh, C.H.F. "On The Mortality Of Infants In Foundling Institutions, And Generally, As Influenced By The Absence Of Breast-Milk (Continued)". Londres, *The British Medical Journal*, Vol. 1, No. 59, 13 février 1858, p. 121-123.

Vernon, H. H. *Why Little Children Die: A Lecture by H.H. Vernon*. Manchester, John Heywood, 1878.

Documents de sources secondaires :

Peter Atkins :

Atkins, Peter. *Liquid Materialities: a History of Milk, Science and the Law, Part III. Chapter 6. Moralising Milk*. Farnham, Ashgate, 2010.

Atkins, Peter. *Liquid Materialities: a History of Milk, Science and the Law, Part. IV. Impurity and Danger, Introduction*. Farnham, Ashgate, 2010.

Atkins, Peter. *A History of Uncertainty: Bovine Tuberculosis in Britain, 1850 to the Present, Part. VIII. Tuberculous Milk Before the Age of Pasteurization*. Winchester, Winchester University Press, 2016.

Atkins, Peter. "A history of Uncertainty: Bovine Tuberculosis in Britain, 1850 to the Present, Part VI. Anti-Pasteurization Discourses: Resistance and Modernity", Winchester, Winchester University Press, 2016.

Atkins, Peter. "White Poison? The Social Consequences of Milk Consumption, 1850–1930." *Social History of Medicine*, Vol. 5, No. 2, août 1992, p. 207-227.

Jacob Steere-Williams :

Steere-Williams, Jacob. "A Conflict of Analysis: Analytical Chemistry and Milk Adulteration in Victorian Britain". *Ambix*, Vol. 61 No. 3, août 2014, p. 279-298.

Steere-Williams, Jacob. "Lacteal Crises: Debates Over Milk Purity in Victorian Britain." *Victorian Medicine and Popular Culture*, édité par Louise Penner et Tabitha Sparks, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2016, p. 53-66.

Steere-Williams, Jacob. "Milking Science for its Worth: The Reform of the British Milk Trade in the Late Nineteenth Century." *Agricultural History*, Vol. 89, No. 2, 30 mars 2015, p. 263-288.

Steere-Williams, Jacob. "The Perfect Food and the Filth Disease: Milk-borne Typhoid and Epidemiological Practice in Late Victorian Britain." *Journal of the History of Medicine and Allied Sciences*, Vol. 65, No. 4, octobre 2010, p. 514-545.

Maternité et santé de l'enfant :

Birch, Herbert G., & Dye Gussow, Joan. *Disadvantaged Children: Health, Nutrition and School Failure*, New York, Grune & Stratton, 1970.

Seaton, Sarah. *Childhood & Death in Victorian England*. Barnsley, Pen & Sword, 2017.

Histoire et marché du lait :

Beaver, M. W. "Population, Infant Mortality and Milk", *Population Studies*, 27, 1973, p. 243-254.

Nimmo, Richie. *Milk, Modernity and the Making of the Human: Purifying the Social*. New York, Routledge, 2010.

Otter, Chris. "The Vital City: Public Analysis, Dairies and Slaughterhouses in Nineteenth-Century Britain." *Cultural Geographies*, Vol. 13, No. 4, octobre 2006, p. 517-537.

Santé publique :

Burnett, John. *Plenty and Want: A Social History of Diet in England From 1815 to the Present Day*, Aylesbury, Penguin Books, 1968.

Guen, Marilou. *Fear and Frenzy During the Great Plague of London 1665-1666*. Université de Bretagne Occidentale, 2021.

Harris, Jose. *Private Lives, Public Spirit: Britain 1870-1914*. Chippenham, Penguin Books, 1994.

Higgs, Michelle. *A Visitor's Guide to Victorian England*. Barnsley, Pen & Sword, 2021.

Smith, F. B. *The People's Health 1830-1910*. London, Weidernfeld Paperbacks, 1990.

Wohl, Anthony. *Endangered Lives: Public Health in Victorian Britain*. Cambridge, Taylor & Francis, 1984.

Sites internet et articles en ligne :

Cox, Jessica. "Breast or Bottle Feeding: the Debate Has its Origins in Victorian Times". *The Conversation*, 20 septembre 2019.

<https://vichist.blogspot.com/2008/08/wet-nursing-in-victorian-england.html>

Rosen, Bruce. "Wet Nursing in Victorian England", *Victorian History*, 11 août 2008.

<https://vichist.blogspot.com/2008/08/wet-nursing-in-victorian-england.html>

Walton, Geri. "Bradford Lozenge Poisoning Case of 1858". *Geri Walton*, 12 mars 2020.

<https://www.geriwatson.com/bradford-lozenge-poisoning-case/#:~:text=The%20Bradford%20lozenge%20poisoning%20incident%20began%20on%20Monday%2C,Goddard%20had%20been%20employed%20by%20Hogdson%20to%20help.>

"Contagion: Historical Views of Diseases and Epidemics." *Curiosity Collections*. Harvard Library. 30 avril 2019.

<https://curiosity.lib.harvard.edu/contagion>

"La tuberculose bovine (Mycobacterium bovis)". *omafra.gov.on.ca*, 13 février 2021.

"Reconnaître la scarlatine". *ameli.fr - Assuré*. 30 janvier 2020.

"Santé animale : Tuberculose bovine". *AFSCA.be*, 9 mars 2022.

"Typhoïde". *Organisation Mondiale de la Santé*. 31 janvier 2018.

<https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/typhoid#:~:text=Un%20nouveau%20vaccin%20conjugu%C3%A9%20conf%C3%A9rant%20une%20immunit%C3%A9%20de,en%20g%C3%A9n%C3%A9ral%20par%20l%E2%80%99eau%20ou%20les%20aliments%20contamin%C3%A9s.>

ANNEXE

Figure 1. (couverture)

Henshall, John Henry (RWS). *Spilt Milk*. [1856-1928]. *Mutual Art*. Peinture aquarelle, 40x55 cm.



Figure 2. (p.?)

Thomson, John, et Smith, Adolphe. "The Crawlers", *Street Incidents: A Series of Twenty-One Permanent Photographs with Descriptive Letter-press*. Londres, Sampson Low, Marston, Searle & Rivington, 1881, p. 31. Photographie par photoglyptie.



Figure 3. (p.?)

Morisot, Berthe. *La nourrice Angèle allaitant Julie Manet / The Wet-Nurse Angele Feeding Julie Manet*. Collection privée. 1880. Huile sur toile. 50x61 cm.



Figure 4. (p.?)

Anon. "Approaching Dissolution (or the Baby Farm)", *Punch, or the London Charivari*, 31 juillet 1875. Gravure.

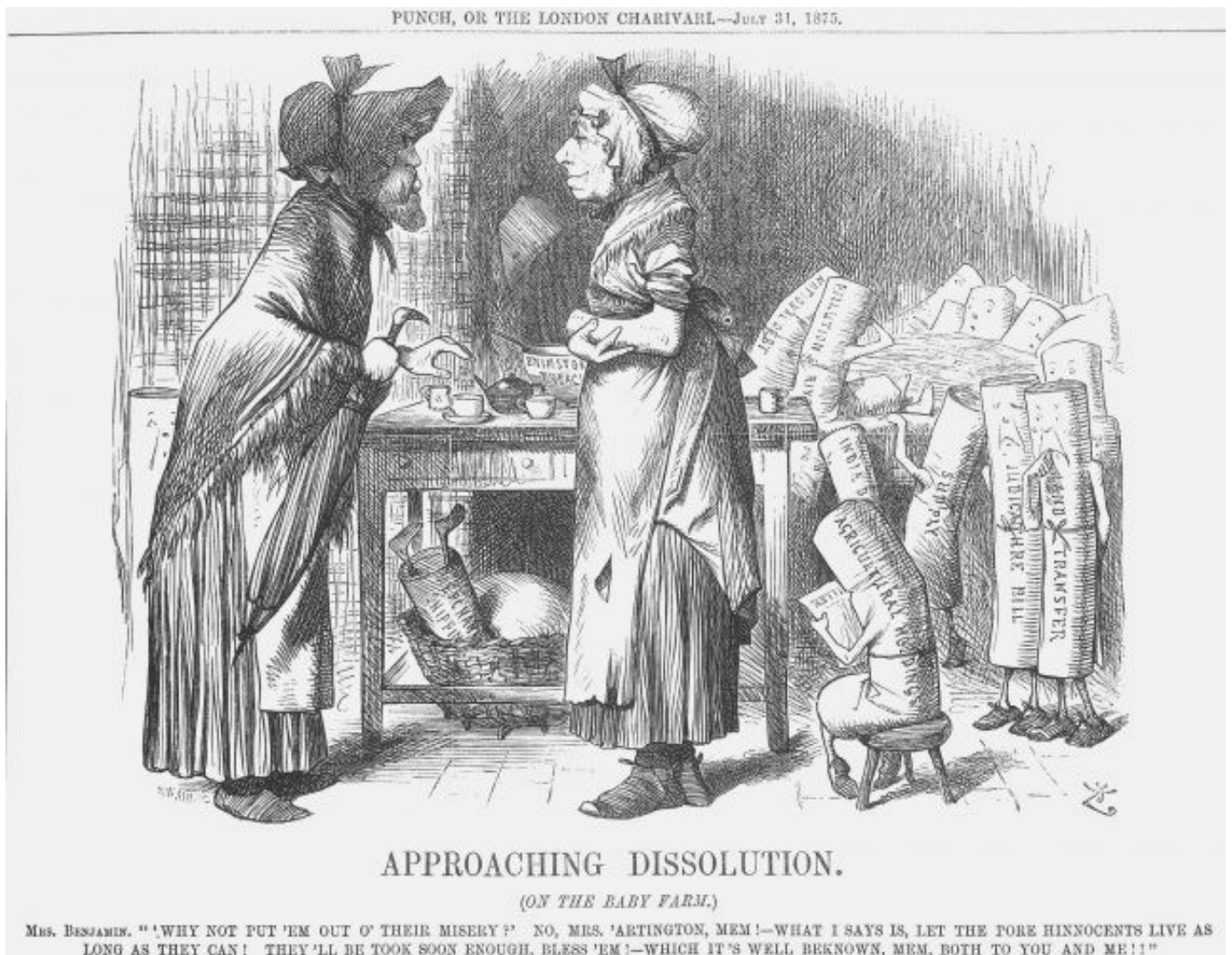




Figure 5. (p.?)

Biberon au goulot étroit "Edwards Feeding Bottle" commercialisé entre 1858 et 1900. Angleterre.
Photographie. Wellcome Collection.




Figure 6. (p. ?)

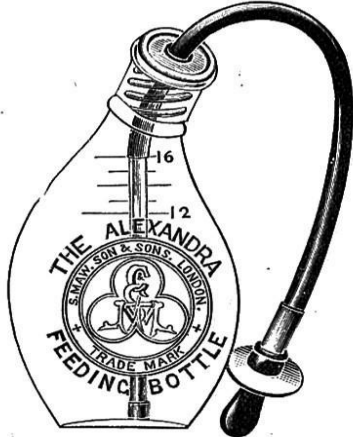
Affiche publicitaire pour les "Alexandra Bottles" commercialisées par S. Maw Son & Sons, 1913. Angleterre. Wellcome Collection.


S. MAW, SON & SONS.


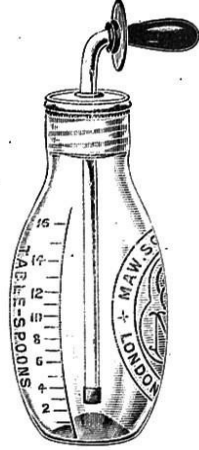
FEEDING BOTTLES—contd.—



B1516/F and 1517/F
Alexandra, Earthenware Cap.

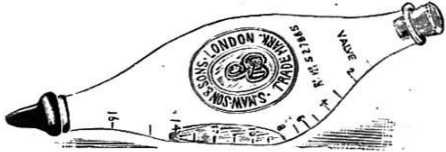


B1518/F and 1519/F
Alexandra, Graduated.




B4118/F
"Asep-Tube."

<p>B1516/F Alexandra, 1/-—</p> <p>White, Earthenware caps, Glass-valve Tubes, and Black or Transparent Fittings per doz. 8/6</p> <p>Spare Bottles, per doz., 1/10 ; Spare Fittings " 5/-</p>	<p>B1517/F Alexandra, 1/6—</p> <p>White, Earthenware caps, Glass-valve Tubes, and Black or Transparent Fittings per doz. 11/6</p> <p>Spare Bottles, per doz., 1/10 ; Spare Fittings " 5/6</p>	<p>B1518/F Alexandra, 1/-—</p> <p>White, Graduated, Screw-glass stoppers, Glass-valve Tubes, and Black or Transparent Fittings per doz. 8/6</p> <p>Spare Bottles, per doz., 1/10 ; Spare Fittings " 5/-</p> <p>Spare Stoppers with Washers " 1/-</p>	<p>B1519/F Alexandra, 1/6—</p> <p>White, Graduated, Screw-glass stoppers, Glass-valve Tubes, and Black or Transparent Fittings per doz. 11/6</p> <p>Spare Bottles, per doz., 1/10 ; Spare Fittings " 5/6</p> <p>Spare Stoppers with Washers " 1/-</p>	<p>B4118/F "Asep-Tube"—</p> <p>Screw glass stoppers and glass tubes, Black Teats, per doz. 5/-</p> <p>Spare Bottles .. per doz. 1/9</p> <p>Spare Fittings 2/6</p> <p>Spare Stoppers and Washers per doz. -/9</p> <p>Spare Tubes 1/3</p> <p>With Transparent Fittings, extra per doz. -/3</p>
---	--	---	--	---



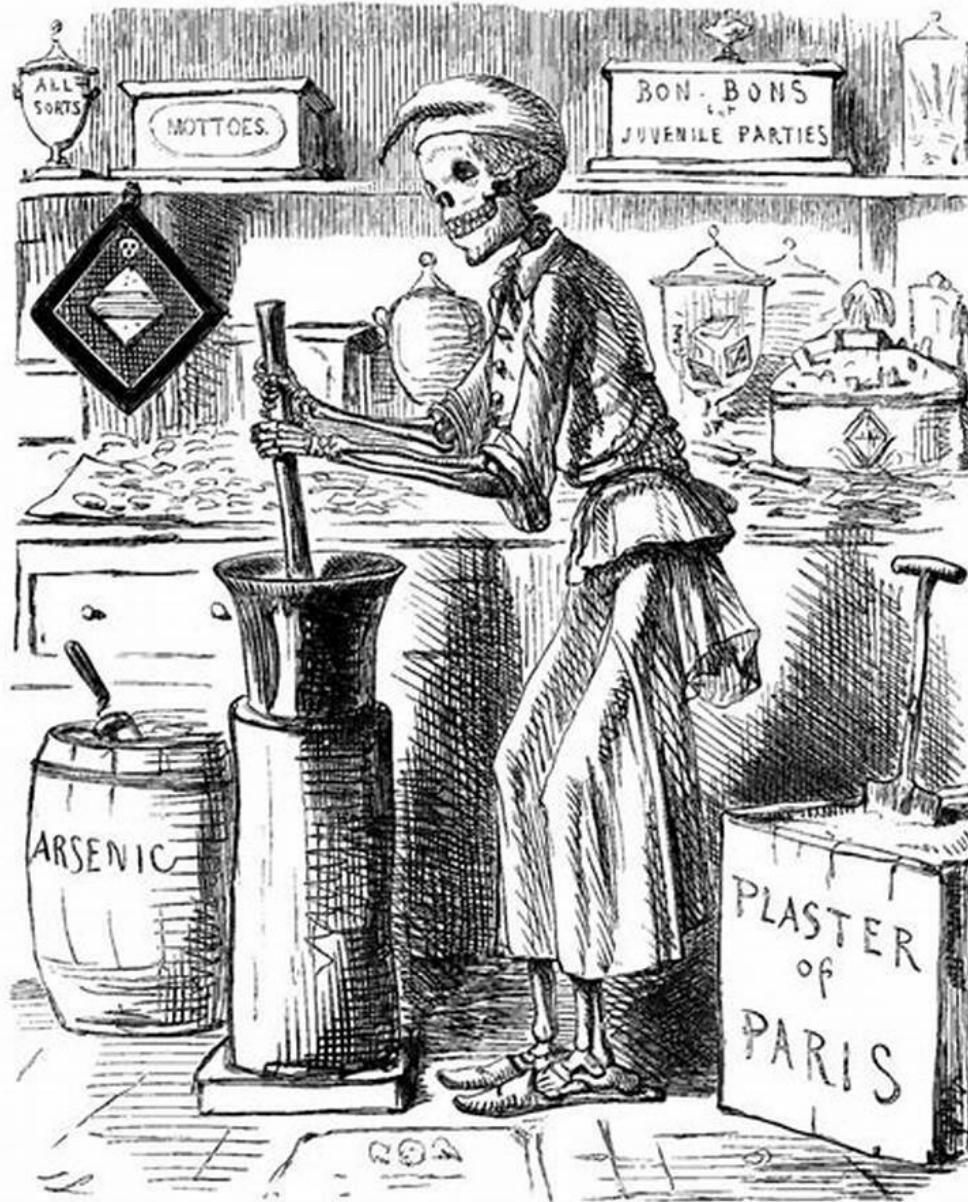
B1520/F—Century.



B1522/F

Figure 7. (p.?)

Leech, John. "The Great Lozenge-Maker. A Hint to Paterfamilias". *Punch, or the London Charivari*. 20 novembre 1858. Gravure.



THE GREAT LOZENGE-MAKER.
A Hint to Paterfamilias.

Figure 8. (p.?)

Anon. "Lactea and Aquaria". *Punch, or the London Charivari*, p. 138. 4 avril 1857. Gravure.



Figure 9. (p.?)

FiOLE de Calomel avec posologie Burroughs Wellcome & Co., London. Health Museum of South Australia. Photographie. Circa 1900.



Figure 10. (p.?)

Réplique d'une fiole de Laudanum victorienne de 100 ml avec posologie et précautions d'emploi. Wikimedia Commons.

[https://commons.wikimedia.org/wiki/](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Laudanum_poison_100ml_flasche.jpg)

File:Laudanum_poison_100ml_flasche.jpg



Figure 11.

Cory, John Campbell. "Tainted Milk. Where Grim Death Daily Lurks". *The Cartoonist's Art, in Which the First and Last Work is Spoken*. Chicago, Tumbo Co. 1911, p. 40. Gravure.

